

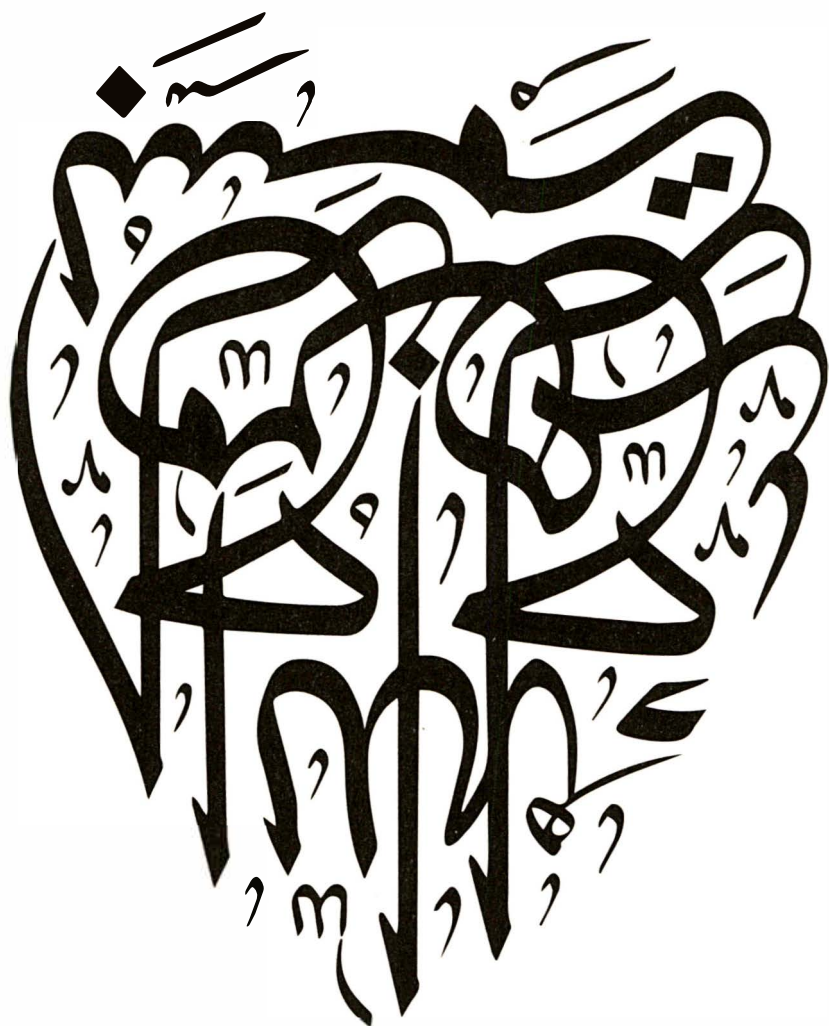
DR. SAMI 'AMERI

L'ATHÉISME

L'HYPOTHÈSE IMPOSSIBLE

Pourquoi l'athéisme est-il irréalisable et inconcevable ?





Librairie Al Bayyinah

11, avenue de l'Abattoir – 95 100 Argenteuil (France)
Tél. : (0033) 01 39 96 26 79 – E-mail : contact@albayyinah.fr
www.albayyinah.fr

Paris, France, août 2024

Tous droits réservés pour tous pays
ISBN : 978-2-38555-079-0

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Dr Sami 'Ameri

L'athéisme, l'hypothèse impossible

Pourquoi l'athéisme est-il irréalisable et inconcevable ?



Al Bayyinah

Je dédie ce livre à ceux qui recherchent la vérité, fuient la tromperie, défient les contradictions et contemplent les horizons lointains sans crainte, tels des faucons.



Au commencement était... la question

«Tel est votre Seigneur, Allah, le Dieu de la vérité! Qui a-t-il au-delà de la vérité sinon le mensonge? Alors, à quoi bon vous complaire dans le faux?» (10 : 32).

«La plus grande question de notre ère n'est pas le communisme contre l'individualisme; ce n'est pas l'Europe contre les États-Unis, ce n'est même pas l'Orient contre l'Occident; c'est plutôt de savoir si l'homme peut vivre sans Dieu¹.»

Will Durant

Philosophe, historien et écrivain américain



1 Cité par Ravi Zacharias dans *The Real Face of Atheism* (p. 19).

La rhétorique athée

Deux jours avant l'envoi à l'éditeur de la version finale de ce présent ouvrage pour impression, j'ai feuilleté la révision effectuée par le philosophe James Anderson du livre *The Atheist's Guide to Reality: Enjoying Life Without Illusions* écrit de la main du philosophe américain Alex Rosenberg. Le but de cette surenchère est de revaloriser, aux yeux de ses adeptes, l'athéisme selon ses deux versants (théorie/pratique) en vue de panser la plaie entamée par Rosenberg ayant trahi leur sacro-saint. Quelle ne fut pas ma surprise, arrivé au bout de ma lecture, de constater une troublante similitude entre la conclusion d'Anderson et la thèse soutenue dans le livre que le lecteur a sous les yeux ! Cette conclusion qu'il présente sur le ton de l'humour ressemble plutôt à un aveu, qu'on en juge : « *La prochaine fois que vous rencontrerez un exemplaire du "guide athée" dans une librairie, envisagez de le déplacer dans le rayon "Défense de la foi"* »¹. »²

1 L'expression originale utilisée fait allusion à la défense du christianisme, ce qui sous-entend de façon plus générale celle du monothéisme puisque Rosenberg s'attaque à la croyance en Dieu et non à la foi en Jésus ou à la Trinité.

2 James Anderson, « A Book Review of *The Atheist's Guide to Reality: Enjoying Life Without Illusions* by Alex Rosenberg », paru

Vous avez bien lu ! Rosenberg, un athée endurci, se met dans les habits du chantre du monothéisme pour dévoiler au grand jour, bien malgré lui, les tares de l'athéisme alors qu'il était censé en rédiger la charte à l'adresse, faut-il le rappeler, de ses initiés en haleine...

Il nous rend là un fier service, car, dorénavant, il nous suffira de présenter sur un plateau cette vision de l'athéisme à ses adhérents pour les préparer mentalement et les conditionner à recevoir une critique en bonne et due forme de leur credo. Le seul obstacle restant sera de les convaincre sur la base des propres arguments de leur secte, car la plupart d'entre eux n'ont pas traité sérieusement le devoir de comprendre leur vision cosmique et ses implications évidentes. J'ai beau avoir expérimenté en détail les grandes idéologies de l'Histoire, mais avant d'avoir étudié l'athéisme, je n'avais jamais éprouvé autant de difficultés à exposer une croyance ou une vision cosmique et ce n'est pas faute d'avoir essayé.

Le problème ne vient pas tant du concept athée qui n'est pas aussi alambiqué qu'il en a l'air, mais plutôt de ses défenseurs qui, malheureusement pour une grande majorité d'entre eux, se contentent des titres et des slogans propagandistes sans entrer dans ses méandres obscurs qui mettraient à mal leurs certitudes. Ces derniers ne sont pas particulièrement intéressés par la grande vision cosmique proposée dans leur catéchisme qu'ils ignorent en substance, en se contentant des grandes lignes.

Pour dévoiler la face cachée de l'athéisme, il incombe d'opérer dans le vif avec une précision chirurgicale loin de toute superficialité qui n'apporte pas grand-chose. Généralement, les athées se laissent éblouir par des slogans reluisants qui, une fois passés au crible, sont en réalité vides de sens. Ces derniers se complaisent de raccourcis pour se donner bonne conscience et rester dans leur zone de confort. Ce travail de fourmis que nous revendiquons ne tolère pas non plus d'extrapolations grossières ni de critiques infondés de l'athéisme en piochant tous les arguments à charge qui nous tombent sous la main sous le prétexte fallacieux de jeter le discrédit sur un adversaire idéologique. L'objectivité est de mise, alors contentons-nous de présenter cette secte telle quelle sans lui inventer des défauts ni l'embellir outre mesure.

La problématique de départ

Est-il besoin de gaspiller son encre à définir l'athéisme pour en ausculter les différents aspects? N'est-il pas redondant de s'enfermer dans un formalisme stérile et sclérosant? Je n'ai pas l'impression qu'un observateur familier avec les principaux philosophes de l'athéisme et ses porte-parole dans le domaine public se pose ce genre de questions. Quand on se penche, en effet, sur le débat de l'athéisme, on se rend compte que le nœud du problème avec ses adeptes n'est pas tant sa définition qui sonne comme une évidence, mais plutôt la perception qu'ils en ont. Faisons donc l'économie de discuter de ses arguments apologistes, mais osons acculer nos amis dans

leurs derniers retranchements ; plongeons-nous dans le vif du sujet et posons le doigt là où cela fait mal pour en tamiser le maximum possible. Il suffit de les placer face à leur croyance sans ajouter ni retrancher quoi que ce soit pour que notre travail de désendoctrinement soit en grande partie, pour ne pas dire totalement, achevé. Il faut dire que, vu à la loupe, le monstre n'est pas beau à voir, si bien qu'il nous épargne en renfort tout commentaire incongru.

Pour palper concrètement la méconnaissance de la plupart des athées de l'idéologie à laquelle ils adhèrent, hasardons-nous à leur poser une simple question saugrenue. Faites-en l'expérience vous-même et demandez à un athée de vous définir sa tendance. Il vous répondra systématiquement avec une assurance déconcertante que l'athéisme est une « *doctrine qui nie l'existence de Dieu* ». Cet axiome péremptoire part du principe que Dieu n'existe pas. Nos amis ont donc acquis la certitude démontrable et scientifique que l'existence est uniquement composée de la matière sans la présence transcendante d'un dieu créateur.

Or, les ténors de cette secte qui font le plus de vacarme dans l'arène des débats aux prises avec des théistes sont mal à l'aise avec la définition suscitée. Ils s'insurgent contre leurs adversaires idéologiques qui auraient recours à un procédé retors juste pour les discréditer. Ce constat est criant dans leurs écrits. Pour pallier leur indigence argumentative, rien de mieux qu'une pirouette rhétorique faisant glisser le curseur de la certitude vers la probabilité ; il ne s'agit plus, à leurs yeux, d'affirmer que Dieu

n'existe pas, mais, nuance, qu'ils n'ont pas en main les preuves de son existence. Toute allégation formelle dans ce débat, renchérissement-ils, est purement gratuite selon le principe de « négation d'un énoncé universel¹ ». Ces derniers revendiquent que l'assertion correcte est qu'ils ne donnent pas foi en Dieu, non qu'ils ne croient pas en son existence. Ils s'enlèvent une belle épine du pied en déplaçant le débat sur, désormais, le terrain de la foi, loin, bien trop risquée, de toute démonstration scientifique. Ils ne croient pas en Dieu, car ils ne sont pas convaincus des preuves de Son existence, mais il leur est impossible à ce jour de démontrer scientifiquement Son inexistence.

Donc, la grande majorité des athées se mélangent les pinceaux dès l'explication de leur confession, alors si d'aventure ils se risquent au-delà de cette barrière si fragile, ils vont davantage déchanter et repartir aussitôt la queue entre les jambes. Seul un sot se pavane de son ignorance alors qu'il perd pied dans sa zone de confort, et quand il s'agira de nager un peu plus au large, il va couler complètement. Les pontes de l'idéologie se sont grossièrement fourvoyés pour appréhender le principe de base de leur idéologie, associant ainsi vulgairement leur voix au commun des mortels au sein de la secte ; ils n'ont de cesse de clamer à qui veut l'entendre que l'athéisme n'est pas une croyance, mais plutôt l'absence ou le refus de toute croyance en quelque divinité que ce soit.

1 Selon ce principe, l'absence de preuve n'est pas la preuve de l'absence (NDT).

Dans la tourmente, nos amis s'oublient eux-mêmes jusqu'à perdre leurs fondamentaux, alors nous leur rappelons qu'une vision universelle repose forcément sur un axiome de départ qui va engendrer un certain nombre d'idées qui lui sont étroitement liées, à l'exemple de la prémisse selon laquelle l'Univers est une illusion ou que l'homme est de même nature que son ancêtre animal. De ces prémisses vont nécessairement naître des concepts et des avis qu'il est interdit de trahir sous peine de démentir les prémisses ou de se complaire dans la contradiction. Ainsi, un athée matérialiste digne de ce nom se doit d'adhérer aux principes de base de son Église qui prône en premier lieu l'inexistence de Dieu. Selon cette conception, la vie n'est que le fruit du mouvement des atomes. Une attitude cohérente de sa part réclame d'adhérer pleinement aux implications nécessaires des principes de départ; sinon, il n'a qu'à avouer clairement qu'il ne les prend pas au sérieux et qu'il se donne donc le droit de leur déroger comme bon lui semble sous le simple prétexte qu'ils le dérangent.

Un regard sur les traités d'anthropologie et d'archéologie, à la suite de découvertes de vestiges des civilisations éteintes pour mieux comprendre leurs coutumes et usages, nous familiarise à ces nombreuses réévaluations que les ténors athées sont obligés d'opérer. Certains artefacts ou monuments retrouvés (idoles, temples, amulettes, etc.) offrent des indices très précieux sur la structure religieuse et l'organisation du culte au sein de ces sociétés anciennes. Leur vision cosmique entraînait inévitablement des répercussions sur les objets

les plus insignifiants et les ustensiles qu'ils utilisaient au quotidien. Le credo athée qui voue un culte à la matière nous parle avec plus d'éloquence qu'un vase de décoration incrusté d'un graffiti peignant un homme prosterné devant l'idole d'un temple. Nous avons affaire à une profession de foi d'où sont puisés maints enseignements liés inextricablement à sa nature et son fonctionnement.

L'athéisme, au même titre que n'importe quelle idéologie, n'échappe pas à son cadre conceptuel d'où émanent ses prémisses de base à l'origine de ses règles et fonctionnement. De ce socle s'agglomèrent les grands principes qui vont façonner et structurer sa vision particulière du monde. Chaque doctrine (matérialisme, utopisme, gnosticisme, rationalisme, empirisme, etc.) échafaude, sur les postulats qui la caractérisent, ses points de vue touchant à l'existence de Dieu et de Ses Attributs, à la métaphysique (la finalité ultime du monde sensible), à l'épistémologie (l'étude de la connaissance), à la morale et à l'anthropologie¹.

Or, les théoriciens de l'athéisme ont bien remarqué les dissonances intrinsèques à leur école de pensée. C'est pourquoi ils ont mis en place un système philosophique à même, dans un premier temps, de dénicher et de répertorier ces implications dérangeantes, et dans un second temps, d'en extraire des lois qui portent leur marque de fabrique. Cette orientation est palpable dans l'œuvre de Schopenhauer, mais aussi de Nietzsche. Sartre s'extasie

1 Ronald H. Nash, *Life's Ultimate Questions: An Introduction to Philosophy* (Zondervan Academic, 2013), p. 41.

devant l'approche philosophique révolutionnaire amorcée par ce dernier grâce à sa mise en exergue des mécanismes inéluctables couvés par l'idéologie athée¹.

Dans ses pas, Sartre propose, selon son prisme, de puiser à partir de la quintessence de ses travaux, une cosmologie salubre du principe premier de la philosophie naturaliste. Il en conclut, par exemple, dans l'un de ses ouvrages les plus célèbres : *«L'existentialiste, au contraire, pense qu'il est très gênant que Dieu n'existe pas, car avec lui disparaît toute possibilité de trouver des valeurs dans un ciel intelligible; il ne peut plus y avoir de bien a priori, puisqu'il n'y a pas de conscience infinie et parfaite pour le penser; il n'est écrit nulle part que le bien existe, qu'il faut être honnête, qu'il ne faut pas mentir, puisque précisément nous sommes sur un plan où il y a seulement des hommes»*².

La pensée existentialiste aboutit inéluctablement vers l'absence de morale et de discernement entre le bien et le mal dans un monde sans dieu. Cet athéisme amoral, faisant l'objet de notre critique, est adopté aujourd'hui par la grande majorité des matérialistes sous la bannière du naturalisme métaphysique axé sur le monde sensible en tant que seule réalité tangible et loin de toute transcendance³. Le monde invisible incarné par Dieu, les anges et les esprits (djinnns), ne joue aucun rôle dans cette

1 Jean-Paul Sartre, *Situation I* (Paris, Gallimard, 1947), p. 166.

2 Jean-Paul Sartre, *L'Existentialisme est un humanisme* (Paris, Nagel, 1947), pp. 35-36.

3 Dans un esprit de simplification, nous amalgamons volontiers le matérialisme pur et le naturalisme qui, dans le jargon philosophique, renvoient à des concepts distincts. Dans ce présent ouvrage,

approche matérialiste¹. Selon cette optique, la matière est soit prééternelle, soit sortie du néant sans raison. Dans les deux cas, rien ne précède à l'existence temporelle que ce soit une préexistence temporelle ou intrinsèque. La matière serait passée par des phases successives d'évolution depuis ses débuts sous la seule impulsion du chaos et du hasard. Il n'existerait aucune puissance supérieure ni sagesse extérieure derrière son agencement et son ordonnancement.

Cette orientation areligieuse a généré une production intellectuelle sans précédent ayant transformé de façon indélébile la pensée occidentale. Cette révolution idéologique a touché tous les domaines de la connaissance, et a généré de nouvelles disciplines telles que le relativisme épistémologique (réalisme), le relativisme philosophique (idées), le relativisme sémantique (linguistique), le relativisme moral (éthique), le relativisme téléologique (causes finales). Ces dérives intellectuelles doivent leurs lettres de noblesse à la main mise de l'idéologie athée sur la recherche scientifique qui a conduit à une léthargie de l'espoir et paradoxalement de la raison.

Tout commencement qui ne respecte aucune sagesse et qui n'est mû par aucune raison est forcément

ils sont donc synonymes et signifient que l'existence entière provient des atomes.

1 La prophétie nous enseigne que l'Être suprême a créé les anges de lumière et les djinns à partir d'une flamme incandescente. Les athées nous accordent que la nature de ces êtres échappe au sens courant de la matière qui fait l'objet de notre propos dans ce présent ouvrage.

voué à une fin sans joie ni espoir. Bertrand Russell tente de résumer ce mécanisme absurde en ces termes : *« Cet homme est le produit de causes qui n'avaient aucune idée des objectifs à attendre ; son origine, sa croissance, ses espoirs et ses craintes, ses amours et ses croyances ne sont que le fruit d'une rencontre accidentelle d'atomes ; aucun feu, aucun héroïsme, aucune intensité de pensée et de sentiment ne peut conserver une vie individuelle au-delà de la tombe ; tous les travaux des âges, toute la dévotion, toute l'inspiration, tout l'éclat du génie humain sont destinés à s'éteindre dans la vaste mort du système solaire, et tout le temple de l'accomplissement de l'homme doit inévitablement être enterré sous les débris d'un univers en ruine — toutes ces choses, sinon tout à fait incontestables, sont pourtant si presque certaines, qu'aucune philosophie qui les rejette ne peut espérer subsister. Ce n'est qu'à l'intérieur de l'échafaudage de ces vérités, c'est seulement sur la base solide d'un désespoir inflexible que le salut de l'âme peut désormais être construit en toute sécurité¹. »*

Ainsi, le matérialisme est confronté à cet aveu, qu'il prononce à peine du bout des lèvres, que la vie sur terre doit son existence et son épanouissement au seul hasard. La plupart des athées n'osent pas franchir le pas ni aller au bout du raisonnement, et face à ce biais cognitif, ils tentent tant bien que mal et parfois en connaissance de cause d'éluder ce déconcertant paradoxe basé sur le déni de Dieu et agrémenté du besoin vital de donner un sens à la vie en s'appuyant sur des valeurs qui reposent sur la foi en l'existence d'un Créateur tout-puissant. L'athée est

1 Bertrand Russell, *Mysticism and Logic* (Cité dans Mary Poplin, *Is Reality Secular?*, Downers Grove, IL: InterVarsity, 2014, p. 45).

guidé instinctivement vers un optimisme salubre, bien que jeté dans un désespoir stérile dicté par la conviction que sa place dans ce monde n'a ni but ni intérêt. Il se complaît dans ce paradoxe insoluble qui le maintient sous un épais brouillard loin de la lumière et de l'émancipation. Le navire de l'athéisme mène ses ouailles vers l'île aux mirages leur faisant miroiter tout et son contraire grâce à cette cohabitation miraculeuse et improbable de deux propositions diamétralement incompatibles au nom de l'adhésion au progrès émancipateur des carcans de l'Ancien Monde.

Ce paradoxe insensé les baigne dans l'illusion qu'ils vont de l'avant, eux qui sont restés à quai au point mort. Ces derniers sont bercés par un malheureux leurre à même d'occulter les travers de l'athéisme primitif fondé sur le postulat que l'être humain est un agrégat organique assemblé de la sorte par un heureux ou un malheureux hasard, né pour mourir et mort pour rien !

L'athée... cet être imaginaire

Un vieil adage nous apprend¹ :

Je déplore le piètre état de mes pairs

Pour vaincre mes peurs, je n'ai pas trouvé d'ami

Je dois donc allonger ma liste de mythes

Le croquemitaine, la fée et un ami

1 Ces vers sont attribués au poète Ṣaḥī al-Dīn al-Hillī (m. 752 H./1339 apr. J.-C.).

Les amis fidèles sont denrée rare, mais au moins ils existent. Malheureusement, nous ne pouvons pas en dire autant des athées authentiques qui n'ont plus aucune trace aujourd'hui. À vrai dire, l'archétype de l'athée en phase avec ses convictions n'a jamais vu le jour et il ne le verra jamais tant qu'il y aura des hommes dignes de ce nom. Le 1^{er} avril serait tout désigné pour commémorer l'athéisme et ses facétieuses boutades aussi grosses qu'un poisson fastueux. L'athée apostat s'imagine qu'il suffit d'effacer de son logiciel toute référence à Dieu, de renier sa foi au monde de l'invisible incarné par les anges, le Paradis et l'Enfer, et d'enlever de son vocabulaire toute allusion à certaines lois extraites du droit islamique pour jouer son rôle à merveille. Or, toute métamorphose cohérente réclame de repenser le monde selon un nouveau paradigme avec de nouveaux codes diamétralement opposés à l'ancien. Ce changement opéré doit être aussi radical qu'intégral en vue de se mettre dans la peau d'un homme nouveau à la pensée entièrement reconstituée. Cette chirurgie mentale est, en principe, étanche au fait religieux. Le sujet n'a d'autre option que de s'engager dans la voie du nihilisme qui envisage l'existence sous le seul prisme de la matière et de ses effets. Il construit un modèle cohérent de pensée à l'aune de ce seul référentiel. C'est pourquoi le nihilisme existentialiste s'impose à tout athée naturaliste en tant que nouveau système de valeurs abrogeant et annihilant toute autre considération.

Nietzsche avait conscience de ce défi improbable. Il envisagea la « mort de Dieu » grâce au culte de la matière. Il prophétisa que l'Europe assisterait les deux prochains

siècles après sa mort (le XX^e et le XXI^e siècle) au couronnement du nihilisme sur les ruines de l'ancienne culture¹. Selon cette vision noire, l'homme serait réduit à une étincelle sur le point de s'éteindre après son scintillement ; le règne des ténèbres, désormais notre lot, comptabiliserait la victoire du vide sur l'existence. On retrouve ce lugubre pessimisme chez Richard Dawkins, le chantre du néodarwinisme, exhalant la noirceur qui l'habite : « *Dans un univers peuplé d'électrons et de gènes égoïstes, de forces physiques aveugles et de gènes qui se répliquent, profère-t-il, certaines personnes seront meurtries, d'autres auront plus de chance, sans rime ni raison, ni la moindre justice. L'univers que nous observons a très exactement les propriétés attendues, dans l'hypothèse où il aurait été conçu sans aucun dessein, sans but, sans mal, sans bien, sans rien à part une impitoyable et aveugle indifférence*². »

Ni Nietzsche ni le zélé Dawkins ne font dans la dentelle pour déconstruire la morale qui donne du sens à la vie sur terre. Il faut croire que leur entreprise fut vaine si l'on s'en tient aux ouvrages d'intellectuels athées qui sont agrémentés d'optimisme et qui, en phase avec le monde réel, font l'apologie des valeurs humaines dictées par la raison et centrées sur le sens de l'équité. Le nihilisme accuse un cuisant échec et, déconnecté de la réalité, cache mal une utopie stérile et infondée. Ses ouailles sont face au terrible dilemme de donner du crédit à

1 Friedrich Nietzsche, *The Will to Power*, Tr. Anthony M. Ludovici (New York: Courier Dover Publications, 2019), p. vii.

2 Richard Dawkins, *River out of Eden* (New York: Basic Books, 2008), p. 133.

cette philosophie du néant et d'assumer son fonds de commerce axé sur le déni des valeurs et des vertus, ou bien de valider sa version aseptisée qui, en porte-à-faux avec ses principes de base, cautionne la morale; sauf que cette dernière option ne se marie pas avec l'athéisme ou comment se tirer une balle dans le pied à mal connaître les implications inconfortables de sa propre doctrine quand on ne les botte pas tout simplement en touche à force d'avalier des couleuvres. Si bien qu'un philosophe athée droit dans ses bottes serait malavisé de pointer du doigt, ne serait-ce que timidement, le vrai visage du nihilisme sous peine de s'attirer aussitôt les foudres de ses coreligionnaires qui s'insurgeraient sans retenue contre son entreprise audacieuse et pour le moins maladroite.

Alex Rosenberg, pour ne citer que lui, l'a appris à ses dépens avec sa malheureuse parution au titre révélateur : *Le guide athée de la réalité : profiter de la vie sans illusions*¹. Ce dernier a été accusé de briser les tabous avec une décontraction déconcertante sans se soucier des sensibilités des uns et des autres. Apparemment, une posture plus pusillanime lui aurait épargné ce torrent de critiques dont il a été l'objet et lui aurait accordé l'immunité tant convoitée comme si la retenue était un label d'objectivité. La morale de cette fâcheuse cabale est qu'il est interdit d'avoir un regard critique sur ses propres convictions. Le péché de Rosenberg en un mot a été d'avoir poussé le nihilisme au bout du raisonnement en mettant en

1 Voir : Richard Geldard, «Rosenberg's Guide to Reality», *Huffpost*, 1/5/2012, https://www.huffpost.com/entry/rosenbergs-guide-to-reali_b_1181571.

exergue ses implications monstrueuses arrimées à une vision du monde dénué de sens et de valeurs morales¹.

Il y a un besoin pressant, sans langue de bois, de passer au scalpel intégral l'athéisme exerçant un pouvoir exacerbant sur ses pauvres adeptes enivrés jusqu'à la lie. Pour autant, il n'est pas question dans ce présent ouvrage de procéder à une critique en bonne et due forme de cette doctrine que nous avons passée au peigne fin ailleurs dans le cadre de notre série baptisée *L'athéisme sur la balance*. Nous nous contenterons ici, dans un souci de clarté, de l'exposer à l'état brut sans additif ni colorant.

Au passage, nous prenons à contre-pied le physicien américain Victor Stenger qui s'est juré de démontrer dans son fameux best-seller que Dieu était une *hypothèse erronée*². Il va sans dire que cette assertion prétentieuse est plus tape-à-l'œil que scientifique. En revanche, il n'est pas illusoire de notre part de promettre au lecteur que, gourmand, notre propos va au-delà de l'affirmation selon laquelle l'athéisme est improbable. Il est tout simplement impossible.

Tu exagères !

On pourrait toujours avancer naïvement, même de la part d'un croyant, à la lecture de ce tableau affligeant de

1 Rosenberg lui-même accuse de flagrantes contradictions en donnant dans son livre la part belle à une vie pleine de sens au nom du nihilisme pour lequel il s'érige en ferveur défenseur !

2 Victor J. Stenger, *God: The Failed Hypothesis* (Prometheus Books, 2008).

l'athéisme, que notre discours, bien trop orienté, grossit à satiété les traits de cette doctrine. Notre angle de vue, ô combien polémiste, ne serait pas en phase avec la réalité. Personne n'a jamais croisé l'un de ses membres aussi caricatural et stéréotypé. Le nombre incalculable d'athées engagés, à travers toute la planète, dans des causes humanitaires au chevet des victimes de catastrophes naturelles ou guerrières ferait mentir à la base notre exposé. Ce serait également fermé les yeux sur la recrudescence de naturalistes philanthropes gonflant les rangs des chercheurs scientifiques. Il est malhonnête de leur faire endosser une croyance sur la base de ses implications hasardeuses.

Or, à mon corps défendant, les athées ne doivent pas leur philanthropisme à leurs convictions philosophiques, mais à leurs qualités humaines. L'athéisme ne reconnaît pas les notions de bien et de mal, mais personne n'échappe au sentiment de charité, car inné et ancré dans le patrimoine occidental nourri à la mamelle des religions depuis trop longtemps pour s'en défaire aussi facilement dans ces sociétés matérialistes. Pour remédier à ce cas de conscience, soit l'athée renie son héritage éthique et religieux, soit il occulte ce paradoxe qui gangrène ses convictions. Qu'on le veuille ou non, la culture ancestrale est inscrite dans les gènes si bien que nous ne sommes pas tant en conflit avec l'adversaire sur des principes communs et universels, mais plutôt, dans la pratique, sur leur mode de fonctionnement. Il va sans dire que l'archétype de l'athée décrit dans les lignes de ce livre n'existe pas. *« Il n'y a plus d'athées dans les fosses »*, comme

dit ce dicton anglais qui sonne cependant comme une demi-vérité, car, selon nous, le vrai athée n'existe pas.

L'athée idéal est un mythe et une utopie irréalisable que personne ne prend au sérieux. Au pied du mur, par instinct de survie, la « nature » reprend ses droits et fait fi des élucubrations philosophiques et des principes jugés indéfectibles. Cette fenêtre de secours nourrit l'espoir essentiel à l'équilibre mental.

L'ouvrage entre les mains du lecteur n'a d'autre prétention que d'acculer l'athée dans ses derniers retranchements, de le placer face à ses contradictions et de le forcer à assumer sa croyance tronquée pour lui éviter un suicide idéologique et toutes les tares psychologiques qui lui sont greffées. Nous voulons seulement le déloger de la torpeur dans lequel il s'est enlqué à coups de slogans trompeurs tels que l'adhésion à l'idéologie des Lumières. Il est grotesque de se réclamer des Lumières avec la peur au ventre d'affronter la vérité qui dérange. Le modeste auteur de ces lignes a conscience que le désendoctrinement n'émane pas tant de la force et de la clarté des arguments, mais il réclame un effort de la part de son interlocuteur armé de la volonté de recevoir la vérité à cœur ouvert. Sinon, il est vain, en guise d'explication, de reformuler la vérité avec d'autres mots. S'il ne fait pas preuve de bonne volonté, il éprouvera le même sentiment de rejet vis-à-vis d'elle, pour reprendre une idée chère à l'écrivain écossais George MacDonald¹.

1 George MacDonald, *The Curate's Awakening* (Minneapolis: Bethany House, 1985), p. 161.

... Mais, je suis libre !

Quelle est l'objection qui vient spontanément à l'esprit d'un athée profane à la lecture de cet ouvrage ? La plupart du temps, il répondra que l'athéisme n'est pas une religion inspirée par un Livre sacré et véhiculée par un Prophète. Or, ce livre ne renferme rien de plus que des idées auxquelles adhère l'auteur ou tout athée qui lui concède les implications de l'athéisme qu'il met en lumière... J'ai la liberté de choisir mes convictions sans m'astreindre aux idées défendues dans ce livre !

L'athée lambda se contente de ressasser les clichés empruntés à la secte mère sans peser leur véritable signification. Il va sans dire qu'il est en droit de rejeter les idées de ce livre, voire de refuser d'adhérer aux implications de l'athéisme. Il est libre d'adopter les idées qui lui conviennent. Nous ne lui contestons pas ce droit. Notre critique est ailleurs. Nous lui reprochons, en effet, son incapacité à construire une vision cosmique cohérente à partir de son refus de cautionner les implications soulevées dans ce livre. L'athée est en mesure de refuser les implications de la secte. Je suis convaincu qu'il détient la capacité mentale d'opter pour les idées de son choix. Notre discours ne s'attache nullement aux prouesses cérébrales. Le pouvoir d'imagination est très vaste. Il peut s'imaginer virtuellement qu'il est un cygne, une mouette, un flocon de neige ou tout ce qu'il veut, sauf que la réalité le rattrapera aussitôt. Il ne peut s'enfermer indéfiniment dans des élucubrations virtuelles.

Cet ouvrage a donc la prétention de dissenter sur les implications de l'athéisme qui hantent l'esprit de ses adeptes les plus scrupuleux¹. Il met en lumière, si nécessaire, le lien de corrélation entre l'athéisme et ses exigences qui sont soit apparentes soit subtiles². Ce lien de corrélation n'est pas soumis à l'aval explicite d'un Livre sacré ou au témoignage d'un Prophète infallible. Il suffit d'établir rationnellement qu'il est impossible de dissocier l'athéisme de ses implications.

1 Une implication est une relation entre deux choses distinctes qu'il est impossible de séparer. Autrement dit, leur relation est indissociable. *Dustûr al-'ulâmâ* de 'Abd al-Ghanî al-Aḥmad Nakrî (3/112).

2 Il existe deux sortes d'implication : claire ou obscure. L'implication obscure réclame une preuve qui établit un lien de corrélation entre deux choses distinctes. Ex. : établir que notre existence est précédée du néant. Cette relation entre l'existence et le néant réclame une preuve rationnelle ou scientifique.

L'implication claire se divise en deux catégories : l'implication claire au sens strict du terme et celle au sens large. Au sens strict, il suffit de se représenter l'un des deux éléments de la relation pour deviner l'autre. Par exemple, dans la relation père-fils, il suffit de se représenter l'existence du père pour deviner nécessairement celle du fils. Au sens large, l'implication claire réclame de se représenter à la fois les deux choses en relation, et le lien de corrélation entre elles. Autrement dit, l'esprit a besoin de faire un lien entre deux choses reliées par une corrélation, et de le garder en mémoire. Ex. : l'homme est doué du savoir et de l'écriture. Il n'est pas suffisant de se représenter l'homme pour deviner qu'il est doué nécessairement du savoir. En revanche, quand on se représente à la fois l'homme et sa capacité à recevoir le savoir, le lien de corrélation entre eux s'impose. Al-Qarâfî, *al-'Aqd al-manzûm fîl-khuṣûṣ wal-'umûm*, pp. 85-86.

Nous nous attelons ici à entériner ce lien de corrélation en nous appuyant sur des citations des pontes de l'athéisme tels que Dawkins, Harris, Rosenberg, Michael Ruse, etc., qui furent précédés par Nietzsche et Schopenhauer. Tous ces philosophes admettent que l'athéisme a nécessairement des positions claires sur l'Univers, l'homme et la vie... Ce qui nous intéresse dans ces citations, ce n'est pas tant qu'elles proviennent des chantres de l'athéisme, mais plutôt que ceux-ci ont exposé le lien logique entre l'athéisme et ses implications mises en exergue par cet ouvrage. À titre d'exemple, nous rejoignons Rosenberg qui envisage le darwinisme comme *«un acide cosmique qui dissout tous les arguments disponibles sur lesquels les gens s'appuient pour croire aux valeurs qui leur sont chères¹»*.

Le darwinisme requiert un nihilisme des valeurs et nous sommes d'accord avec Rosenberg qui souligne les craintes de certains athées vis-à-vis du darwinisme à cause de ses implications. Il est donc plus commode, à leurs yeux, de fermer les yeux dessus.

Pour échapper aux horribles implications de l'athéisme, il incombe de montrer, d'une part, les mauvaises implications dénotées entre ses principes et ses prémisses, et, d'autre part, ce que les têtes de file de la secte lui imputent. C'est le seul moyen intelligent de se désolidariser de ses implications. Or, l'écrit entre nos

1 Tamler Sommers et Alex Rosenberg, «Darwin's nihilistic idea: evolution and the meaninglessness of life», *Biology and Philosophy* 18: 653-668, 2003, p. 654.

maines démonte cette tentative en pointant du doigt, à chaque fois, la volonté de ces leaders de reprendre à leur compte ces fameuses implications.

Ce livre se charge donc de développer trois points :

- la véritable définition de l'athéisme ;
- les implications de cette définition corrigée ;
- les aveux des porte-drapeaux de la secte de la pertinence de ces implications.

Nous voyons dans cet écrit un miroir dans lequel l'athée découvre le vrai visage de la doctrine qu'il fait sienne, au-delà des beaux slogans échafaudés par ses théoriciens pour embellir leur croyance... L'athée brandit promptement l'étendard de la vérité en vue d'émanciper l'humanité des superstitions qui la maintenait dans l'obscurantisme. Alors qu'il aille jusqu'au bout du raisonnement, à l'aide de ce même étendard, pour déconstruire avec courage les idées reçues qui touchent à sa secte.

Nous espérons, par ce message, libérer objectivement les consciences des illusions qui les hantent et prions le lecteur de nous excuser de répéter à souhait que ce livre se contente de dévoiler l'athéisme, sans la prétention de dresser le profil de ses adeptes, car nous ne croyons pas en l'existence du « vrai » athée.



L'homme... cet animal

«Ceux-là sont comme du bétail ou pire encore, ceux-là sont les insouciant» (7 : 179).

«La théorie de l'évolution contredit l'idée que les habitants de cette planète peuvent être divisés en humains et animaux¹. »

Steve Stewart-Williams
Professeur de psychologie

L'Islam et l'homme

Comment l'homme est-il considéré dans le Coran ? Dans le Livre saint des musulmans, l'homme est cet être choisi par Dieu le Très-Haut qui a mis la terre à son service. Allah ﷻ révèle :

«Nous avons honoré les fils d'Adam que Nous transportons sur terre et sur mer afin de lui procurer de bonnes nourritures, car Nous

1 Steve Stewart-Williams, *Darwin, God and the Meaning of Life* (Cambridge: Cambridge University Press, 2010), p.161.

l'avons largement favorisé à nombre de Nos créatures» (17 : 70).

Le Seigneur a mis également le ciel à son service :

«Ne voyez-vous pas qu'Allah a assujetti pour vous tout ce qui se trouve dans les cieux et la terre, et qu'Il vous a prodigué Ses bienfaits aussi bien apparents que cachés?» (31 : 20).

«C'est Lui qui a placé les étoiles dans le ciel pour vous guider dans les ténèbres de la terre et de la mer. Ce sont là autant de signes que Nous détaillons pour les gens doués de raison» (6 : 97).

Dieu a façonné les cieux et la terre au service de l'homme afin d'ouvrir son cœur à la foi qui le mène sur la voie du Créateur immense à travers les signes de la création :

«En vérité, il y a dans la création des cieux et de la terre des signes destinés aux croyants. Votre propre création tout comme les diverses espèces animales disséminées ici et là constituent autant de signes à l'adresse des fidèles habités par la certitude. L'alternance du jour et de la nuit, les pluies bénéfiques que Dieu fait tomber du ciel en vue de redonner vie à une terre aride, ainsi que la variation des vents, sont autant des preuves pour les gens qui raisonnent» (45 : 3-5).

Pour l'honorer, le Seigneur a enjoint aux anges de se prosterner devant lui :

«Nous vous avons créés, et formés, puis, Nous avons ordonné aux anges : «Prosternez-vous devant Adam!» Tous s'exécutèrent à l'exception d'Iblîs qui refusa de se prosterner» (7 : 11).

Il l'a muni à l'origine d'une parfaite structure psychologique :

«Nous avons créé l'homme sous une forme parfaite» (95 : 4).

Il l'a doté notamment d'une langue afin qu'il exprime ses pensées :

«Le Tout-Miséricordieux, qui a enseigné le Coran, créé l'homme, à qui Il a enseigné l'éloquence» (55 : 1-4).

Il a également rendu sacré son sang et accordé beaucoup de valeurs à sa vie :

«Voilà pourquoi Nous avons prescrit aux enfants d'Israël : qui tue un homme non coupable d'un meurtre ni de désordre sur terre est considéré comme le meurtrier de l'humanité entière et qui sauve la vie d'un homme est considéré comme le sauveur de toutes les vies de l'humanité; malgré les innombrables preuves irréfutables apportées par Nos Prophètes,

beaucoup d'entre eux n'en continuèrent pas moins à outrepasser les limites» (5 : 32).

Il lui serait impossible de dénombrer tous les bienfaits dont Dieu lui fait grâce :

«Si vous vous essayez à compter les bienfaits d'Allah, vous ne sauriez les dénombrer» (16 : 18).

Le Seigneur des cieux et de la terre lui a fait la promesse de le faire entrer au Paradis en récompense de ses bonnes œuvres accomplies sur terre où il est éprouvé :

«Qui, homme ou femme, s'adonne aux bonnes œuvres, à la faveur de la foi, jouira par Notre Grâce, d'une vie heureuse sur terre, et sera récompensé à hauteur de ses meilleures œuvres» (16 : 97).

L'homme, selon l'Islam, est un être supérieur aux autres créatures de la terre. Il se distingue par les honneurs qu'il a reçus de Son Seigneur et dont il est seul à bénéficier. Ibn al-Qayyim réserve un passage dans lequel il décrit l'homme croyant. Nous le reproduisons ici : *«La terre est un village ayant pour chef le croyant. Tout le monde se met à son service et prend soin de lui. Tous veillent à ses affaires et à ses besoins... Les astres, soumis à son service, ont pour mission de contribuer à son bien-être. Le soleil, la lune et les étoiles sont affectés à son bien-être. Leur rotation a pour fonction de fixer le temps et les saisons pour le calcul et l'aménagement de ses moyens de subsistance. L'atmosphère et tout ce qui le compose (vent, air, nuages, oiseaux, etc.) sont aussi*

chargés de son confort. Le monde inférieur (terre, montagnes, mers, rivières, arbres, fruits, plantes, animaux, etc.) qui fut créé à son attention lui est entièrement assujéti¹. »

La révolution athée pour ramener l'homme à l'état animal

Que représente l'athéisme du XX^e et XXI^e siècle? Il n'est rien d'autre que la volonté, criée haut et fort, de démontrer que l'homme est un animal qui n'a rien de particulier par rapport aux reptiles ou aux fauves. La seule distinction qu'il lui reconnaît est purement génétique, de la même façon qu'il existe une distinction entre un chat et une grenouille, un chien et un hérisson, un singe et un renard, sans la moindre hiérarchie entre eux ni la moindre comparaison qualitative (bon ou mauvais). Leur différence est purement quantitative. Les valeurs ne sont pas prises en compte dans ce calcul. Selon cette vision, il n'y a pas de hiérarchie entre le bien et le mal, le vrai et le faux ; tous ces concepts sont logés à la même enseigne. Si on suit ce raisonnement, l'état primitif est similaire à l'état civilisé et la raison, semblable à la folie...

Les athées ont laissé le soin aux darwinistes de façonner une nouvelle image de l'homme et de réinventer les étapes de son histoire. Ce constat est clairement palpable dans toute leur littérature qui aborde les questions d'épistémologie, des valeurs et du sens de la vie. Du point de vue athée, il est impossible de rompre avec

1 Ibn al-Qayyim, *Miftâh dâr al-sa'âda* (1/263).

cette vision darwiniste ou avec n'importe quelle vision de l'évolution aléatoire des organismes vivants, sinon il prêterait son flanc aux créationnistes pour introduire dans le débat l'élément métaphysique et transcendant à l'origine du monde. Bien sûr, aucun athée ne se risque sur ce terrain. La science prouve que le niveau de complexité des organismes vivants est tel qu'il est impossible de l'attribuer à une apparition spontanée et instantanée de la vie sur terre. Les athées sont très embarrassés avec ce fait scientifique. Ces derniers rebondissent alors sur la théorie d'une évolution graduelle et extrêmement lente allant du simple vers le complexe.

L'athéisme s'est débarrassé de l'homme croyant honoré qu'elle a fait choir dans les limbes de la bestialité en invoquant le darwinisme qui l'a amputé de ses deux privilèges :

1. l'assujettissement de l'Univers à son service avec toutes les prérogatives fournies à son attention (animaux, plantes, etc.), et dont il jouit à sa guise ;
2. l'apport de la raison qui l'élève au-dessus du monde animal et faisant de lui le seul être terrestre (non spirituel) à être doté d'une conscience et du libre arbitre, contrairement aux autres créatures qui sont régies par un instinct coercitif...

Selon le prisme athée, l'homme n'est rien d'autre qu'un élément de la nature, sans la moindre particularité. Toute forme de vie sur terre n'est que le résultat d'une erreur de copie du brin d'ADN à l'intérieur de la cellule sans la moindre spécificité ni la moindre hiérarchie

des valeurs qui accorderait à certaines créatures plus de mérites... L'ensemble du monde matériel vit en parasite sur terre. Il ne doit pas son existence à une intervention extérieure, mais il est parvenu à s'infiltrer dans le monde des vivants grâce au mouvement aveugle de la transmigration. La nature qui entoure l'être humain ne serait pas là pour le servir, contrairement à la vision coranique. L'homme aurait plutôt évolué afin de s'adapter aux exigences de la nature. Si l'homme et la nature se disputent un mérite, la palme revient à la nature à laquelle il doit sa présence dans le monde des vivants grâce au filtre contraignant de la sélection naturelle.

Certains auteurs athées ont une position ô combien surprenante ! Ces derniers, à l'image de Robert Nozick, offrent une place particulière, dans le règne animal, à l'homme qui, par instinct de solidarité vis-à-vis du troupeau, accorde aux membres de son espèce le droit au respect¹. Paradoxalement, Nozick reconnaît qu'en réalité l'homme n'a pas de place particulière si ce n'est qu'il s'impose par la force... Malheureusement, cette position justifie les discriminations entre les humains eux-mêmes à travers le racisme. Les Aryens peuvent très bien revendiquer une morale xénophobe basée sur le suprématisme blanc à l'aune de la culture grégaire... La même règle s'applique aux athées qui justifient la supériorité de l'homme grâce à sa capacité à domestiquer et à tuer les animaux. Ce qui est valable pour les animaux comestibles l'est tout autant pour les races inférieures.

1 Robert Nozick, « About mammals and people », *New York Times Book Review*, 1983, 11, p. 29.

L'athée est malavisé d'ériger l'homme au-dessus des êtres vivants sous prétexte qu'il niche à la dernière étape de l'évolution animale. Il serait donc supérieur à ceux qui sont moins développés ! Il devrait plutôt revoir la définition de l'évolution chez les biologistes. L'évolution ne fait pas de distinction entre les espèces sur le critère des valeurs ou de la supériorité. Il n'existe aucune hiérarchie entre elles. Elle ne fait pas de différence entre l'homme, la souris et le vers, autre que l'ampleur de leur pool génétique. Or, cette distinction est quantitative, et non qualitative. La matière en elle-même n'a pas la propriété de distribuer des bons points. Neutre, elle n'est ni laudative ni péjorative et n'émet aucun jugement de valeur. En cela, le rocher n'a aucune particularité vis-à-vis d'une petite pierre pas plus qu'un océan vis-à-vis d'un petit ruisseau. Le rat-viscache roux (espèce de rat) possède deux fois plus de génomes que l'homme. Pour le poumon marbré (espèce de poisson), c'est quarante fois plus... que devons-nous en conclure ? Que ces deux espèces sont au-dessus de l'homme dans l'échelle des valeurs ? Génomiquement parlant, les êtres vivants sont tous logés à la même enseigne, car la quantité n'a pas pour fonction de juger. Elle n'a aucun lien avec les notions du bien et du mal.

La véritable évolution tient compte de la capacité d'adaptation dans un environnement donné. La force et l'intelligence n'intercèdent en faveur d'aucune espèce en cas, par exemple, de changement climatique, quand le froid balaye les espèces qui ne sont pas dotées de fourrure ou que leur pitance a disparu. Aujourd'hui, l'âge de

l'humanité est insignifiant comparé aux dinosaures qui ont vécu cent cinquante millions d'années. Dans l'hypothèse où l'homme s'éteindra dans cent millions d'années, devrions-nous en conclure qu'il est inférieur aux dinosaures ou à la fourmi qui vit sur terre depuis cent vingt millions d'années?

Pour échapper à cet imbroglio gênant, certains partisans de l'athéisme se sont emmêlés les pinces en se basant sur le critère improbable de la douleur et de la conscience de soi pour élaborer une hiérarchie des espèces. Dawkins, pour ne citer que lui, avance que l'humain ressent naturellement la douleur avec plus d'acuité que le reste des êtres vivants. À ses yeux, cette particularité lui confère un meilleur statut¹. Quel heureux hasard ! L'homme est l'animal le plus sensible et le plus conscient de sa condition. Dawkins et ses coreligionnaires font partie de la même espèce si je ne m'abuse !

Cette tentative de sauver le genre humain de la part d'un avocat, s'il vous plaît, qui partage la même espèce, est peu crédible, puisque dans l'univers impitoyable des animaux, il n'y a ni dieu ni justice. Alors, à quoi bon se plaindre de sa douleur ? À ce compte-là, le loup fera preuve de compassion en apprenant que le berger cherche à se débarrasser de lui pour protéger ses moutons ! Que représente la douleur dans le monde des athées ? Elle n'est rien d'autre que le message physique envoyé par les nerfs au cerveau pour lui signaler un dysfonctionnement de toute

1 Richard Dawkins, *The God Delusion* (New York: Houghton Mifflin Harcourt, 2008), p. 340.

sorte qu'il va transformer en un ressenti désagréable. Ce message nerveux et électrique est-il appréhendable pour autre chose que sa dimension physique dans l'univers exclusif de la matière?

Cette allégation hasardeuse embellit le meurtre accompli avec compassion. Il suffit désormais de droguer sa victime afin de lui épargner la douleur. Il devient permis d'assassiner un individu atteint de la lèpre sous prétexte qu'il a perdu tout en partie la sensation de douleur. Il est aussi légitime de prendre par surprise son adversaire en lui logeant une balle dans la tête qui lui arrachera la vie en un instant ! Un athée serait-il prêt à accepter l'idée qu'un virus nous extermine si nous découvrons plus tard qu'il est plus sensible à la douleur que nous ? Il fera plutôt fi de ses principes en utilisant promptement des antivirus pour éliminer le parasite qui met sa vie en péril.

L'athée occulte l'élection de l'homme par un Grand Architecte ayant mis à sa disposition le monde animal. C'est pourquoi il est pantois et amorphe devant l'allégation du psychologue athée Stéphane Williams qui détient de nombreuses preuves morales que l'homme est au bas de l'échelle au niveau des valeurs¹. Les génocides commis contre ses semblables n'ont pas leur pareil chez les animaux, sans parler des massacres journaliers de la faune. La civilisation humaine s'est construite sur la sueur et les larmes de nos cousins les bêtes.

1 Ce dernier assume, cependant, qu'en fin de compte, la moralité n'est qu'une option qui n'a aucun fondement réaliste dans un monde sans Dieu. En définitive, personne n'a sous la main aucune preuve morale.

Williams cite un passage d'une nouvelle d'Isaac Singer¹ — lauréat du prix Nobel de littérature : *«Tous ces philosophes, les dirigeants de la planète, que savent-ils de quelqu'un comme toi? Ils se sont persuadés que l'homme, espèce pécheresse entre toutes, domine la création. Toutes les autres créatures n'auraient été créées que pour lui procurer de la nourriture, des fourrures, pour être martyrisées, exterminées. Pour ces créatures, tous les humains sont des nazis; pour les animaux, c'est un éternel Treblinka².»*

C'est ce qui pousse Williams à se poser la question : *«Nous condamnons avec force les auteurs de massacre à travers l'histoire humaine et les considérons comme les pires criminels. Alors pourquoi l'athée ne soumet-il pas aux mêmes normes l'homme qui tue les animaux, nos frères parmi les moutons, les vaches et les poulets?»*

Puis, il renchérit en pointant du doigt ses congénères athées qui sont acquis à la cause de l'athéisme et du darwinisme : *«Notre avis sur l'histoire humaine est que nous condamnons vivement ces individus qui ont trempé dans des génocides. Néanmoins, si nous utilisons les mêmes critères pour juger de la valeur relative des espèces au sein du règne animal, nous sommes alors dans l'obligation de reconnaître en conclusion — dans ce contexte — que nous sommes inférieurs à tous les autres animaux³. »*

1 Isaac Bashevis Singer (1902-1991) : romancier juif polonais ayant reçu le prix Nobel de littérature.

2 I. B. Singer, *The Seance and Other Stories* (New York: Farrar, Straus and Giroux, 1968), p. 270.

3 Steve Stewart-Williams, *Darwin, God and the Meaning of Life*, p. 184.

Lorsque l'athée évacue de son esprit l'hommage que le Saint Coran accorde à l'homme comblé des avantages de la Terre et de ses occupants, il ne peut que minimiser les crimes combinés des sionistes et des nazis, devant l'extermination de ses cousins du règne animal.

La vie de l'homme athée constitue un crime moral

Toutes les valeurs ont été chamboulées depuis le nivellement de la hiérarchie des êtres mettant sur le même pied d'égalité la faune et le bipède doué de raison. Le biologiste Julian Huxley dépeint le déclin du concept de l'homme en corrélation avec l'expansion de la notion de darwinisme : *«L'écart entre l'homme et les animaux, souligne-t-il, s'est extrêmement réduit, non en exagérant l'empreinte des caractéristiques humaines sur les animaux, mais plutôt en réduisant les caractéristiques humaines de l'homme¹.»*

Depuis l'avènement du darwinisme, l'homme n'est plus ce qu'il était, bien que les animaux soient restés les mêmes. L'athéisme s'est rendu coupable d'engloutir l'homme sous les décombres de la Terre afin d'ajuster au même rang tous les êtres vivants.

Très tôt, Darwin s'est rendu compte de cette tragédie. Dans son livre *La Descendance de l'homme*, ce dernier a consacré un chapitre sur la comparaison entre les pou-

1 Julian Huxley, *Man in the Modern World* (New York: New American Library, 1944), p. 8.

voirs mentaux de l'homme et les animaux inférieurs : «*Mon but dans ce chapitre, se hasarde-t-il, est de montrer qu'il n'y a pas de différence substantielle entre l'homme et les mammifères supérieurs dans leurs facultés mentales*¹.»

Ernst Haeckel lui emboîtera le pas : «*Entre l'âme animale la plus élevée et le degré le plus humble de l'âme humaine, il y a seulement une faible différence quantitative et nulle différence qualitative*².»

Malheureusement, l'athée n'a pas réussi à rester fidèle à l'idée centrale de sa vision morale, à savoir que lui et l'animal sont égaux que ce soit au niveau de la valeur morale ou de la dignité et du respect. De toute façon, s'il était resté droit dans ses bottes envers son frère ou son cousin la bête, il aurait été obligé de procéder à une mise à jour de toutes ses anciennes idées, à commencer par la sociologie et l'anthropologie qu'il devra classer dans les branches de la zoologie. Il devra aussi assimiler les médecins à des vétérinaires, faire entrer les droits de l'homme dans la case des droits de l'animal, et enfin revoir la socialisation des enfants et la rebaptiser domestication des animaux³.

Par souci de cohérence, lorsque l'homme est ramené à un niveau inférieur en compagnie des antilopes, des

1 Charles Darwin, *The Descent of Man* (London: J. Murray, 1891), 1/99.

2 Voir : Richard Weikart, *From Darwin to Hitler, Evolutionary Ethics, Eugenics, and Racism in Germany* (New York: Palgrave Macmillan, 2006), p. 90.

3 Steve Stewart-Williams, Darwin, *God and the Meaning of Life*, p. 155.

hyènes et des grenouilles, il est en droit de crier victoire au nom de ses nouveaux droits élargis ; il est précieusement cajolé et ses droits sont scrupuleusement respectés sous peine d'infraction criminelle. Il est strictement interdit de porter atteinte à ses droits sans justification ni preuve. Nous serons, en effet, de retour à la forêt où chacun jouira de sa prérogative de terrifier sa proie à sa guise, puisque l'attaquer et la tuer répond à une exigence naturelle de survie, peu importe qu'elle soit déchiquetée et vidée de son sang.

Les travers de l'athée sont prégnants au point de perdre sa raison et sa dignité — à maintes reprises dans les médias — lorsqu'il aborde le thème de l'avortement et de la mise à mort des enfants atteints de maladie mentale. En 1983, Peter Singer s'est fendu d'un article au titre évocateur : *Le caractère sacré de la vie ou la qualité de la vie ?*.

Il y défend l'idée qu'il n'est moralement pas répréhensible de mettre fin à la vie d'un nourrisson qui souffre de déficience mentale ou d'autres problèmes de développement tels que le syndrome de Down. Dans ce fameux article, il analyse la sacralité de la vie et se range du côté de l'avis que la vie de certains animaux est plus précieuse que celle des enfants trisomiques. Voici un extrait de ses inepties : « *Si nous comparons, par exemple, un bébé humain atteint d'une grave malformation, et un animal non humain, un chien, ou un cochon, nous constaterons, la plupart du temps, que l'être non humain a des capacités supérieures — apparentes ou latentes — en termes de raison, de conscience, de*

*communication, ou de toute autre fonction considérée comme importante*¹.»

Il vient de nous résumer l'esprit darwiniste à la sauce athée en extirpant de la vie humaine toute dignité ramenée à une parfaite illusion.

Steve Williams va plus loin. À ses yeux, d'un point de vue humain, il est plus rentable d'exercer des expériences scientifiques sur des enfants atteints d'anencéphalie (l'absence d'une grande partie du cerveau), qui ne ressentent pas la douleur (et on ne parle pas ici de fœtus) que sur des singes intelligents ou des souris saines.²

Dans son livre, *Créés à partir d'animaux, les implications morales du darwinisme*³, le philosophe américain James Rachels corrobore cette horreur. À lui seul, le titre confirme que l'auteur a pleinement conscience des implications du darwinisme sur la valeur de la vie humaine. En voici un extrait succulent : « *Certains humains sont malheureux — éventuellement parce qu'ils ont subi des lésions cérébrales —, car ils ne sont pas doués de raison. Que devons-nous penser d'eux? La conclusion qui s'impose, en accord avec la doctrine que nous étudions, est qu'ils ne sont rien de plus que des animaux. Nous devrions peut-être en conclure qu'il serait possible de les utiliser, au même titre que les animaux*

1 Peter Singer, « Sanctity of Life or Quality of Life? », *Pediatrics*, July 1983, 72 (1), 128-129.

2 Steve Stewart-Williams, *Darwin, God and the Meaning of Life*, p. 276.

3 James Rachels, *Created from Animals: The Moral Implications of Darwinism*, Oxford, New York: Oxford University Press, 1990.

non humains, comme du matériel de laboratoire ou comme des aliments¹.»

Un athée, cohérent avec lui-même, est dans l'obligation d'assumer les écrits de ces trois auteurs que nous venons de citer. L'homme n'est rien d'autre qu'un descendant tardif d'animaux en lutte pour survivre et résister aux facteurs d'extinction et de disparition. L'homme est passé tour à tour par le stade de poisson et de primate australopithèque (une espèce éteinte d'hominidé bipède ayant vécu en Afrique), avant d'évoluer vers le genre *homo sapiens*. Alors, quelle est la différence entre un embryon de poisson et un poisson nouveau-né? Quelle est la différence entre un poisson en bonne santé et un poisson malade? Pourquoi nous encombrer à distinguer entre un enfant à l'étape embryonnaire et après sa naissance? En quoi se distinguent les individus en bonne santé des autres qui, ravagés par la maladie, sont incapables de réfléchir ou de travailler?

J'admire l'audace dont font preuve Singer et ses paires pour, coûte que coûte, suivre à la lettre le darwinisme athée² qui réduit l'homme à l'état bestial en le dépouil-

1 *Ibid.*, p. 186.

2 Le darwinisme n'est qu'une théorie sur l'origine des espèces après l'apparition de la vie. Celle-ci n'a aucun lien avec la négation de l'existence d'un Être supérieur. Son fondateur éponyme et un grand nombre de ses ouailles croyaient en Dieu. Pourtant, la croyance darwiniste est nécessaire pour prétendre à l'athéisme. Sinon, il est inconcevable d'élucider la genèse de la vie ayant passé par des étapes aléatoires (selon le darwinisme), d'une complexité extrême, d'une autre façon que la foi au miracle de la création *ex-nihilo*.

lant de sa dignité que lui confère l'islam. Singer s'insurge contre la vision traditionnelle du monde : *« Pourquoi devrions-nous croire que la simple adhésion d'un être à la race humaine confère à l'homo sapiens une valeur exceptionnelle et quasiment sans limite ? »*

Il assume sa croyance, il est vrai. Pourtant, il n'en est pas moins empreint de lâcheté, car il ne va pas au bout du raisonnement. Il n'osera jamais dire, en phase avec le darwinisme athée, que l'individu en bonne santé est traité de la même façon que son semblable atteint de maladie, dans le sens où tous deux n'ont ni valeur ni dignité. La vie d'un homme n'est pas plus précieuse que celle d'un moustique. Le seul point notoire sur lequel nous nous distinguons de cet insecte est notre capacité à l'écraser puisque nous sommes plus forts.

Dans ses articles, Singer réclame aux parents un délai d'une semaine ou d'un mois après la naissance pour décider de laisser ou de mettre un terme à la vie de leur enfant handicapé. Il nous laisse pantois ! À quoi bon tergiverser sur la longueur du délai de réflexion avant de prendre la décision de le laisser ou non en vie ? Pour le darwinisme athée, il n'y a aucune différence substantielle entre la décision de mettre à mort un nourrisson âgé d'un mois ou bien d'attendre qu'il ait un, deux, voire trois ans, puisqu'en définitive, il est amené à mourir sur la décision des parents !

Ainsi, le droit à la survie — dans le monde de la force, non celui des valeurs, car rien dans la vie n'a aucune valeur — doit être jugé à l'aune de la faculté à rester

en vie. L'être humain qui constitue un fardeau pour ses parents mérite la mort afin qu'il laisse sa place — dans un monde aux ressources limitées — à un être plus utile, quand bien même il s'agirait d'un singe ou d'un mulet affecté au transport de provisions.

Une personne qui dépérit avec l'âge devient un poids pour son entourage. Elle perd la force de profiter des plaisirs de la vie qui, pour les vieux, n'a plus aucun sens. L'homme est un animal dont l'objectif principal est de satisfaire ses plaisirs jusqu'à la lie. Devenu incapable, il ne sert plus à rien, et lui ôter la vie soulage la terre d'un parasite et le soulage par là même des affres de la vieillesse quand on n'a plus goût à rien. L'euthanasie est un acte de compassion. Il met un terme à la respiration d'un animal qui n'a plus sa place parmi les siens. Il n'est plus en mesure d'assouvir et d'étancher ses aspirations primaires aussi élémentaires que boire et manger !

« Si votre animal de compagnie souffrait des affres de l'agonie, et que vous ne l'amenez pas chez le vétérinaire pour lui administrer une dose de barbiturique qui mettrait fin à ses jours à jamais, vous seriez aussitôt accusé de cruauté, défend Dawkins, fervent défenseur de la mort assistée des personnes âgées. Pourtant, votre médecin traitant, qui serait mû par la même empathie au chevet d'un mourant, serait poursuivi pour meurtre. Arrivé aux portes de la mort, je souhaiterais m'éteindre sous anesthésie générale, comme s'il s'agissait d'une simple crise d'appendicite, mais lequel

d'entre nous jouit d'une telle chance? À mon grand damne, je compte parmi la race humaine¹ ! »

En fin de parcours, l'être humain descendant d'un primate hominidé devient une tumeur qu'il incombe d'extirper. Auteur de *Merciful Release: A History of the British Euthenasia Movement*, Nick Kemp, et Ian Robert Dowbiggin², auteur de *A Merciful End: The Euthanasia Movement in Modern America*, ont tous deux pointé le rôle central tenu par le darwinisme dans la naissance et la promotion idéologique du mouvement pour l'euthanasie. Dowbiggin écrit : « *Le tournant crucial dans l'histoire du mouvement pour l'euthanasie fut, très tôt, l'entrée du darwinisme en Amérique³. »*

« La véritable notion d'être humain, dans le sens d'affiliation à l'espèce homo sapiens, n'a aucun lien avec la criminalisation de sa mise à mort. L'homme se distingue plutôt par la raison, l'autonomie, et la conscience de soi. Nous tenons ici un particularisme. Le nourrisson, toutefois, ne jouit pas de ces particularités. Il est donc inconcevable de mettre sur le même pied d'égalité sa mise à mort et celle d'un homme normal ou de n'importe quel être doué de conscience⁴. » Peter Singer.

Ne nous méprenons pas. La problématique de l'euthanasie va bien au-delà de la volonté d'un malade de

1 Dawkins, *The God Delusion*, p. 400.

2 Ian Robert Dowbiggin (1952-) : professeur d'histoire à l'université de l'Île-du-Prince-Édouard.

3 Ian Dowbiggin, *A Merciful End: The Euthanasia Movement in Modern America* (Oxford: Oxford University Press, 2003, p. 8.

4 Peter Singer, *Practical Ethics* (Cambridge: Cambridge University Press, 1993), p. 182.

mettre fin à ses souffrances. Le problème est d'annihiler la spécificité de l'homme pour justifier le meurtre de son semblable en vue d'assurer sa propre survie, et de le mettre sur le même pied d'égalité que le singe ou l'hyène qui ne sont pas reprochables de tuer et de dévorer leurs semblables. Le problème est de niveler l'échelle des valeurs et de ramener l'homme, ce à quoi aspire le darwinisme, à l'état primitif, au cœur de la jungle, et d'ôter notre parure d'excellence. Nous serons alors dans l'obligation de nous imprégner du langage de la jungle pour optimiser nos instincts les plus scélérats et survivre là où seuls les crocs font la loi aux dépens de la chair et du sang.

Charles Darwin avait conscience de ce phénomène. Il alla jusqu'à prédire dans un avenir pas si lointain que la race humaine civilisée s'efforcera à exterminer les races barbares. Il désigna en particulier les races caucasiennes qui allaient s'en prendre aux Turcs¹ affamés².

Cet esprit bestial et sauvage allait bientôt infiltrer le monde académique, malgré sa tentative de rester le plus discret possible pour éviter d'offusquer les esprits sains. Forrest Mims III, chef du département des sciences de l'environnement à l'Académie des sciences du Texas, nous offre son témoignage qu'il a couché dans un article³, à propos de la 109^e réunion de l'Académie des sciences du

1 Sous le vocable « turcs », étaient désignés les musulmans dans le jargon du XIX^e siècle.

2 Charles Darwin, *Letter to William Graham*, 3 July 1881. <https://www.darwinproject.ac.uk/letter/DCP-LETT-13230.xml>.

3 Voir : Forrest M. Mims III, *Meeting Doctor Doom*. <http://ac.matra.free.fr/FB/DocDoom.htm>.

Texas tenue à l'université Lamar. Ce jour-là, est intervenu l'écologiste évolutionniste le Dr Eric R. Pianka — qui a été honoré en 2006 par l'université du Texas pour ses contributions scientifiques — devant un parterre de 400 personnes. En prélude à sa conférence, il a tenu à prévenir l'auditoire que son propos risquait d'en choquer plus d'un.

En résumé, le docteur Pianka a soutenu que l'homme n'était supérieur en rien aux bactéries. Il ne concède aucun mérite particulier d'un point de vue biologique. Puis, il a développé l'idée qu'en vue de protéger l'environnement, nous avons besoin d'exterminer 90 % de la population mondiale, sous prétexte que les ressources terrestres ne suffisent qu'à 10 % d'entre elles. Il a avancé enfin, afin de mener à bien cette mission de nettoyage, la proposition de propager le virus léthal Ebola réputé pour son efficacité rapide.

L'article de Mims a soulevé les passions. Il a été accusé de déformer les propos du conférencier, comme si l'athéisme était outré par ses déclarations. Sans compter que l'auditoire a compté des docteurs qui ont validé la publication de Mims et qui l'ont défendu des accusations lancées contre lui¹.

Il semble utile ici d'établir une comparaison entre l'extermination d'une grande partie de l'humanité en vue

1 William Dembski, «Mims Gets Pianka Right According to Kenneth Summy», *Uncommon Descent*. <https://uncommondescent.com/intelligent-design/mims-gets-pianka-right-according-to-kenneth-summy/>.

de préserver les ressources naturelles et l'extermination en grande partie des bactéries qui constitueraient une menace pour ces ressources. Hé bien, c'est du pareil au même ! Nous sommes face à l'extermination en grand nombre d'une population vivante dans l'intérêt du petit nombre. La distinction génétique entre ces deux espèces n'accorde aucun avantage à aucune des deux, si ce n'est que la plus forte est parvenue à dominer l'autre. En outre, les 10 % d'êtres humains mettent fin au reste de l'humanité après avoir obtenu l'assurance qu'ils sont suffisamment puissants pour échapper à la vengeance... Ce scénario est digne d'une jungle où le plus fort, intrépide, règne avec une arrogance éhontée !

La vision de l'animalité de l'homme implique de le considérer sous le seul prisme anatomique ; il est un corps fait de chair, d'os et de nerfs. Ses talents sont purement quantitatifs. En modifiant une partie de sa structure, on améliore sa progéniture et on le rend mieux adapté à la nature. Tel fut le doux rêve que caressaient les nazis ! Récemment, Dawkins s'est fendu d'un tweet dans lequel il défend cette utopie. Il y déclare sans ambages qu'indépendamment de l'aspect moral de l'eugénisme, il est possible de l'appliquer aux humains. Sa déclaration a déclenché un tollé en Occident pour une double raison : à cause de ses connotations racistes qui conduisent à dégrader ou à élever une race sur le seul critère racial et sa volonté d'éclipser la nature particulière de l'homme doué de la pensée, de sentiments et d'une morale.

Les victimes de la sacro-sainte nature normative et de la loi de la sélection naturelle sont les faibles dans un

monde tamisé qui rejette les infirmes et les éléments du troupeau qui manquent d'endurance. N'oublions pas que la femme est un élément faible. Un peu de recherche nous dévoile la position du darwinisme vis-à-vis de la femme, une bête inférieure à son compagnon, une autre bête. En 1838, juste un an avant son mariage, le fondateur éponyme de la secte écrit que la femme est un : « *objet à aimer et avec qui se divertir — mieux qu'un chien de toute façon*¹. »

John Durant fait remarquer qu'aux yeux de Darwin, la femme est largement inférieure à l'homme, surtout lorsque le sujet de la survie est abordé. Darwin place la femme et l'enfant handicapé sur le même degré en raison de leur manque d'intuition et de spontanéité, et une caractéristique typique des êtres inférieurs, leur propension à l'imitation². Les masques tombent...

L'homme réduit à un membre du règne animal perd ses particularités et ses vertus. La sacralité du sang est abolie et il ne jouit d'aucun privilège sur le moindre être vivant, qu'il soit petit ou grand. Et, passés au tamis de la sélection naturelle, le malade, le pauvre, l'enfant et la femme sont sacrifiés pour faire place à la consécration des crocs acérés.

1 « — object to be beloved & played with. — — better than a dog anyhow. — » <https://www.darwinproject.ac.uk/tags/about-darwin/family-life/darwin-marriage#>

2 John R. Durant, « The Ascent of Nature in Darwin's Descent of Man » in *The Darwinian Heritage*, ed. David Kohn (Princeton, NJ: Princeton University Press, 1985), p. 295.

«Le projet intellectuel occidental [...] n'abjure pas seulement Dieu, mais il abjure aussi l'homme puisqu'après avoir annoncé la mort de Dieu, il annonce la mort de l'homme en tant qu'être distinct de la nature. Il désacralise toute chose et renie toute signification [...] L'homme placé au centre de l'Univers grâce à sa distinction, sa spécificité et son existence est relégué à une lacune dans l'ordre naturel. L'existence de Dieu offre la garantie que cette lacune ne soit pas comblée et que la dualité homme-nature ne soit pas réduite à néant¹.»
'Abd al-Wahhâb al-Masîrî.

Le darwinisme social et le langage de la jungle

Tout au long de l'histoire de la pensée, la plupart des philosophes et théologiens ont veillé à accorder à l'homme une dignité particulière qui l'élève au-dessus de la vermine. Ils lui confèrent une immunité globale pour le protéger de tous les dangers, et des droits naturels en abondance dont ne jouissent pas les animaux. Cependant, l'homme a perdu ces privilèges avec l'émergence de la littérature de David Hume, Jeremy Bentham, Nietzsche et d'autres penseurs postmodernistes à l'instar de Foucault et Richard Rorty. Le darwinisme, à l'appui du jargon scientifique et de l'histoire naturelle, fut le facteur le plus éminent ayant déchu l'homme de son rang.

¹ 'Abd al-Wahhâb al-Masîrî, *Fiqh al-taḥayyuz*, éd. *Ishâliyat al-taḥayyuz*, p. 75, 96.

Il est surprenant que l'athée déshumanisé n'ait pas conscience de son animalité. Il vague sur terre avec la conviction qu'il est en phase avec les trois grandes religions monothéistes (islam, christianisme et judaïsme) qui confèrent à l'homme un statut particulier au-dessus de la vermine. Or, cette position n'est pas celle de l'athéisme ni du darwinisme vis-à-vis de la valeur de l'homme.

Le psychologue Steve Williams prend à partie les masses athées et leurs élites qu'il accuse de trahir leur origine animale, en proie à la doctrine qui émet une distinction entre eux et le reste des animaux : *« Les gens tuent des animaux non humains pour se nourrir et pour leur peau, et parfois, juste pour le plaisir. Nous asservissons les animaux et les forçons à travailler pour nous. Nous faisons des expériences sur eux et rationalisons leur souffrance pour notre bien-être. La plupart d'entre nous veulent se convaincre qu'ils sont de bonnes personnes (voire, à un niveau au-dessus, nous voulons passer aux yeux des autres pour de bonnes personnes). Nous sommes éventuellement motivés à appréhender les non humains d'une manière qui nous lave moralement de tout reproche. Nous pouvons y arriver, mais à condition de considérer les autres animaux comme diamétralement différents de nous' »*

Le darwinisme social prend naissance au XIX^e siècle avec l'objectif d'entériner moralement la condition animale de l'homme. Il œuvre pour que la société adhère aux principes darwinistes en occultant, pour éviter de heurter les sensibilités, ses conséquences inévitables qui

1 Steve Stewart-Williams, Darwin, *God and the Meaning of Life*, p. 111.

conduisent au racialisme, à l'impérialisme et aux guerres. Le groupe doit s'imprégner du concept de sélection naturelle dans les relations qui le régissent si bien que tout individu qui n'est pas financièrement à la hauteur de ses exigences n'a pas le droit de bénéficier de ses ressources.

Le darwinisme social repose sur la conviction que la lutte pour le pouvoir et la loi du plus fort sont les seuls ingrédients qui mènent au progrès. L'homme est un élément de la nature qui impose ses lois. La sélection naturelle garantit la survie des plus aptes qui sont mieux adaptés au développement. Toute intervention extérieure qui fait obstruction à ce mécanisme de lutte et qui perturbe l'ordre naturel met un frein au progrès et favorise un retour en arrière. En soi, cet argument moral doit empêcher toute action venant des individus, des institutions, et de l'État à même de bouleverser l'évolution « naturelle » du troupeau.

Herbert Spencer — la figure la plus célèbre du darwinisme social — affirme que *« Aider les mauvaises personnes à se multiplier sert, dans les faits, de caution à la profération de futurs ennemis auxquels sera confrontée notre progéniture. Il ne fait aucun doute que l'altruisme individuel était louable, mais la charité organisée était insupportable. »* Les déboires que subissent les particuliers participent, dans les faits, à un processus vertueux qui purifie automatiquement la société de ses résidus¹.

1 Herbert Spencer, *The Study of Sociology* (London: Williams and Norgate, 1874), p. 345.

Spencer plaide en faveur du darwinisme social assimilé à un mécanisme qui assure la pérennité du monde des vivants. La vie suit son cours depuis 4 milliards d'années avec pour leitmotiv l'assurance de la survie aux êtres les mieux adaptés à l'environnement, et qui, souvent, sont les plus forts. Pourquoi les générations récentes devraient-elles déroger à cette loi ancestrale ? À quoi bon enrayer un mécanisme qui assure le bon fonctionnement de l'existence matérielle et amoral au nom des principes moraux ?

La survie du plus fort mieux adapté à l'environnement ne laisse aucune place aux plus faibles, de véritables fardeaux pour la Nature. Leur exclusion de l'existence rend un fier service à dame Nature, en phase avec un mécanisme en fonction depuis le commencement. L'homme est un produit de l'environnement avec rien de plus que tous ses ingrédients : ADN, cellules, tissus, cerveau et mœurs.

Le nazisme s'est imprégné de la philosophie morale du darwinisme à l'ère du matérialisme. Sans reprendre à son compte le slogan de l'athéisme, il est resté plus attaché à sa doctrine que la plupart des athées. À cet égard, l'historien Hickman dit à propos d'Hitler : *« Il croyait fermement à l'évolution qu'il préconisait. Son livre Mein Kampf faisait clairement référence à bon nombre d'idées évolutionnistes, surtout celles qui mettent l'accent sur la lutte, la survie du*

plus fort et l'anéantissement des faibles pour créer une société meilleure¹. »

La rhétorique nazie s'est efforcée de souligner les dangers des institutions en charge des faibles et des handicapés, car elles entravent le processus de la Nature, de l'histoire, ainsi que le développement du progrès et du bien-être de l'homme. Le darwinisme en lui-même n'a pas généré les crimes du nazisme, mais sans le darwinisme, Hitler n'avait pas le socle idéologique nécessaire pour mettre en place sa doctrine, la promouvoir et susciter des éloges². Aujourd'hui, nous récoltons encore les ravages du darwinisme et de ses déclarations fidèles au matérialisme athée dans un contexte d'horribles crimes sanglants, contrairement à ce que Dawkins nous fait miroiter : « *Les individus athées peuvent commettre le mal, sauf qu'ils ne le font pas au nom de l'athéisme³.* »

L'histoire des pays athées tels que l'Union soviétique, la Corée du Nord, le Cambodge et la Chine illustre à merveille la situation des États matérialistes dont la constitution est axée sur l'inexistence de Dieu et qui aboutissent à des crimes contre l'humanité. Les exactions des régimes de Staline, de Pol Pot et du parti communiste chinois servent à eux seuls de réquisitoires contre

1 R. Hickman, *Biocreation* (Worthington, OH: Science Press, 1983), pp. 51-52 (Cité dans Phillip Darrell Collins, Paul David Collins, *The Ascendancy of the Scientific Dictatorship*, Charleston: BookSurge, 2006, p. 59).

2 Richard Weikart, *From Darwin to Hitler, Evolutionary Ethics, Eugenics, and Racism in Germany*, p. 233.

3 Richard Dawkins, *The God Delusion*, p. 278.

l'athéisme. Malheureusement, ce réquisitoire ne dirige pas ses accusations uniquement contre les régimes athées, mais ce constat est patent également au niveau individuel. Plusieurs exemples témoignent avec éloquence que certains faits divers ont été perpétrés par des athées acquis aux thèses matérialistes du darwinisme. Nous nous contenterons ici de citer trois affaires criminelles dans lesquelles le coupable avait très peu d'estime pour ses semblables réduits à du bétail insignifiant, dénué de toute ambition d'excellence et de nobles objectifs¹.

1. Nous sommes le 20 avril 1999 apr. J.-C. dans le Colorado à l'école secondaire Columbine où s'est déroulée l'une des pires tueries de masse de l'histoire des États-Unis. Deux élèves, Eric Harris et Dylan Klebold, ont tué douze élèves et un professeur, et blessé plus ou moins grièvement vingt-quatre autres élèves, dont trois qui tentaient de fuir. Harris et Klebold se sont suicidés dans la bibliothèque de l'établissement après la fusillade. Les assaillants s'étaient dotés de plusieurs armes à feu avec l'idée de faire des centaines de victimes.

L'enquête a révélé que les deux criminels cherchaient à se débarrasser d'individus qu'ils détestaient, en accord avec le principe de la sélection naturelle. L'un d'eux portait une chemise sur laquelle il était inscrit : « sélection naturelle ». L'enquêteur a déclaré que ce dernier avait couché par écrit son mobile préposthume : « *Un jour d'avril, untel*

1 Kyle Butt, *A Christian's Guide to Refuting Modern Atheism* (Montgomery, AL: Apologetics Press, Inc., 2010), pp.100-104.

et moi agirons au nom de la vengeance, et nous pousserons de quelques degrés en avant le curseur de la sélection naturelle. »

L'enquête a rapporté également au sujet de l'un des deux coupables : *«son discours loquace était polarisé sur la sélection naturelle. Il portait en admiration Hitler, le nazisme et la Solution finale — c'est-à-dire que nous, la race humaine, avons brisé et entravé le cycle de la sélection naturelle avec l'invention des vaccins et des choses de ce genre !»*

2. En Finlande, un jeune de 18 ans nommé Pekka-Eric Auvinen se rend à son établissement avec l'intention de tuer des innocents. Il fait huit morts dans son école (la principale du lycée, cinq lycéens, deux lycéennes) et une douzaine de blessés, dont trois par arme à feu. Puis, il pointe son 22 long rifle sur sa tempe avant de se donner la mort. Avant le massacre, il avait pris le temps de laisser sur internet un message dans lequel il met en lumière ses motivations : *«Moi, en tant que praticien de la sélection naturelle, j'éliminerai tous ceux que je considère comme inaptes et honteux pour la race humaine, et qui échouent au test de la sélection naturelle. »*

3. Jeffrey Dahmer, surnommé «le cannibale de Milwaukee», est un tueur en série américain qui a avoué avoir assassiné dix-sept jeunes hommes gay entre 1978 et 1991, pour la plupart issus de la communauté afro-américaine. Ces meurtres étaient associés à des viols, des démembrements, de la nécrophilie et du cannibalisme. Condamné à 900 ans d'incarcération à la prison de Columbia de Portage dans le Wisconsin, il est finalement assassiné par un autre prisonnier.

En 1994, la chaîne NBC organise une interview du psychopathe et de son père. Dans ce documentaire, le criminel fait l'aveu que le darwinisme a chamboulé ses croyances qui l'ont conduit à commettre ses crimes. Il informe qu'après avoir pris connaissance du darwinisme qu'il a adopté comme credo, il a perdu la conviction que l'être humain avait de la valeur, que la vie avait un sens et qu'il sera rétribué pour ses actions. Dahmer avait pleine conscience des conséquences qu'entraînaient l'animalité de l'homme, l'annihilation du concept de l'homme déchu dans les profondeurs de la bestialité.

La morale de ces histoires atroces est que l'homme, dans le sens darwinien du terme, doit se tourner vers les lois de la jungle. Nous soutenons à ce propos que l'athéisme darwinien est incapable d'élaborer un système de morale à suivre¹. Le darwinisme soutient que l'homme est un animal sans vertu. Ses adeptes ne sont pas des bêtes féroces pour autant lorsqu'ils font le choix de résister à leurs instincts primaires. Dans le cas contraire, s'ils se laissent dominer par leurs instincts les plus vils en accord avec leurs convictions, dans l'hypothèse où elles incarneraient la vérité, ils devront se plier aux lois de la jungle et à rien d'autre. Ces lois sauvages acceptent une certaine entraide et solidarité entre les membres du troupeau, mais elles sont surtout dominées par le conflit, l'avidité, et la prédation impitoyable.

1 Nous allons développer ce thème dans le chapitre consacré à l'éthique.

Dans l'hypothèse où l'athée darwinien décide de cautionner la morale et la vertu sur lesquelles nous sommes tous d'accord, en harmonie avec la nature saine qu'Allah nous a imprimée, il ne trouvera aucun fondement ontologique pour conforter ce choix. Il sera incapable de forcer qui que ce soit à faire preuve d'empathie vis-à-vis de ses semblables à l'instar des hyènes et des loups qui ne peuvent agir contre leur nature, ou sinon dans le monde merveilleux de Walt Disney.

L'athée qui cède à sa nature sauvage est un loup pour ses frères humains, et tout altruisme de sa part trahirait ses instincts ancrés en lui, loin de tout fondement ontologique sur lequel reposent les valeurs du bien et du mal.



La raison immolée sur l'autel de l'athéisme

«Mais seuls les gens doués de savoir sont à même de les comprendre» (29 : 43).

«Toute théorie qui a pour vocation d'expliquer toute chose dans l'Univers entier, mais qui rend impossible de croire que notre pensée est saine, il n'y a aucune chance que son témoignage soit accepté¹.»

C. S. Lewis

L'Islam et la raison

Qu'est-ce que la raison selon l'Islam? La raison, selon l'Islam, est l'instrument de la dignité qui assure la faculté de la responsabilité, et qui fait l'objet d'un jugement mélioratif ou dépréciatif. Elle est l'un des facteurs qui honorent l'homme dans le vaste royaume de Dieu qui a élevé son rang au-dessus de la gent animale grâce à sa faculté de réflexion, de compréhension et de jugement à même de distinguer le vrai du faux, et l'utile

1 C.S. Lewis, *Miracles* (London: HarperOne, 2009), p. 21.

du nuisible. La raison guide vers les bons choix et est un rempart entre l'homme et ses mauvais instincts qui le poussent à outrepasser les limites, loin des sentiers battus. La raison est appréciée jusque dans l'exercice du culte. Les fidèles les plus raisonnables se placent juste derrière l'imam qui préside l'office, conformément à la volonté du Prophète ﷺ qui préconise à ses Compagnons : « *Que les doyens et les sages se tiennent derrière moi*¹. »

La raison est le critère qui rend l'homme responsable de ses actes. Le fou, ayant perdu la raison, n'est pas tenu de se soumettre aux dispositions de la Révélation, et il ne lui est pas tenu rigueur de ses erreurs et de ses errements. La responsabilité est tributaire de la faculté de compréhension sans laquelle on n'est émancipé de toute obligation. Le cas échéant, on n'a aucun compte à rendre et on n'est passible d'aucun péché. Allah ﷻ révèle :

«Aucun grief ne vous sera fait de vos erreurs, mais seulement des fautes que vous commettez délibérément» (33 : 5).

Seules les fautes commises intentionnellement sont comptabilisées et l'absence de raison est donc un facteur atténuant.

La raison fait l'objet d'un jugement qu'il soit positif ou négatif. L'homme sensé est louable et l'homme incapable de discerner la vérité, blâmable :

«... mais seuls ceux qui sont doués d'intelligence en saisissent le sens» (13 : 19).

1 Hadith rapporté par Muslim, n° 432.

«... afin qu'ils méditent sur ses versets et que les gens doués d'intelligence réfléchissent» (38 : 29).

«Pourquoi ne parcourent-ils pas la terre afin d'avoir des cœurs aptes à comprendre» (22 : 46).

«N'ont-ils pas suffisamment été édifiés par les nombreuses générations passées que Nous avons anéanties et dont ils foulent l'endroit où s'érigeaient leurs demeures? N'y a-t-il pas là des signes pour les gens doués d'intelligence» (20 : 128).

La raison éveillée est un instrument capable d'appréhender la vérité et de s'en imprégner pour la suivre. Cet entrain pour la vérité mène indubitablement à la Révélation quand on est empreint de justice. Sans cette lumière, on tombe inévitablement dans l'erreur.

Les athées pensent élaborer leur théorie sur l'inexistence de Dieu à partir d'une méthodologie rationnelle. Les adeptes profanes de la secte ont acquis la certitude d'adhérer à la plus rationnelle des doctrines rationalistes. À leurs yeux, la raison a émancipé les consciences. Les pauvres déchanteraient aussitôt s'ils apprenaient que l'athéisme matérialiste se passe également de l'existence de... la raison. Ils seraient placés face à un dur dilemme à devoir choisir entre leurs convictions et la véritable... raison. Ils pourraient tout aussi bien se complaire de ce biais cognitif. Ils n'en sont pas à une contradiction près!

Commençons déjà par enlever tout amalgame : nous ne faisons pas allusion au cerveau. Tout le monde reconnaît que les athées possèdent un cerveau et un cœur. La raison est plutôt la sensation de conscience que l'homme a du monde extérieur de sorte qu'il appréhende les choses telles qu'elles sont. Il est capable de distinguer entre le vrai et le faux grâce à l'outil du cerveau ou autre.

Le cerveau animal est une réalisation de la nature

Personne n'est en mesure d'affirmer ou de revendiquer quoi que ce soit, sur le terrain du débat scientifique sans l'outil de la vérité, ne serait-ce qu'en partie. Or, la vérité est inaccessible à moins d'avoir entre les mains l'outil d'investigation adéquat. Musulmans et athées ont trouvé un terrain d'entente : la raison est cet outil d'investigation à même de dénicher la vérité là où elle se trouve. Résultat : en l'absence d'une raison capable de découvrir la vérité, l'athée se retrouve nu, ébranlé dans ses convictions et son pouvoir de persuasion.

L'athée est dans la nécessité d'occulter que le monde des vivants obéit à une programmation méticuleuse. Il se mettrait une balle dans le pied à faire l'aveu que la biologie, loin d'être le fruit du hasard, est régie par un mécanisme parfait. Il trouve dans la théorie de l'évolution biologique une échappatoire inespérée pour nier l'intervention divine. Il s'accroche bec et ongles à l'idée d'une évolution aléatoire qui part du plus simple vers le plus complexe, au gré d'un mécanisme naturel simple.

Dawkins confesse que s'il était venu au monde avant la naissance de Darwin, il aurait probablement été croyant. On lui doit la célèbre expression que Darwin a ouvert la porte à la catégorie d'athées fidèles à la connaissance¹.

Selon la locution antique attribuée à Aristote : «*Tous les hommes désirent par nature savoir*» (en grec ancien : Πάντες ἄνθρωποι τοῦ εἰδέναι ὀρέγονται φύσει²). Malheureusement, un athée digne de ce nom ne peut que démentir Aristote puisqu'il ne cherche pas à comprendre l'existence. Et comment pourrait-il le faire sans l'outil de la raison ? Son cerveau n'est pas prévu à cet effet à en croire les philosophes athées. Ces derniers nous assurent que nos croyances et nos convictions sont impulsées par une structure cérébrale qui produit ce qui nous paraît être la réalité. Elle est donc une production biologique qui n'a pas pour vocation de nous dévoiler l'existence concrète en dehors de l'esprit. Elle n'est que l'effet subjectif nécessaire à une structure cérébrale en constante évolution pour assurer la survie. Le cerveau est amené à subir de nouveaux développements adaptés au changement de l'environnement afin d'optimiser le logiciel de survie. L'évolution du cerveau entraîne une modification de la « réalité ». Chaque « réalité » présente aujourd'hui est susceptible, sans exception, de subir des changements. Le maître d'œuvre du cerveau n'a rien à voir avec la réalité extérieure à l'esprit. Il s'agit plutôt de la perception de l'esprit qui ne fait que reproduire l'image chimique de

1 Richard Dawkins, *The Blind Watchmaker* (New York: W. W. Norton and Company, 1986), p. 6.

2 Aristotle, *Metaphysics*, Book 1.1.

la réalité extérieure sans se soucier d'une représentation parfaite du monde extérieur. La chimie est aveugle !

Le darwinisme n'a pas l'intention de nous octroyer un cerveau muni d'une raison et d'une conscience, pour un certain nombre de raisons : notamment, et la plus importante, est que discerner le vrai du faux n'est pas une option des exigences de survie ayant activé, à l'ère de la cellule, le premier processus évolutif à l'origine de la vie. Les réflexes de survie sont occupés à rechercher de la nourriture, se reproduire, à se prémunir de la dureté de l'environnement naturel, et des dangers provenant des autres êtres vivants. Ils ne sont pas prévus pour connaître la vérité qui est une option au-delà de leurs fonctions. Il est tout à fait possible de rester en vie en se complaisant dans l'illusion.

Je ne suis pas en train d'attenter un procès d'intention aux athées, à la manière des adversaires idéologiques qui n'ont aucun scrupule à diffamer pour servir leur cause. Je ne fais que puiser dans les ouvrages spécialisés et parfois de vulgarisation, couchés par l'élite dans le chapitre de la réalité de l'homme et ses facultés cognitives selon le véritable prisme athée.

Je vais citer ici de nombreux témoignages d'éminents penseurs athées qu'on ne peut soupçonner de parti pris. Je pourrais largement m'étendre davantage, mais, par souci de concision pour épargner le lecteur, je me contenterais de cette liste qui est déjà très étoffée. Nous allons donc démontrer de la bouche de l'adversaire que notre cerveau, considéré à ses yeux comme l'unique

source cautionnant l'athéisme, et le moyen de percevoir le monde tel qu'il existe réellement en dehors de l'esprit, n'est pas un instrument fiable pour comprendre quoi que ce soit.

Commençons par le farouche athée, lauréat au prix Nobel, le biologiste Francis Crick, l'auteur de l'assertion : *«En fin de compte, nos cerveaux évolués ne se sont pas développés sous la pression de la nécessité de découvrir des faits scientifiques, mais ils se sont développés uniquement pour nous permettre d'être assez intelligents pour survivre¹.»*

Le célèbre philosophe Thomas Nagel a admis que la défaillance de l'esprit athée est principalement due à une explication darwinienne de ses origines. Il déclare clairement : *«Il n'y aurait aucune raison de faire confiance aux résultats des mathématiques et de la science. Si l'hypothèse évolutionniste était fondée sur la raison, elle s'autodétruirait nécessairement².»*

John Gray dit pour sa part : *«L'humanisme moderne est la conviction que grâce à la science, l'humanité peut connaître la vérité et ainsi être libre. Néanmoins, si la théorie de la sélection naturelle de Darwin est correcte, le point précédent sera irréalisable. L'esprit humain sert le succès de l'évolution, pas la vérité³.»*

1 Francis Crick, *The Astonishing Hypothesis: the scientific search for the soul* (Simon & Schuster, 1994), p. 262.

2 Thomas Nagel, *The Last Word* (Oxford: Oxford University Press, 2009), p. 135.

3 John Gray, *Straw Dogs* (London: Granta Books, 2002), p. 26.

Richard Rorty dénonce les athées darwiniens qui nient leur darwinisme par ignorance ou par excès de zèle, en disant : *«L'idée selon laquelle une espèce d'êtres vivants — contrairement à toutes les autres — est orientée non seulement vers sa prospérité croissante, mais aussi vers la vérité, n'est pas darwinienne¹.»*

Sam Harris affirme à son tour : *«Nos intuitions logiques, mathématiques et physiques n'ont pas été conçues par la sélection naturelle pour traquer la vérité².»*

«Nous sommes une espèce issue des singes, et nos cerveaux ont été conçus uniquement pour comprendre les détails banals de la façon de survivre dans la savane africaine à l'âge de pierre³», assume le Prophète du néo-athéisme, Dawkins.

Les témoignages précédents sont suffisamment éloquents pour nous éclairer sur une vérité incontestable : les étapes du développement du cerveau n'avaient pas pour fonction de rechercher la vérité, leur seul objectif était de rester en vie. Darwin, qui, là aussi depuis le début, avait assimilé cette problématique⁴, interroge : *«Je suis toujours perplexe à l'idée que les convictions de l'esprit humain, ayant évolué à partir d'animaux inférieurs, aient une valeur quelconque ou qu'elles soient dignes de foi. L'un d'entre*

1 Richard Rorty, «Untruth and Consequences», *The New Republic*, July 31, 1995, pp. 32-36.

2 Sam Harris, *The Moral Landscape: How Science Can Determine Human Values* (New York: Simon and Schuster, 2011), p. 66.

3 Richard Dawkins, *Sunday Telegraph*, 18 October 1998.

4 C'est une problématique ou un constat selon le postulat de l'évolution aléatoire.

nous peut-il accorder du crédit aux convictions de l'esprit d'un singe, si tant est qu'il soit doté de convictions¹ ? »

Vous n'êtes pas au bout de vos surprises puisque ce même Darwin n'utilise pas ce constat pour jeter le doute sur toute vérité intrinsèque. Il le prend seulement pour douter de l'existence de Dieu. Ailleurs, il récidive et exprime à nouveau ses doutes sur la validité de la raison : *« Mais alors le doute surgit, argue-t-il : comment faire confiance à l'esprit humain, qui, comme je le crois pleinement, a évolué à partir d'un esprit inférieur que l'on retrouve chez l'animal le plus bas, quand il tire d'aussi grandes conclusions² ? »* Il a émis ce commentaire à la suite d'une réflexion dans laquelle il exprimait qu'il était déchiré, au même titre que n'importe qui, par le sentiment irrésistible, le poussant à refuser de réduire cet Univers grandiose et les extraordinaires facultés de l'homme à un hasard aveugle³. Ses tergiversations illustrent à merveille le scepticisme sélectif de l'esprit matérialiste qui pioche dans la panoplie des doutes, celui qui maintient le sien intact, quitte à sombrer dans la contradiction.

Les athées, allergiques à la démonstration de l'ordonnement de l'Univers, se rabattent sur le darwinisme aléatoire qu'ils cautionnent à coups de théories bancales. À bout de souffle, ils soutiennent l'idée farfelue que

1 *To William Graham*, 3 July 1881. Voici la lettre dans son intégralité : <https://www.darwinproject.ac.uk/letter/DCP-LETT-13230.xml>.

2 Charles Darwin, *On the Origin of Species* (Ontario: Broadview Press, 2003) Appendix A, p. 433.

3 *Ibid.*

notre perception traitée par le cerveau ne reflète pas la réalité extérieure. Cette perception est plutôt le fruit d'un mécanisme adaptatif ayant permis au cerveau de se développer pour affronter les dangers d'extinction qui menacent notre espèce. La sélection naturelle ne s'attache pas à élever la valeur de l'homme, trop préoccupée qu'elle est à éliminer les nuisances qui constituent un frein à la survie et à la reproduction des organismes vivants. Nous ne sommes donc pas programmés pour atteindre la vérité, mais, plus urgent, pour nous adapter, quitte à déformer la réalité. L'essentiel est de repousser les agressions éparpillées dans la Nature implacable. Peu importe que nous soyons bercés d'illusions, si notre intérêt supérieur est en jeu, en prévision aux effets secondaires ou aux effets semblables¹. Le chercheur Eric Baum² théorise ce principe : « *Parfois, vous êtes plus aptes à assurer la survie et la reproduction quitte à emmagasiner de fausses croyances qui, le cas échéant, sont plus utiles que la vérité*³. » Alexander Rosenberg renchérit : « *La sélection naturelle n'est pas compétente pour retenir les bonnes croyances [...] De solides arguments démontrent que la sélection naturelle produit de nombreuses croyances erronées qui, somme toute, sont très pratiques*⁴. »

1 Selon le principe du moindre mal (NDT).

2 Eric Baum : physicien, informaticien et chercheur en intelligence artificielle américain.

3 Eric Baum, *What is Thought?* (Cambridge, Mass.; London: MIT, 2006), p. 226.

4 Alexander Rosenberg, *The Atheist's Guide to Reality: enjoying life without illusions* (New York: W.W. Norton, 2011), pp. 110-111.

Le psychologue Donald Hoffman, qui a passé les trois dernières décennies à étudier la conscience sous un angle darwinien, estime que l'évolution a façonné notre conscience en nous cachant les vérités dont nous n'avons pas besoin. Ses recherches sont arrivées à la conclusion que le monde que perçoit notre conscience n'est pas le reflet de la réalité. Il maintient que nous avons une fausse perception de la réalité. Il prétend que l'évolution a imprimé cette tare en nous afin d'optimiser notre capacité d'adaptation aux différents changements grâce à notre faculté à dissoudre la vérité¹.

L'action du cerveau, selon la conception athée, ne se met pas au service de la vérité, mais elle répond au besoin de survie qui se concrétise indépendamment à l'aide de la vérité ou de l'illusion.

Nous avons appris que le cerveau, selon la perspective athée, n'est pas digne de confiance. Il est impensable que la raison naisse de l'irrationnel, puisque le hasard, bien que ses effets soient dominés par la sélection naturelle, est incapable de générer un instrument qui rationalise l'existence telle qu'elle est. À ce stade, il incombe d'interroger l'athée :

— Comment es-tu parvenu à ce que tu crois être la vérité?

1 Entretien avec le Dr Donald Hoffman : Amanda Gefer, «The Evolutionary Argument Against Reality», *Quanta Magazine*, April 21, 2016. <https://www.quantamagazine.org/the-evolutionary-argument-against-reality-20160421>.

- Comment es-tu parvenu à la conclusion que ton adversaire idéologique a tort?
- Sur quels critères te bases-tu pour te réclamer des Lumières?
- Pourquoi ce que tu penses être la vérité n'est-il pas tout simplement une illusion utile à l'adaptation de l'espèce?

L'outil du cerveau est sourd

L'existence est exclusivement composée d'atomes. C'est la seule prémisse qui est soutenue par la science moderne, tout le reste est à mettre à la corbeille des mythes. L'ère du dualisme est révolue. L'homme est désormais une partie intégrante de la nature. Il n'est plus cette image saillante d'un être qui refuse de se soumettre aux lois de la physique, car son essence est plus légère que la matière.

Voici la carte de visite que l'athée brandit ostensiblement, bien que ses allégations péremptoires soient largement infondées. Il tient pour vrai l'ineptie périlleuse que l'Univers est composé du mouvement des atomes et rien d'autre. Il jette ainsi le doute sur la connaissance acquise que l'Univers est seulement l'atome. Pour séparer le bon grain de l'ivraie, nous devons voyager dans le temps, au moment de la première seconde du Big Bang. Que s'est-il passé pendant et après cet instant fugace?

L'existence est le résultat d'une explosion à partir du néant. Puis, des mouvements rapides se sont succédé

dans l'Univers matériel en expansion pour se répandre dans toutes les directions. Cet Univers matériel n'est pas l'œuvre d'un Grand Architecte l'ayant sorti du néant. Son mécanisme n'est pas régi par des lois derrière laquelle se cache une main sage et puissante. Notre cerveau ne génère pas plus une pensée saine affectée au déchiffrement du monde qui nous entoure. Il n'est rien d'autre qu'un amas d'atomes et d'assemblage de cellules. La Nature est-elle capable de nous fournir un outil à base d'atomes, de cellules et de nerfs à même de saisir le monde? Par quelle magie la Nature s'est-elle souciée de nous faire comprendre correctement l'existence? Le vouloir, c'est bien, mais le pouvoir, c'est mieux, et là, c'est une autre paire de manche, car on ne peut offrir ce qu'on n'a pas.

C. S. Lewis met en lumière ce dilemme insoluble : *« Si j'avale la cosmologie scientifique dans son ensemble (qui exclut un Dieu rationnel et personnel), alors non seulement je ne peux pas m'intégrer au christianisme, mais je ne peux même pas m'intégrer à la science. Si les esprits dépendent entièrement des cerveaux, et les cerveaux de la biochimie, et la biochimie (en fin de compte) du flux insignifiant des atomes, je ne peux pas comprendre comment la pensée de ces esprits devrait avoir plus de signification que le son du vent dans les arbres. Et cela est pour moi le test final¹. »*

Nous ne parlons pas ici du caractère aléatoire du darwinisme qui implique de perdre confiance au cerveau, mais, en amont, nous nous interrogeons sur la possibilité

1 C. S. Lewis, *The Weight of Glory* (New York: Zondervan, 2001), p. 139.

d'existence d'un esprit rationnel dans la mesure où la matière et ses atomes accaparent toute l'existence et que la fonction du cerveau ne va pas au-delà de l'interaction interne de cette matière emprisonnée dans le crâne.

Ce ne sont pas les têtes pensantes athées qui vont nous démentir. Nous avons en main d'innombrables preuves écrites qui viennent en renfort à notre démonstration. Celles-ci expliquent en substance qu'un Univers ayant pour seul article de foi la physique émaillée de l'inexistence de Dieu et agrémentée par la connaissance exclusive de la loi du mouvement et des mutations physiques nous prive indubitablement d'un cerveau considéré comme le siège de la conscience de l'existence telle qu'elle est réellement. Tant ils sont nombreux, il serait matériellement impossible de recenser tous ces témoignages qui, la cerise sur le gâteau, déplorent la crise du cerveau formé d'atomes et des neurones.

Le célèbre biologiste évolutionniste Haldane déclare : *« Si mon activité mentale est entièrement déterminée par les mouvements des atomes de mon cerveau, alors je n'ai aucune raison de supposer que mes croyances sont vraies... et donc je n'ai aucune raison de supposer que mon esprit soit composé d'atomes¹. »*

Patricia Churchland n'y va pas avec le dos de la cuillère : *« Le système nerveux permet à l'organisme de réussir à remplir quatre fonctions : se nourrir, fuir, se battre et se reproduire. L'effort principal du système nerveux est d'infor-*

1 J. B. S. Haldane, *Possible Worlds* (NJ: Transaction Publishers, 2009), p. 209.

mer les parties du corps où elles devraient se trouver pour que l'organisme survive... La vérité arrive, sans aucun doute, en dernière position¹. »

Rosenberg, en se référant à la nature matérielle du cerveau, souligne que le cerveau est un ensemble de neurones et que chaque neurone fonctionne individuellement, dans le cadre d'une coopération conjointe avec le reste des neurones. Si nous analysons le travail de chaque neurone individuellement, nous n'y trouverons pas une idée ou quelque idée ; son produit est purement matériel. Mais si l'on envisage l'ensemble du système cérébral, il semblerait que nous pensons à quelque chose, même si en réalité nous ne pensons à rien qui soit en dehors de notre cerveau².

Nous sommes ici confrontés à une problématique de taille. En un mot, la prémisse matérialiste de l'athéisme mine le résultat escompté. L'esprit physique, qui est gouverné par les états de l'atome, est incapable de produire un esprit conscient qu'il est un produit purement physique. C'est ce qui pousse Rosenberg à vouer à l'échec toutes les tentatives visant à prouver que le cerveau est capable de penser de manière sincère et honnête à propos de quoi que ce soit dans l'Univers³.

La matière est incapable d'expliquer pourquoi le cerveau est doté d'une conscience qui palpe de sa com-

1 Patricia Churchland. Cité dans Alvin Plantinga, *Where the Conflict Really Lies: Science, Religion, and Naturalism* (OUP, 2011), p. 315.

2 Alexander Rosenberg, *The Atheist's Guide to Reality*, pp. 190-191.

3 *Ibid.*, pp. 325-326.

préhension le monde environnant. Dans l'hypothèse où nos pensées et nos sentiments soient un effet purement physique de la matière que l'on sait déficiente dans la nature de ses états, nous sommes forcés d'aboutir à la conclusion qu'ils ne sont pas le reflet du monde extérieur, mais de leurs interactions internes.

La vision matérialiste athée nous amène à renier indistinctement Dieu et l'athéisme, car nous sommes inaptes à réfléchir sur la foi et l'athéisme à la fois, ou à faire des déductions à leur sujet. Synthétisons la problématique :

1. l'univers est composé de la matière, de l'énergie, et de mouvements aléatoires ;
2. les réactions chimiques de la matière et de l'énergie ne se soucient pas de la signification morale du bien et du mal ;
3. le cerveau n'est pas en quête de la vérité ; il est un outil aveugle en interaction interne, loin de toute prétention à la vérité.

En d'autres termes :

1. aucune croyance ne peut être considérée comme rationnelle si elle peut être entièrement expliquée par des raisons irrationnelles ;
2. si notre monde ne contient que des atomes et leur mouvement, il est alors possible d'expliquer toutes les croyances par des raisons irrationnelles ;
3. si notre monde n'est formé que d'atomes, alors aucune croyance ne peut être déduite rationnellement.

Du point de vue de l'entendement, la foi en la raison s'inscrit avant l'athéisme, et d'un point de vue cognitif, la foi en Dieu s'inscrit avant toute croyance. Sans la foi en Dieu, il n'y a donc aucun socle de réflexion sur l'athéisme que ce soit pour l'accréditer ou le désavouer. Dans l'univers de la physique pure, il n'y a pas de place pour la raison ni pour Dieu. Il n'y a que des neurones et des réactions chimiques qui n'ont pas pour vocation d'appréhender la vérité.

Comment sortir de cette impasse dans la mesure où l'athéisme porte en lui les graines de son autodestruction ?

En 2011, le philosophe américain Paul Copan s'est levé à la suite d'une conférence donnée par Dawkins pour le questionner sur son affirmation selon laquelle l'athée est rationnellement supérieur au croyant dans la vision naturaliste. Selon le livre de Dawkins, *Le Fleuve de la vie*, nous dansons tous sur la musique de notre propre ADN ; comment un athée peut-il surpasser les autres dans le domaine de la rationalité si son cerveau — comme chez tout le monde — est prisonnier d'une physique aveugle ?

Dawkins a répondu à Copan que les mêmes forces matérielles peuvent produire des opinions différentes ! Dawkins lui a ensuite demandé : *« Avez-vous un problème avec le fait que nous parvenons à des résultats différents même si nos cerveaux ont été formés à partir des mêmes forces ? »*

Copan, qui n'en a pas moins démordu, a réitéré sa question en disant : *« Ma question est la suivante : pourquoi un athée devrait-il croire qu'il est plus rationnel qu'un croyant »*

si les mêmes forces sont à l'œuvre chez les deux, alors que ces forces sont indépendantes de leur volonté?»

Dawkins a botté en touche. Il s'est contenté par un tour de passe-passe, en guise de réponse, de rebondir sur une autre question : «*Si vous voulez me demander pourquoi je suis convaincu que ma rationalité scientifique est la bonne réponse, ma réponse est qu'elle est efficace* (mot-à-mot : «ça marche», NDT). »¹

Déplorons que Dawkins appréhende mal l'objection principale adressée au rationalisme athée. Ce n'est pas très louable pour un homme qui, pendant un demi-siècle, a fait de la défense de l'athéisme son cheval de bataille.

Par ailleurs, l'argument qui place la réflexion comme un moyen de survie ne mène pas forcément la raison à la vérité. Il est demandé à la raison d'être efficace, pour assurer son adaptation, non d'atteindre la vérité. L'illusion ne perturbe en rien le processus d'adaptation. Combien d'athées prennent en dérision le consensus des civilisations anciennes sur la croyance en Dieu qui leur assurait sa protection contre les manifestations violentes de la nature provoquées par ce même Dieu dont il incombe d'apaiser la colère en échange du culte ou comment l'hôpital paie-t-elle la tête de l'hospice !

Il suffisait à Dawkins de répondre par l'allégation qu'il couchera plus tard dans son livre *Dépasser Dieu* : le cerveau se soucie de ce qui est concrètement efficace, même si cela ne correspond pas à la réalité, parce que le

1 Peter S. Williams, *C. S. Lewis vs the New Atheists* (London: Paternoster, 2013), pp. 112-113.

but de l'organisme vivant est de survivre¹. Il n'existe pas de rationalité athée efficace, du fait que l'esprit — dans la conception darwinienne athée — n'est équipé que pour une efficacité adaptative.

Certains athées ont tenté d'échapper à cette problématique en affirmant que le cerveau, en tant que machine biologique irrationnelle, est malgré tout capable de percevoir la vérité, tout comme un ordinateur. Cette échappatoire est assez frivole. L'ordinateur n'est pas seulement constitué de morceaux de métal rassemblés sous la forme d'un boîtier matériel, mais il est plus gros que cela. Il est la somme de ces métaux et des logiciels immatériels programmés au préalable. Ainsi, une programmation intelligente intégrée à l'ordinateur lui assure une activité correcte, malgré l'absence de l'outil de la pensée, le libre arbitre. Le cerveau — athée — est une machine dont les atomes ont été assemblés dans le chaos, et tout son développement est guidé par le hasard et la sélection naturelle, sans se préoccuper de la vérité ni de l'exactitude. Sans libre arbitre ni une main extérieure sage à l'origine de sa conception, le cerveau, au gré du hasard, ne devient pas un outil rationnel.

Le philosophe Thomas Nagel a tenté de contourner la problématique en s'accrochant à un procédé sans rapport avec le précédent. Ce dernier a d'abord admis l'impossibilité pour un athée, dans la perspective naturaliste, de fournir une réponse au problème du cerveau rationnel

1 Dawkins, *Outgrowing God* (New York: Random House, 2019), p. 226.

qui soit correcte dans sa compréhension de la réalité telle qu'elle est. Il souligne que l'ensemble du processus évolutif est, dans son essence, irrationnel, aléatoire et sans but. Il n'a pas d'autre choix que de récompenser l'organisme pour son adaptation à la survie de l'espèce. La recherche de la vérité n'est pas nécessaire à ce processus naturel. Nagel fait l'aveu que le récit évolutionniste est incapable d'expliquer la rationalité du cerveau, mais c'est plutôt en soi un argument contre cette rationalité. Il a également souligné que la nature du processus mental, combinant immatérialité et intentionnalité, est difficile à concilier avec la conception purement matérialiste du cerveau chez les naturalistes.

Nagel est arrivé à la conclusion déroutante qu'il n'y avait aucun moyen de répondre à la question de l'existence de l'esprit conscient chez l'homme. Toute tentative de tester l'esprit de l'intérieur ou de l'extérieur suppose la capacité d'utiliser l'esprit pour juger l'esprit. Cette question n'a donc aucun sens.

Nagel n'a fait que contourner la problématique sans l'aborder de front. Il a au moins le mérite de reconnaître que celle-ci ne s'accorde pas avec la vision naturaliste. Nul doute qu'il n'existe aucun moyen de prouver la véracité de l'esprit, que ce soit d'un point de vue extrinsèque ou intrinsèque. Toute lecture critique de la raison comporte en elle la reconnaissance de l'autorité de la raison. La croyance en la raison est une prémisse première, non démonstrative, de toute pensée. Le problème réside plutôt dans la cohérence de la vision naturaliste elle-même. Nagel et les ténors du néo-athéisme soutiennent que

l'une des conditions de validité de l'idée est sa cohérence. Pris dans un étau, ils sont acculés vers ce constat, sinon ils perdraient tout espoir de prouver leur doctrine ou de réfuter leurs adversaires idéologiques qui pourraient aisément leur retourner l'argument. Ils pourraient, en effet, justifier leur doctrine par l'incapacité des athées à invalider la leur, car les faits sont potentiellement contradictoires; leur doctrine et celle de leurs adversaires sont éventuellement correctes, malgré leurs contradictions!

Le problème de croire à la pertinence de l'esprit selon le prisme athée est que la vision cosmique athée part de prémisses qui empêchent de cautionner l'existence de l'esprit. Ces prémisses supposent le déni intégral de la sagesse transcendante qui se cache derrière l'existence de l'Univers, afin de propulser au premier plan l'intervention du hasard qui s'est produit ultérieurement à travers l'œuvre de la sélection naturelle. Lorsque la prémisse contredit la conclusion, celle-ci s'écroule automatiquement, faute de posséder les bases sur lesquelles s'appuyer.

«Certaines nouvelles tentatives pour expliquer la pensée, la linguistique, ou la volonté selon le prisme naturaliste nous poussent à avoir la même réaction que devant quelqu'un qui dessine un cercle carré¹!» Peter Geach.

L'athéisme est la plus facilement réfutable des doctrines, car il s'oppose à l'existence de la conscience et de la connaissance exacte du monde.



1 Peter Geach, *The Virtues* (CUP, 1977), p. 52.

Le libre arbitre... l'illusion des machines

﴿Dis : «La vérité émane de votre Seigneur ;
croira qui voudra et niera qui voudra, mais
Nous avons apprêté pour les injustes un feu
dont les flammes les cerneront de toutes parts﴾
(18 : 29).

«Le libre arbitre existe-t-il ? Non, pas du tout !»¹

Alexander Rosenberg

L'Islam et le libre arbitre

Comment l'Islam envisage-t-il l'homme ? Il est cet être libre d'esprit, capable, par sa volonté, d'agir en dehors du pouvoir de certaines contraintes matérielles. Celui-ci se meut par son choix et son désir dans le cadre de ses possibilités dont il a conscience. Il est donc supérieur à l'animal emprisonné dans les chaînes de l'instinct et du mécanisme de l'atome soumis à l'autorité des lois de

1 Alexander Rosenberg, *The Atheist's Guide to Reality: Enjoying Life without Illusions*, p. 3.

la physique. Il est capable aussi bien de charité que de malice. Il a le pouvoir de faire ou de ne pas faire, d'avancer ou de reculer à sa guise dans les limites de ce que Dieu a créé pour lui et en lui. Il a le choix entre croire ou ne pas croire. Et ce choix est la plus grande décision de son existence, car il servira de preuve céleste jouant en sa faveur ou contre lui après sa mort.

Ibn Taymiyya se lance dans un long développement sur la problématique du libre arbitre et du déterminisme à l'aune de la vision orthodoxe. Il explique, entre autres : *« Sache que l'individu est réellement actif. Il est doté d'une volonté, de résolutions et d'une force efficiente. Plusieurs versets coraniques évoquent la pertinence de la volonté de l'homme, notamment :*

« Pour celui d'entre vous qui veut suivre le droit chemin. Mais vous ne le voudrez qu'à condition qu'Allah le Seigneur de l'Univers le veuille » (81 : 28-29).

« Que celui qui le veut réellement prenne le chemin du Seigneur » (73 : 19).

« Que celui qui le veut s'en souvienne. Mais ils ne s'en souviendront qu'autant que Dieu l'aura voulu, Lui qui est Seul digne d'être craint et d'accorder le pardon » (74 : 55-56).

Le Saint Coran est également parsemé de versets à foison évoquant l'action de l'homme qui œuvre, fait, croit, renie, réfléchit, préserve, observe la prière, fait preuve de piété, etc.¹.»

Le musulman est convaincu que la prise de décision va au-delà des actions des atomes au niveau du cerveau. Il croit que l'âme est tiraillée par le scrupule et encline au mal ; le premier de ces deux états éloigne l'individu du mal et le dirige vers le bien, et le second l'empêche de faire le bien et l'incite à faire le mal. L'âme est sujette aux inspirations de l'ange et aux suggestions de Satan.

Qu'en est-il de la volonté humaine dans la vision cosmique matérialiste ?

L'athéisme fait le choix de n'avoir pas le choix

L'athée jubile à l'idée de faire le saut au-dessus des ténèbres des croyances ancestrales pour se propulser vers la lumière de la rationalité. Il assume le choix illuminé d'aller à contre-courant du confort ennuyeux des religions dans lequel se complaît le troupeau insouciant et opte, en toute âme et conscience, pour l'incroyance en Dieu. Il est donc redevable envers le libre arbitre afin de justifier la justesse de son choix et de vanter les vertus de ses biais cognitifs.

Le musulman est tout autant redevable au libre arbitre qui octroie à son choix doctrinal la vertu de s'aligner, en toute âme et conscience, à la vérité et à la bonne

1 *Majmû' al-fatâwâ* (8/393).

opinion qui l'élève en pureté pour franchir avec succès les épreuves de la vie. Au jour de la Résurrection, il sera récompensé en échange de ses œuvres raisonnables en adéquation avec ses convictions.

Nous avons tous conscience, à quelques exceptions près, que nos choix sont délibérés. En règle générale, nos actes ne sont soumis à aucune contrainte. Nous faisons le choix de commander un café au restaurant où nous pouvons ne pas le faire en toute liberté, nous consultons sur internet les pages web que nous voulons et sélectionnons à notre guise les chapitres de ce livre qui nous intéressent. Nous ne parlons pas des stimulants qui déclenchent chez nous une réaction pour évacuer l'ennui ou la fatigue. Nous ne remettons pas non plus en question les effets chimiques qui exercent une influence sur le comportement ni les médicaments administrés aux personnes souffrant de troubles bipolaires au motif qu'ils n'affectent pas leur pensée. En revanche, nous contestons l'idée de confiner l'influence de la chimie ou d'autres facteurs matériels dans l'orientation de la pensée, de l'humeur, de la volonté et des comportements. Nous pensons que l'individu jouit d'une large palette de possibilités dans des domaines très variés, même en présence de stimulants ou de calmants, sauf dans des cas rares où il n'a aucun contrôle sur sa conscience, comme c'est le cas chez l'ivrogne ou l'aliéné mental.

Notre sensation de libre volonté, qui est un réflexe élémentaire, nous domine totalement. Nous nous réjouissons de nos actions en accord avec la vérité et nos mauvaises actions nous attristent. Nous réprimons sans

hésiter l'auteur d'une injustice ou d'une négligence, car nous savons dans notre for intérieur qu'une libre volonté nous anime.

Quant à la croyance athée qui réduit la vie à sa dimension matérielle avec un Univers composé exclusivement d'atomes caractérisés par leurs états, leur mouvement et leur vitesse, elle assimile le libre arbitre à une simple illusion. L'homme ne fait aucun choix, on le fait à sa place. Il est dirigé, tel un automate, par une force coercitive là où il devrait être. L'existence purement matérielle ne contient que de la matière et de l'énergie, et l'être humain ne fait pas exception à la règle. Il est la grande machine de l'existence, mue par son mouvement et soumise à ses lois sans la moindre volonté. Il est une structure physique régie par des flux et des impulsions, et ses réactions ne sont pas le fruit de son désir, car il est prisonnier des propriétés chimiques de ses gènes.

James Hillman — le psychologue américain le plus éminent du XX^e siècle — exprime sa vision purement matérialiste : « *Je vis une conspiration écrite à travers mon code génétique, l'héritage de mes ancêtres, les moments douloureux de ma vie et les événements sociaux*¹. »

Le biologiste Francis Crick est sur la même longueur d'onde : « *“Vous”, vos joies et vos peines, vos souvenirs et vos ambitions, l'idée que vous vous faites de votre identité personnelle et de votre libre arbitre ne sont en fait rien de*

1 James Hillman, *The Soul's Code* (New York: Random House, 1996), p. 6.

plus que le comportement d'un vaste assemblage de cellules nerveuses et des molécules qui leur sont associées¹.»

Le biologiste William Provine remonte aux racines de la crise athée sur la possibilité d'un être vivant libre : *«Le libre arbitre tel qu'il existe dans sa forme traditionnelle, c'est-à-dire la liberté de choisir sans contrainte ni attente de choisir entre des voies alternatives, n'existe pas tout simplement. Il n'existe aucun moyen par lequel le processus évolutif — tel qu'il est actuellement conçu — devrait produire un être qui ait réellement la capacité de choisir².»*

Alexander Rosenberg résume toute la question en quelques mots : *«Le fait que l'esprit et le cerveau soient la même chose garantit qu'il n'y a pas de libre arbitre. Ce fait évacue toute ambition ou toute planification visant à organiser nos actions ou nos vies³.»*

Le déni du libre arbitre n'est pas l'apanage des philosophes et des biologistes qui affirment que l'évolution aléatoire dans un monde purement matériel ne peut pas accorder le libre arbitre à un individu. Cette doctrine est partagée par des penseurs athées spécialisés dans d'autres domaines. Il y a notamment le grand physicien Stephen Hawking qui prétend : *«Il est difficile d'imaginer quel peut être notre libre arbitre si notre comportement est déterminé par les lois physiques. Il semble donc que nous ne soyons que*

1 Francis Crick, *Astonishing Hypothesis: The Scientific Search for the Soul*, p. 3.

2 Cité dans Terence L. Nichols, *The Sacred Cosmos* (Oregon: Wipf and Stock Publishers, 2009) p. 15.

3 Alex Rosenberg, *The Atheist's Guide to Reality*, p. 195.

des machines biologiques et que notre libre arbitre ne soit qu'une illusion¹.»

Le physicien Alfredo Metere est beaucoup plus expressif. À ses yeux, la croyance au Big Bang, à l'expansion de l'Univers et à leur lien causal n'autorise aucune place au libre arbitre, car toutes nos actions ne sont qu'un effet du premier mouvement de l'Univers. Tout ce qui se produit après la première explosion est une résultante forcée du mouvement et de la pensée qui en découle².

Nous sommes donc prisonniers du déterminisme dès le premier instant de la création de l'Univers et, après 13,7 milliards d'années, nous ne pourrions être différents de ce que nous sommes aujourd'hui. Le premier mouvement de l'Univers décrète que chaque entité doit respecter le même état, sans jamais s'en écarter. Nous ne sommes que des pièces de dominos qui tombent l'une après l'autre à mesure que le temps avance, sans la capacité de résister à la ruée des événements cosmiques antérieurs qui régulent le sort de nos actions et de nos pensées.

Les athées qui nient le libre arbitre tentent de soutenir empiriquement leur doctrine à la lumière de la fausse découverte scientifique qui attribue au cerveau de décider quelques secondes avant que la personne n'en prenne conscience. Cette pseudodécouverte a été

1 Stephen Hawking, *The Grand Design* (New York: Random House Publishing Group, 2010), p. 32.

2 Alfredo Metere, «Does free will exist in the universe?», *CosmosMagazine*, 18 july 2018. <https://cosmosmagazine.com/physics/does-free-will-exist-in-the-universe-that-would-be-a-no>.

scientifiquement démolie¹. Nous attendons toujours la preuve scientifique en renfort à la spéculation douteuse de l'absence de libre arbitre qui, pour l'instant, est de l'ordre du credo matérialiste basé sur la défense du caractère aléatoire de l'Univers.

Ces précieuses confessions précédentes nous amènent naturellement à poser deux questions embarrassantes à nos amis athées : pourquoi autant d'efforts à nous inviter à l'athéisme qui, pourtant, n'est pas le fruit d'une réflexion délibérée ? Pourquoi les ouvrages de Dawkins et ses pairs s'évertuent-ils à condamner les adeptes des religions qui n'ont pas la prérogative de préférer l'impiété à la foi ?

En guise de réponse, nous obtenons, en tout et pour tout, un silence qui se complaît du silence !

Nier le libre arbitre ouvre la porte à un torrent de contradictions que l'athée ne pourra pas repousser. Ce malaise apparaît dans tous ses faits et gestes, même lorsqu'il défend le déterminisme en vue d'abolir la liberté de volonté. Il est intéressant à cet égard que Sam Harris, dans son célèbre court essai au titre révélateur *Libre arbitre* — qui est le livre athée le plus explicite de ces dernières années sur le thème de la liberté de volonté —,

1 Alfred Mele, *Free: why science hasn't disproved free will* (New York: Oxford University Press, 2015), pp. 26-39. Voir également une explication sur le lien improbable entre l'expérience menée et l'absence de libre arbitre : Victoria Saigle, Eric Racine et Veljko Dubljevic, « The Impact of a Landmark Neuroscience Study on Free Will: A Qualitative Analysis of Articles Using Libet and Colleagues' Methods », *AJOB Neuroscience* 9(1):29-41, January 2018.

conclue — après avoir déclaré que le libre arbitre est une illusion naïve, extrêmement naïve — qu'il se réjouit de cette révélation présentée honnêtement au lecteur à qui il recommande de s'efforcer de se débarrasser de l'illusion du libre arbitre. Or, à en juger sa doctrine physicaliste, le bonheur n'est qu'une illusion; ce qu'il croit être une illusion chez les autres n'est qu'une illusion; et son espoir que ses lecteurs fassent le choix de renoncer consciencieusement à leur croyance n'est qu'une illusion. En définitive, selon sa conception, toutes ces illusions sont les effets mécaniques d'interactions purement physiques et biologiques.

C'est aussi une chose amusante qu'Harris — dans son livre susmentionné — a remercié sa femme pour sa contribution à ce livre... C'est incroyable! Nous nous demandons, non sans humour : pourquoi Harris remercie-t-il sa femme, qui n'a ni volonté ni choix? Pourquoi ne pas remercier sa table, tant qu'à faire, son clavier, son ordinateur ou la chaise sur laquelle il s'est assis pour écrire? Tout ce matériel — avec l'épouse d'Harris — a participé à l'élaboration de ce livre. Tous ces outils, dépourvus de volonté, ont rendu un fier service à son auteur. Son épouse n'a pas plus de mérite que la chaise sur laquelle l'auteur s'est adossé confortablement pour se mettre à la tâche!

L'athéisme se vautre également dans le paradoxe à vouloir utiliser le déterminisme pour invalider la religion. Le biologiste et athée opiniâtre Jerry Coyne a posté un article sur son site internet dans lequel il écrit : «*Nos comportements sont déterminés exclusivement par nos gènes*

*et notre environnement, et rien d'autre*¹.» Il a ajouté que la preuve du caractère inévitable de l'action humaine est un bon argument qu'il incombe d'exploiter pour déconstruire les religions. Comment le Seigneur peut-il punir les gens par le feu pour un acte qu'ils n'avaient aucun moyen d'éviter?

On est en droit de se demander ici, en s'adressant à Coyne, si son opposition à Dieu ou à la religion est un acte rationnel dans son essence, dans la mesure où il est dénué du libre arbitre à même de fournir à l'esprit la faculté de comprendre, de se tromper et de critiquer. Cette problématique va au-delà de la doctrine déterministe, car il s'agit d'envisager la capacité d'un cerveau sans libre arbitre à s'ériger en arbitre pour incriminer les religions et les critiquer.

Richard Rorty, beaucoup plus lucide que Coyne, a déclaré que le désir de «vérité» est une approche «non darwinienne». Nous sommes face à un être sans volonté, et qui n'est donc pas enclin à la vérité. Il se préoccupe plutôt de lui-même, s'il est exact de dire qu'il a une préoccupation ou motivation. Il n'y a donc aucun moyen de condamner la religion pour quoi que ce soit, parce que vous êtes incapable de penser de manière rationnelle en l'absence de libre arbitre.

Tout effort intellectuel pour convaincre le lecteur que le libre arbitre est une illusion sombre dans le para-

1 Jerry Coyne, «Once again with free will: a question for readers». <https://whyevolutionistrue.wordpress.com/2016/08/16/once-again-with-free-will-a-question-for-readers>.

doxe, puisque son auteur n'est pas censé faire le choix de défendre cette idée. Son interlocuteur n'est pas mieux loti, car il ne fait pas le choix de l'adopter. Conclusion : toute opinion qui n'est pas exprimée dans le cadre du libre arbitre est impertinente.

Les Lumières obscurantistes ou la souveraineté de l'illusion

Qu'est-ce que l'athéisme dans le langage de ses tenants ? C'est cette révolution colérique, mue par le désir incompressible de changer le monde pour s'insurger contre la superstition.

Mais que signifie l'homme, cet amas de matière animé par des pulsations et des flux, et amarré à son passé envahissant ?

Comment alors la Révolution prend-elle un sens ? Où sont les espoirs des Lumières dans la sombre réalité du déterminisme où chaque pensée qui s'impose à l'esprit est une illusion flagrante et impalpable ?

Le comble du paradoxe est la fierté que ces négationnistes de la liberté de volonté tirent du génie athée parsemé de sacrifices de ces « libres penseurs » qui se sont révoltés contre les coutumes et traditions archaïques. Ces derniers se sont érigés au sommet de la connaissance, malgré les âpretés du voyage exténuant qu'ils ont dû endurer, loin de leur zone de confort située tout en bas au milieu de la plèbe. Tout au long de leur pérégrination, ils ont à l'esprit Nietzsche et sa glorification du Surhomme

ayant construit sa maison à flanc de montagne parce qu'il déteste les douces plaines.

Or, sur le terrain des palabres philosophiques, les athées soutiennent que nous sommes dépourvus de libre arbitre, et assimilables, le comble de la contradiction, à n'importe quelle chose inanimée qui orne la Terre, sans la moindre possession autonome... L'athée s'englue, par ce cuisant aveu, dans les fanges de la superstition qu'il prétend fustiger en vue de porter secours aux pauvres adeptes des religions !

Dans son livre *L'Illusion de la volonté consciente*¹, le psychologue de Harvard Daniel Wegner se targue que la liberté de volonté est une illusion. Nos actions sont simplement une réponse automatique à des causes physiques primaires. Dans une interview accordée à la presse, il admet que la liberté de volonté est une illusion permanente, dont le sentiment ne nous quitte guère jusqu'à ce qu'il revienne à la charge. «*Et même si vous savez que c'est un piège, vous êtes dupe à chaque fois*².»

Cette dualité — celle de la vérité et de l'illusion — est inextricable : nous revêtons l'habit du déterminisme et l'illusion que nous jouissons du don du libre arbitre. Pour les athées, cette fatalité nous est collée à la peau. Celle-ci apparaît au quotidien, pour reprendre la formule consacrée. Rodney Brooks — membre de l'Académie australienne des sciences et scientifique en robotique —

1 *The Illusion of Conscious Will.*

2 Overbye, Dennis, «Free Will: Now You Have It, Now You Don't», *The New York Times*, January 2, 2007.

nous apprend qu'un être humain n'est rien d'autre qu'un grand sac de peau, rempli de molécules biologiques. Lui-même — Brooks —, lorsque, affalé sur le fauteuil de sa maison, il regarde ses enfants, il ne voit là, par le pouvoir de l'esprit, que de simples machines. Il ajoute, tout de même, qu'il ne traite pas comme des machines la prunelle de ses yeux. Dès qu'il s'approche d'eux, il est spontanément envahi par un sentiment d'amour à leur égard... En fin de compte, il admet qu'il est tiraillé par deux sensations paradoxales ; le déterminisme et le choix assumé¹ !

Slingerland nous offre le mode d'emploi afin de nous accoutumer à ce paradoxe languissant : «*Nous sommes des robots conçus pour ne pas croire que nous sommes des robots*² ». L'illusion que nous sommes libres fait partie de notre structure, nous ne pouvons pas nous en séparer par ablation.

Mais en tant que robots, comment pouvons-nous réaliser que nous sommes des robots qui, par définition, ne raisonnent pas ? Il est issu d'un programme qui ne fournit d'autres informations que celles qui sont en phase avec les données entrées dans son système ! Dans la situation où l'enregistrement des données est aléatoire et produit par une nature aveugle, le résultat de ces données est alors inexploitable. Ainsi, nous nous retrouvons face

1 Rodney Brooks, *Flesh and Machines: How Robots Will Change Us* (New York: Pantheon, 2002), p. 174.

2 Edward Slingerland, *What Science Offers the Humanities: Integrating Body and Culture* (Cambridge: Cambridge University Press 2008), p. 281.

à une nouvelle contradiction venant remplir l'armoire à trophée incrusté dans la conscience de l'athée qui prétend dévoiler ce qu'il n'est pas censé connaître.

Quelle est l'issue pour résoudre cette problématique paradoxale?

Smilansky nous propose une solution. Il coupe court à tout espoir de vivre avec la pleine conscience que nous n'avons pas de liberté de volonté. Il nous demande d'adhérer à ces croyances primordiales, incohérentes et contradictoires sur la question du libre arbitre!¹

Dawkins, encore lui, nous fournit un excellent exemple du sort de l'esprit athée coexistant avec des contradictions. Dans son article «Empêchons tous Basil de heurter sa voiture», il nous a raconté l'histoire (télévisée) de Basil Fawlt, qui heurte violemment sa voiture lorsqu'elle tombe en panne, après lui avoir accordé un ultimatum et l'occasion de renoncer à son entêtement, comme si elle était consciente et capable de choisir avant d'agir.

Cette histoire, citée par Dawkins, fait passer le message que nous devrions rire du juge qui condamne un coupable — n'importe quel coupable, quel que soit son crime — tout comme nous rions de l'action de Basil qui condamne sa voiture et se venge d'elle en lui administrant des coups. Dans les deux cas, nous avons le droit

1 Saul Smilansky, *Free Will and Illusion* (Oxford: Oxford Press, 2000), p. 187.

de rire, car un individu n'est pas différent d'une voiture, qui n'a aucun contrôle sur quoi que ce soit, et son crime n'est pas différent de celui d'un véhicule qui s'arrête de fonctionner. La panne n'est qu'un effet mécanique dû à l'état des pièces, des fils, de l'atmosphère extérieure, des routes et de l'asphalte... De même, les actions du meurtrier et du violeur ne sont qu'un effet mécanique dû à différents facteurs : à son lieu et sa date de naissance, à son milieu (famille, école, fréquentations, entourage), aux programmes télévisés qu'il affectionne, et... à son petit-déjeuner.

Après nous avoir précisé que nous vivons dans l'illusion du libre arbitre, Dawkins ouvre une porte, en conclusion à son article, à un sinistre espoir : *« Mon idée dangereuse est que nous finirons par sortir de tout cela, et même apprendre à en rire, tout comme nous nous moquons de Basil Fawlty quand il bat sa voiture. Mais je crains qu'il soit peu probable que j'atteigne un jour ce niveau d'illumination¹. »*

L'athée, dans son monde utopique, vit les deux pires cauchemars, le premier étant qu'il n'a pas de libre arbitre, ce qui remet en question toutes les vertus qu'il revendique : sa lutte contre les mythes et les superstitieux n'est qu'un mythe, et sa quête pour éclairer le monde est un acte insipide, un mirage sans réalité concrète.

La seconde est que le supposé mirage du libre arbitre s'impose dans la réalité intangible. Toute tentative qui vise à annihiler le libre arbitre est vouée à l'échec, malgré tous les efforts entrepris pour se convaincre du contraire.

1 Richard Dawkins, « Let's all stop beating Basil's car ».

La supercherie est bien trop flagrante, bien trop naïve. Le pire dans cette affaire est que l'athée est forcé de se bercer des illusions autour desquelles il a bâti sa vie avec son lot de préoccupations, d'espoirs, de joies et de peines. Il entrevoit un horizon lumineux, mais en réalité, il est aveugle et s'accroche éperdument à un mirage.

L'illusion est une fatalité à laquelle l'athée ne peut échapper.

À en croire la tirade de Dawkins résumée ci-dessus, nous devons condamner Dawkins et ses écrits athées : *Pour en finir avec Dieu, Dépasser Dieu, L'Horloger aveugle et Le Plus Grand Spectacle du monde*. Ces écrits pleins d'illumination ne doivent rien à Dawkins qui n'a pas la moindre volonté. Malheureusement, il n'y a aucun espoir pour que Dawkins fasse son *mea-culpa* de ses attaques contre les religions, car il le dit lui-même : il est peu probable qu'il atteigne un jour ce niveau d'illumination.

Qui es-tu dans le monde de l'athéisme ?

Tu es quelque chose qui ne pense pas, ne ressent pas ou n'aime pas... Même la passion d'amour est sans valeur. Il s'agit simplement de la réaction automatique d'une entité matérielle qui ne ressent pas d'émotion réelle. Un « athée raisonnable » n'a pas le droit de déclarer à sa femme : « *Je t'aime !* », alors que son cœur ne vibre pas. Il devrait plutôt lui dire sincèrement : « *Ma femme... la dopamine a noyé le noyau caudé de mon cerveau !* » Qu'est-ce que l'amour sinon un processus involontaire en lien avec le cerveau, les hormones et les nerfs ? Nous — athées —

n'aimons ni n'adorons réellement, mais extériorisons des manifestations trompeuses d'amour en réponse à la chimie en ébullition à l'intérieur de nous. Nous sommes des êtres sans émotion sincère. Le mécanisme de ces fausses émotions provient d'un muscle appelé «cœur» qui diffuse le sang dans les artères.

La négation du libre arbitre n'est pas une question théorique débattue par des personnes intellectuellement riches et prolixes. Cette allégation n'est pas sans conséquence dans le monde réel. Celle-ci autorise impunément à faire du mal aux autres, sous prétexte que l'individu est privé de sa volonté, et n'est donc pas responsable de ses péchés. Ses mauvaises actions sont involontaires. Le mécanisme de la faute est provoqué par une machine qui exploite la structure physiologique pour créer un ensemble d'actions physiques transparaissant sur les membres sans que l'individu en fasse le choix conscient.

Deux chercheurs de deux universités américaines différentes ont révélé dans une étude publiée dans la revue *Psychological Science* que la croyance au déterminisme renforce le phénomène de mensonge et de trahison, à travers une expérience menée sur un groupe de participants largement imprégnés du concept du déterminisme. Les chercheurs ont conclu que le débat sur la liberté de volonté est une question qui a de dangereuses répercussions sociétales¹.

1 Kathleen Vohs et Jonathan Schooler, «The Value of Believing in Free Will», *Psychological Science*, vol. 19, n° 1, 2008, p. 49.

D'autres expériences, menées par des spécialistes, ont corroboré ce résultat. L'une d'entre elles a fait participer des étudiants universitaires à qui on a présenté des rapports de scientifiques anti-libre arbitre. Puis, on a demandé à ces étudiants de servir un repas à un groupe de personnes qui n'aimaient pas la nourriture mélangée à des épices. Ils leur ont servi des plats très épicés. On les avait pourtant prévenus que les participants à l'expérience devaient prendre, sans broncher, ce qui leur avait été posé sur la table¹.

Jerry Coyne a tenté de résumer cette problématique de manière positive [*sic*], à l'occasion d'une conférence intitulée : «Vous n'avez pas de libre arbitre», mais aussi lors d'un congrès ayant pour titre : «Imaginez s'il n'y avait pas de religion» [*sic*]. En substance, il affirme sans détour que nier l'existence du libre arbitre est une grande vertu qui permet d'évacuer complètement le sentiment de culpabilité, de se débarrasser de toute mauvaise conscience qui tараude l'esprit, et du réflexe égoïste jetant le blâme sur la famille, le mari ou la société, pour ne plus jamais blâmer personne. Vos péchés font partie de votre structure physiologique².

L'athée croit dur comme fer qu'il est une machine très spéciale, puisqu'elle est consciente qu'elle n'a pas de volonté. Pourtant, la prise de conscience nécessite une volonté consciente pour que l'âme puisse progresser vers

1 Alfred R. Mele, *Free: Why Science Hasn't Disproved Free Will*, pp. 4-5.

2 Jerry Coyne, «You Don't Have Free Will», 2015. <https://www.youtube.com/watch?v=Ca7i-D4ddaw>.

la compréhension de la réalité... L'athée est convaincu qu'il doit coexister avec le mythe du libre arbitre, sinon il serait incapable de choisir, de se mouvoir, ou de réagir devant le fait accompli qu'il n'a pas de volonté... Il caresse l'espoir de vivre dans une société morale pourtant dépourvue de volonté. Il sait pertinemment que, malgré l'absence de libre arbitre, il sera rongé par sa conscience au moment de commettre une mauvaise action.

L'athée construit un mythe avec lequel il cohabite. Puis, il flagelle, au nom de la science, quiconque ose se rebeller contre cette superstition. Il est bien loin d'appréhender la sagesse qui se cache derrière la création de l'Univers et la mission suprême de la prophétie.

L'athéisme matérialiste exige de renier le libre arbitre, et, par-là, abolit toute vertu morale ou cognitive revendiquée par ses partisans.



La fin du sens et l'absence de but

«Mais, celui qui se détournera de Mon Rappel mènera une vie sombre, et il sera ressuscité, le jour du Jugement dernier, frappé de cécité» (20 : 124).

«L'homme est le résultat d'un processus naturel et sans but, qui ne l'avait pas prévu¹.»

Le paléontologue George Gaylord Simpson

La vie à la lumière de l'Islam

La vie, selon la conception coranique, est le chapitre d'une longue histoire en cours, avec un début, la création de l'homme destiné à hériter sur terre d'une descendance, et un dénouement, la rétribution de ses actions lors du Jugement dernier qui va décider de son sort, entre le Paradis et l'Enfer.

1 G. G. Simpson, *The Meaning of Evolution: A study of the history of life and of its significance for man* (New Haven, CT: Yale University Press, 1967), pp. 344-345.

Le musulman envisage la vie comme à examen à franchir pour atteindre la félicité dans l'au-delà. Allah ﷻ révèle :

«Nous avons fait de tout ce qu'il y a sur terre une parure afin d'éprouver lequel d'entre eux fait les meilleures œuvres» (18 : 7).

«Nous avons créé l'homme destiné à vivre dans la peine» (90 : 4).

L'homme est éprouvé sur terre dans ses biens et ce qu'il aime afin de tester sa patience et sa résignation :

«Nous allons vous éprouver dans vos biens et vos personnes, et vous allez entendre bien des injures de la part de ceux qui ont reçu les Écritures avant vous, et de la part des idolâtres ; mais si vous faites preuve d'endurance et de piété, vous verrez alors que c'est la meilleure résolution à prendre» (3 : 186).

Il a pour mission de réformer et d'améliorer le monde, et ses bonnes actions donnent un sens à sa vie :

«De la terre Il vous a formé et sur elle Il vous a établis» (11 : 61).

En commentaire à ce verset, l'exégète Ibn Kathîr explique : « *Autrement dit, Il vous a établis sur terre afin que vous la peupliez et l'exploitiez*¹. » Un hadith donne de plus amples détails de la façon dont le musulman exploite la

1 *Tafsîr Ibn Kathîr* (4/3331).

terre : « *Tout musulman qui plante un arbre ou une graine sera récompensé à hauteur d'une aumône à chaque fois qu'un oiseau, un homme ou une bête se nourrit de ses fruits*¹. »

Intéressons-nous maintenant à la vision athée de la vie, si tant est qu'elle ait un sens. Les théoriciens de cette doctrine sont-ils parvenus à donner un sens à la vie chez l'homme nihiliste?

L'athéisme ou le sabotage du sens de la vie

L'athéisme a fait passer l'homme de l'ère de la référence qui transcende l'Univers (Révélation) à l'ère de la référence inhérente à l'Univers (la matière), où la matière est à l'origine de tout. Cela élimine de la conscience humaine tous les universaux qui stimulent les horizons passionnants de notre monde. En l'absence d'horizons, la possibilité de chercher du «sens» disparaît; La vie devient, entre le berceau et la tombe, un mouvement frivole, alimenté par des motivations et des stimulations embourbées dans les fanges de la bassesse.

La crise du monde moderne — depuis que l'athéisme est devenu un guide du mouvement intellectuel en Occident et a détruit les conceptions religieuses traditionnelles — est la fin du sens. Le sens a été éliminé au profit du nihilisme², qui a laissé tous les horizons dans un brouillard. Ce vide spirituel a engendré en Occident

1 Rapporté par al-Bukhârî, n° 2320 et Muslim, n° 1552.

2 Nous ne disons pas que l'Occident est devenu purement nihiliste, mais plutôt que le nihilisme s'est glissé dans un certain nombre d'aspects de sa pensée, inconsciemment ou non.

de graves maladies psychologiques qui empêchent un grand nombre de personnes de profiter de la vie. On a même avancé que la névrose moderne était la perte du sens de la vie.

Le psychologue Viktor Frankl, alerté par ce fléau, a tiré sur la sonnette d'alarme en fondant une école de psychologie baptisée «logothérapie», c'est-à-dire un traitement porté sur le sens ontologique. Ce dernier, qui a survécu aux camps de concentration, nous partage son témoignage : *«Les chambres à gaz d'Auschwitz étaient le résultat ultime de la théorie selon laquelle l'homme n'est rien d'autre que le produit de l'hérédité et de l'environnement, ou, comme aimaient le dire les nazis, le produit du "sang et de la terre". J'en suis absolument convaincu. Les chambres à gaz d'Auschwitz... ont finalement été préparées... dans les amphithéâtres d'universitaires et de philosophes nihilistes¹.»*

Le sens... Ce mot enchanteur qui a fait couler tellement d'encre depuis la nuit des temps et pour lequel les hommes se sont inlassablement démenés. Ce simple mot qui hante tout le monde, à la fois ceux qui ont échoué dans la vie et ceux qui ont acquis richesse, renommée et pouvoir. Il leur rend visite à chaque fois qu'ils sont seuls, les interpellant sur la fin et la finalité du parcours, et les interrogeant sur leur vie; est-elle une descente silencieuse dans la tombe sans promesse de récolter d'autres fruits que les plaisirs éphémères ici-bas? Ou y a-t-il un jugement et un paradis au-delà de l'horizon terrestre?

1 Viktor E. Frankl, *The Doctor and the Soul: From Psychotherapy to Logotherapy* (New York: Vintage Books, 1986), xxvii.

Le sens recherché pour une vie meilleure est prisonnier de deux choses :

1. l'adéquation entre l'image du sens dans notre esprit et sa réalité existante en dehors de notre conscience. Le sens est très exigeant, car il réclame de l'honnêteté;
2. la cohérence.

Nous sommes tous à la recherche d'une image cohérente du monde, loin d'un vocabulaire et des prémisses en conflit qui parasitent le sens. Nous recherchons une cohérence entre les prémisses et les conclusions, entre les principes et les lois qui en découlent, entre nous-mêmes et ce qui nous entoure, et entre ce qui nous précède et ce qui est entre nos mains.

À l'aune de la recherche de sens, nous sommes en droit de nous demander : qui sommes-nous et que vaut la vie selon le seul prisme athée?

Les philosophes — depuis les débuts de la littérature philosophique en notre possession — ont écrit sur le sens qui est une question inhérente au cœur et à l'esprit, à la pensée et aux émotions, aux sentiments et aux désirs. Encore aujourd'hui, elle préoccupe, en particulier, les philosophes athées qui y puisent leur propre voie, loin des sectes et des religions. Albert Camus, le chantre de l'existentialisme, y voyait même la question la plus urgente qui exige une réponse¹. C'est une question importante, sérieuse et urgente, car il y a dans l'âme un

1 Albert Camus, *The Myth of Sisyphus*, ed. Justin O'Brien (New York: Vintage, 1983), p. 4.

désir intense de bonheur et d'action raisonnable. Cette question fondamentale et aussi grave a poussé Camus à cette réflexion : *« Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux : c'est le suicide. Juger que la vie vaut ou ne vaut pas la peine d'être vécue, c'est répondre à la question fondamentale de la philosophie¹. »* Lorsque nous nous intéressons au sens, nous nous interrogeons sur la valeur de notre existence et sur la pertinence de notre suicide.

La matière — érigée en idole par les athées — n'exprime pas le sens de la vie. Muette, elle a besoin qu'on l'explique à sa place. Néanmoins, elle esquisse les grandes lignes de l'existence qui, grâce à une attention aiguisée, dévoile à l'esprit certains de ses mystères, à la lueur d'une vision cosmique qui jette son dévolu sur nos connaissances emmagasinées sur la matière.

Les athées nous disent que l'existence de l'homme — d'un point de vue temporel — est un accident dans l'histoire de l'Univers, une mutation biologique qui disparaît furtivement dans une existence sombre, et que l'homme, d'un point de vue spatial, est une structure organique composée principalement d'eau, tournant autour d'une étoile naine, au cœur d'une petite galaxie, à l'intérieur d'un groupe local de galaxies en petit nombre. Telle est la réalité de l'homme dont nous avons retracé les jalons de son monde composé exclusivement d'atomes et de leur mouvement. Il n'y a rien à attendre d'un Univers, à la manière des jouets d'enfants, où les choses bougent uniquement pour le mouvement sans aller au-delà vers

1 *Ibid.*, p. 3.

un but plus élevé qui donnerait un sens transcendantal à la vie.

La raison de notre existence — aux dires des athées — se trouve sur cette Terre et ne vient pas du ciel. Nous sommes ici sur Terre — quelques milliards d'années après sa formation — à cause d'erreurs de copie répétées, que la sélection naturelle a corrigées à plusieurs reprises pour faire passer les espèces vivantes d'un stade à l'autre, du premier organisme unicellulaire à l'être humain rationnel, sans volonté ni choix. Le temps aveugle nous conduit vers une destinée inconnue.

Le célèbre paléontologue agnostique Stephen Jay Gould nous dépeint cette cynique perspective : *« Nous existons parce qu'un groupe de poissons bizarres avaient des nageoires à l'anatomie particulière qui ont pu se transformer en pattes d'animaux terrestres, mais aussi parce que la Terre n'a pas complètement gelé pendant la période glaciaire et parce que les espèces petites et faibles apparues en Afrique, il y a un quart de millions d'années, ont jusqu'à présent pu survivre grâce aux moyens disponibles. Nous aspirons peut-être à une "réponse supérieure", mais il n'y en a pas¹. »*

Dans son livre à succès *Le Grand Tout : l'origine de la vie, son sens et l'Univers lui-même*, le célèbre physicien Sean Carroll entérine cette perspective : *« Nous, les humains, sommes des taches organisées qui ont développé la capacité de réfléchir au fonctionnement involontaire des modèles*

1 Stephen Gould, «The Meaning of Life», *Life Magazine*, December, 1988. <https://www.maryellenmark.com/text/magazines/life/905W-000-037.html>.

naturels, d'avoir une estime de soi et de faire face à l'effrayante complexité du monde qui nous entoure... Le sens que nous trouvons à la vie ne va pas au-delà de ce monde¹.»

Le monde de la matière transformée par des mutations aléatoires ne se soucie de rien, car il n'a ni sentiment, ni couleur, ni goût. Seul le mouvement aveugle est l'expression de la vie. Par conséquent, la vie, dans la conception athée, n'a ni sens ni but : l'existence est simple, sans profondeur, dérisoire, et sans valeur. Les choses sont insignifiantes, sans considération, et les valeurs sont une illusion sans réalité. La bonté, la justice et l'altruisme sont des valeurs que nous avons créées de nos propres mains — volontairement ou forcés par nos gènes — afin que l'amertume cuisante de la vie ne s'impose pas jusqu'à notre dernier souffle.

L'athéisme refuse de donner un sens à l'existence pour éviter de sombrer dans l'absurde et l'illusion. Freud pousse le bouchon : *«Le moment où une personne remet en question le sens et la valeur de la vie est un symptôme de sa maladie, car objectivement ni l'un ni l'autre n'existe².»*

«La vie n'est pas, avant tout, à la recherche des plaisirs, comme le croyait Freud, ni en quête du pouvoir, comme le prétendait Alfred Adler. Celle-ci cherche plutôt un sens. La

1 Sean Carroll, *The Big Picture* (London: Oneworld Publications, Sep 1, 2016), p. 3.

2 *Letter of August 14, 1937* (Cité dans Liran Razinsky, *Freud, Psychoanalysis and Death*, Cambridge: Cambridge University Press, 2012, p. 248).

*plus grande préoccupation de l'individu est de trouver un sens à sa vie*¹.» Viktor E. Frankl.

Dans une existence athée, gouvernée par la matière pure, aucune valeur cognitive ou politique véritablement positive ne peut s'implanter dans l'esprit de l'individu. Le sens positif nécessite une existence positive sur laquelle reposent une croyance, une action et une position. Dans la perception athée, il est impossible de défendre les déclarations morales et politiques dont ses adeptes font la promotion sur les écrans. Il n'y a pas de place dans l'athéisme pour défendre le libéralisme, le socialisme, le communisme et tous les systèmes humains destinés à organiser les besoins du peuple.

La vision athée annihile le sens même du « progrès », car la vie ne contient pas dans son logiciel un but stable et suprême dont elle serait en quête. Son mouvement est horizontal (mutation), et non vertical (ascension). Son cheminement mène toujours à la déchéance ; de la jeunesse à la vieillesse, de la bonne santé à la maladie, de la jouissance à la perte des plaisirs, et de l'espoir à profusion aux horizons rétrécis... En l'absence d'une référence qui sépare de la matière le but qui transcende le mouvement absurde, tout désir d'élévation est ostracisé. La vie promet, par nature, un déclin et une déchéance irrésistibles. Avec le temps, elle aura toujours le dessus sur un être faible et insuffisamment armé, lors de sa migration vers la mort, pour lutter contre cette fatalité.

1 Viktor E. Frankl, *Man's Search for Meaning* (Boston: Beacon Press, 2015), p. x.

Il est étrange — c'est quasiment un leitmotiv chez les athées — que les non-athées soient plus conscients des implications de leur doctrine. Le non-initié assimile les principes de l'athéisme et la finalité de son discours dont l'aberration affecte son humeur au plus haut point. La noirceur du tableau athée et la tragédie cauchemardesque qu'il dépeint lui sont insupportables. Il ressent le besoin de respirer après avoir été exposé à ce nihilisme effroyable et impitoyable qui sous-tend une existence dénuée de sens.

Prenez l'exemple du fameux Dawkins qui relate le désarroi de l'éditeur de son premier ouvrage. Ce dernier a admis à Dawkins que sa lecture l'avait empêché de dormir pendant trois nuits consécutives. Son message, ô combien déprimant, lui a fait froid dans le dos ! D'autres lecteurs ont exprimé à Dawkins qu'ils étaient émerveillés de voir à quel point il pouvait supporter de se lever chaque matin pour affronter une nouvelle journée. Un professeur lui a écrit qu'un de ses élèves était venu le voir en pleurs après avoir lu le livre l'ayant convaincu que la vie était « *vide et sans but* ». Le professeur lui a alors demandé de ne pas partager son exemplaire à ses camarades de peur que ce « *pessimisme nihiliste* » fasse contagion¹.

Dawkins a fait fi de ces témoignages et il n'a pas été dérangé outre mesure par ce monstre qu'il avait créé de son imagination ni par les terribles effets qu'il exerçait sur les autres. Au lieu de cela, Dawkins a mentionné le com-

1 Richard Dawkins, *Unweaving the Rainbow: Science, Delusion and the Appetite for Wonder* (New York: Houghton Mifflin, 2010), p. ix.

mentaire laudatif de son ami, le chimiste Peter Atkins, qui exprime son soutien à sa doctrine marquée par le désespoir et l'angoisse. Celui-ci lui partage son ressenti : *« Nous sommes les enfants du chaos... À la base de l'existence, il n'y a rien d'autre que la corruption et une vague de chaos sans précédent. Le but de l'existence a disparu... C'est la triste vérité que nous devons accepter, alors que nous entrons, le cœur apitoyé, dans les abîmes de l'Univers¹. »*

Nous ne sommes qu'une fulgurance entre une prééternité infinie et sombre et une post-éternité sombre et sans fin. Ce scénario n'accorde aucune place à l'être humain. Cette fulgurance ne propose que la chaleur de la vie et l'étincelle du mouvement, sans l'éclat du sens.

Quand l'individu perd le sens de sa vie, il perd, par là même, l'aptitude de se regarder dans le miroir de l'existence qui ne reflète que le spectre du sens.

Du « sens de la vie » au « sens dans la vie »

Comment sortir de la crise du nihilisme qui ôte à la vie son sens originel pour nous emmener vers la ruine, là où l'espoir est vaincu ?

Chaque fois que la question du nihilisme est évoquée dans les débats avec les athées, ceux-ci brandissent éperdument leur joker de prédilection. Nous ne croyons pas au sens de la vie, narguent-ils, mais au sens dans la vie. Autrement dit, nous pensons que la vie est une absurdité flagrante. Aussi frivole que les caprices du

1 *Ibid.*

vent, elle n'a pas de véritable sens à faire découvrir. Elle est complètement aride. Cependant, nous créons du sens à cette existence pour éviter que nos vies soient insipides. Nous créons du sens à travers la science, l'art, l'écriture et la danse.

Kay Nelson est l'un de ces prestidigitateurs qui ont sorti cette carte de son chapeau : *«L'absence de but dans la vie ne signifie pas qu'il n'y a pas de but dans la vie... Il n'y a rien pour lequel l'homme a été créé, mais l'homme peut avoir des buts. Il a, en fait, des objectifs, ce qui signifie qu'il a des buts, des désirs et plein des choses qu'il trouve dignes d'attention et d'admiration¹.»*

De nombreux athées reprennent ce tour de passe-passe en usant une tournure pleine de condescendance : si la vie n'a pas de sens, pourquoi devrais-je me tromper en lui donnant un sens ? Ces crédules ont-ils seulement conscience qu'ils se tirent une balle dans le pied ?

Oui, la plupart des gens détestent l'illusion, y compris les athées ordinaires. L'illusion est quelque chose qui n'a pas de réalité, sauf qu'ici deux questions s'imposent à l'esprit, et celles-ci exigent une réponse urgente.

Primo : Pourquoi l'évolution darwinienne n'a-t-elle pas produit un être humain capable de vivre sans sens si le darwinisme était capable de tout créer, y compris un sens imaginaire ?

En réponse, il n'y a pas de réponse. Le darwinisme est appelé à servir les déclarations athées et il n'intervient

1 Kai Nielsen, *Atheism and Philosophy* (New York: Prometheus, 2005) pp. 221-222.

nulle part ailleurs. Il est comme un chauffeur de taxi qui vous emmène où vous voulez, puis repart sans revenir.

Secundo : Quelle est la différence entre ceux qui savent avec certitude que la vie n'a pas de sens, avec toutefois quelques nuances, car ils reconnaissent un sens circonstanciel et éphémère, et ceux qui prennent de l'héroïne pour se divertir pendant un moment, voire des heures, et échapper à la réalité?

En réponse, aucune !

Chacun d'eux est en quête d'un faux bonheur pour fuir une existence misérable, infiniment triste et très amère. L'héroïnomane est même plus honnête que l'athée exorcisant le sens enrobé d'illusion. Il sait pertinemment que son bonheur est artificiel, que l'euphorie passagère fait place à l'amertume au moment de redescendre sur terre et d'affronter à nouveau la laideur du quotidien.

De plus, les toxicomanes ne font pas miroiter aux autres que la drogue est la solution durable à leur crise. En revanche, l'athée qui utilise le sens pour échapper à la prédestinée glisse vite de l'illusion du « salut » individuel à l'illusion du « salut » collectif. Il présente sa vérité illusoire comme une grande vérité digne de donner sa vie pour elle. Ainsi, le sacrifice d'une vie dénuée de sens, au nom de l'absurdité, devient sacré et prend un sens. La justice, la liberté, la sérénité et la solidarité sont des valeurs objectives qui, aux yeux des athées, méritent de servir de dot, dans cette vie, à nos désirs haletants !

Tout bien considéré, l'athée ne donne pas de sens à sa vie, mais il est en quête d'un anesthésique contre

l'amertume. La solitude est le moment le plus difficile à supporter pour un athée, car il se retrouve face à lui-même dans l'obscurité d'une pièce entourée de murs qui font obstacle à la tentation de se perdre dans l'illusion du vacarme environnant. Ces instants sont insupportables. Loin des regards, il n'arrive pas à disperser son esprit qui, livré à lui-même, se focalise sur sa situation, son parcours, son devenir et le prix à payer. Et ensuite que se passe-t-il? Où va-t-il? La vie vaut-elle la peine de dépenser tous ces efforts qui réclament, sans repos, de s'armer de patience? Ce sont ces questions existentielles qui torturent l'esprit du polémiste agnostique et antichrétien Bart Ehrman : *«La peur de la mort me hante depuis des années, déplore-t-il, et j'ai encore aujourd'hui des moments de peur lorsque je me réveille la nuit, trempé de sueurs froides¹.»*

Cette anesthésie n'aide pas à apaiser l'anxiété de l'athée — sauf pour un certain temps — à moins que l'athée ignore que la vie n'a aucun sens. Un médecin donne éventuellement des placebos (pilules de sucre) à son patient convaincu que sa guérison ne peut venir que par des pilules. Cet artifice est bénéfique pour son psychisme et peut stimuler le corps à sécréter des tranquillisants chimiques une fois que le patient mord à l'hameçon. Cependant, ce médicament placebo ne profite pas à celui qui connaît l'arnaque. Plus une personne sait qu'elle est confrontée à une illusion, plus sa réponse physique et psychologique est faible au placebo...

1 Bart Ehrman, *God's Problem: How the Bible Fails to Answer our Most Important Question — Why We Suffer* (New York: HarperOne, 2008), p. 127.

Les athées disposent dans leur sac à astuces d'une autre parade. Ceux-ci revendiquent de compenser la futilité de la vie en considérant qu'elle n'a aucun sens. Ils sont passés maîtres dans l'art de la fuite en avant. La lucidité nous dicte d'agir à tout moment de manière adéquate à une situation donnée, sinon nous passerions pour des fous qui rient quand il faut pleurer, qui se réjouissent dans l'adversité, et qui sont fiers au lieu d'avoir honte... Attention à ne pas confondre courage, lucidité et témérité.

Les athées s'accrochent également à l'illusion d'aimer, pour donner du sens à la vie, ceux qui nous aiment (conjoint, enfants, amis, etc.). Or, une vie sans valeur ne fait pas de l'amour une vertu. Ce sentiment est plutôt une réponse purement instinctive. Cette seule pulsion ne procure pas le bonheur, car il s'agit simplement d'un désir qui nécessite satisfaction et assouvissement, en interaction avec l'entourage afin d'échapper à la solitude et à la morosité. L'athée doit élever son niveau de conscience au-delà de ces considérations primaires et circonstanciées qui lui assurent une bonne intégration au troupeau, et atteindre l'excellence pour donner une noble signification aux douleurs qu'il endure pendant le parcours.

Pour supporter les difficultés du parcours, les athées s'attachent à des leurres qui produisent souvent l'effet inverse et ajoutent à leur tourment. On ne vit pas pour son enfant qu'on risque de perdre bien trop tôt, ni pour sa richesse qui, parfois, s'évapore du jour au lendemain, ni pour ses amis qui, tôt ou tard, vous tournent le dos d'une manière ou d'une autre. Bertrand Russell déplore

que la mort rôde autour de ceux qu'on aime et qui sont attachés à la vie...

Je suis tombé sur une vidéo produite par une société coréenne qui a réalisé un clip en images de synthèses 3D d'une petite fille décédée à l'âge de sept ans. Le clip a été visionné par la mère en deuil, vêtue de lunettes 3D pour donner plus d'impact à ses retrouvailles. En larmes, la mère dévisageait sa fille avec convoitise, s'adressait à elle, essayait de la caresser avec ses mains, de lui toucher le visage et les cheveux avec un désir irrésistible, tandis qu'elle lui demandait avec la spontanéité maternelle au cœur brisé : *«Est-ce que tu vas bien ? Est-ce que ça va ?»*

Qui est cette mère en pleurs ?

Cette mère nous incarne. Elle nous incarne tous. C'est notre nature qui souffre de la mort et de la perte d'un être cher, nos cœurs qui se brisent lorsque son cadavre est dérobé à nos vues, notre regard qui quémande en vain un spectre absent. Nous savons pertinemment que la fille animée devant nos yeux n'est pas réelle, mais nous savourons ce court instant d'illusion qui nous ramène à la vie la prunelle de nos yeux. L'amour qui procure du plaisir est ce sentiment terriblement fragile qui, à chaque instant, attend son dernier souffle, séparé par la mort impassible et irréversible. L'amour dans un monde dont la fin est la tombe est une autoflagellation au souvenir de la séparation.

Comment trouver du plaisir dans une vie courte, hantée, à chaque instant, par la faucheuse qui se présente pour la moisson ? Imaginons le client d'un magasin

pour vêtements de luxe, dont le choix s'arrête sur l'article le plus beau, mais aussi le plus cher. Cependant, il ne pourra le récupérer qu'à condition de monter et de descendre inlassablement les escaliers du magasin depuis le moment où il entre jusqu'à ce qu'il quitte les lieux, le corps exténué et dégoulinant de sueurs. En outre, il prédit le sort qui l'attend à la sortie de la boutique. Au moment de traverser la chaussée, il est renversé par un tramway qui lui brise les os et lui déchiquette la peau. En définitive, il a joui d'un plaisir aussi court qu'intense, obtenu au bout de péripéties éreintantes, pour, en fin de compte, être rattrapé par la mort mettant un coup d'arrêt à ses jouissances inachevées et à ses peines haletantes.

Le plus gros problème avec la question de la « création du sens » est que l'enthousiasme dont font preuve les athées pour les notions de justice, de dignité humaine et de progrès va au-delà des valeurs subjectives et des objectifs personnels. L'athée qui réclame la justice sans distinction de sexe, par exemple, est obligé de croire que ces valeurs sont objectives et contraignantes pour tout le monde. Qui n'y adhère pas est voué aux gémonies. Nul n'est fidèle aux valeurs qu'il défend sans être convaincu que les autres sont obligés de partager la croyance en sa vérité.

Certains athées nihilistes réclament la fin des colonisations et de la spoliation des terres occupées. D'autres font la promotion de la science et de la nécessité de financer ses découvertes. Les premiers et les seconds stigmatisent leurs opposants et les accusent de déviance et de dépravation morale. Or, cette attitude ne coïncide pas du

tout avec leurs principes qui leur commandent de créer du sens (non de découvrir du sens) intrinsèquement subjectif et non objectif.

Le seul sens qu'un athée est en mesure de revendiquer subjectivement et honnêtement se résume dans les besoins primaires de force, de nutrition et de reproduction. Là, il est vrai, l'athée n'a pas besoin de recueillir l'assentiment de ses semblables qui ne sont pas contraints de partager ses préoccupations ou d'y distinguer une vertu. Néanmoins, dans cette perspective, l'athée n'est qu'un animal en accord avec sa bestialité et destiné à assouvir sa faim et ses plaisirs. Son existence perd toute transcendance, avec des ambitions qui ne vont pas plus loin que son ventre ou son bas ventre. Et à mesure que l'athée s'abandonne à ses besoins instinctifs, il apprécie de moins en moins la valeur de ses plaisirs. Il finit souvent par se coltiner des maladies psychologiques, tiraillé par le sentiment que la vie est insignifiante et sans valeur, à l'instar des riches qui choisissent le suicide pour mettre un terme à leur calvaire. Le désespoir ne réside pas seulement dans la frustration, mais il naît également de la surabondance de plaisirs qui confine à l'écoeurement.

L'athée se contente de la création du sens aux dépens de la découverte du sens et égratigne ainsi la belle histoire du monde qui se déroule sous nos yeux, avec ces familles qui profitent sans soucis des moments de joie qui leur sont accordés. La création du sens débouche aussi — nécessairement — sur l'avènement de Houlagou Khan, Néron et Sharon, et ouvre grande la porte au meurtre, au pillage et au viol. L'invention du sens n'est pas régulée par

des lois qui lui imposent des limites. Elle dérive dans le dédale de l'illusion sans rivage. Un athée s'arroge le droit de s'arrêter en mer à hauteur d'un autre bateau pour le saboter et faire couler son équipage, juste pour le plaisir, alors ne lui en voulez pas !

L'athée est, par définition, malhonnête envers lui-même lorsqu'il s'agit d'affronter une vie dénuée de sens. De nombreux athées s'autorisent de pieux mensonges afin d'atténuer les inconvénients d'une vie aussi macabre. Cette lâcheté est inhérente à l'athée. Il lui serait trop pénible de se réveiller chaque matin, de sortir son corps épuisé du lit, de faire face au soleil montant, avec l'idée que tout son monde est amené à s'écrouler : lui-même, son lit, sa maison et le soleil qui éclaire chaque matin une terre sans vie, si ce n'est que le bruissement de la mort qui frappe, sans permission, aux portes des vivants.

Le vocable «sens», dans le vocabulaire de l'athée, est inintelligible, car le sens est forcément objectif afin d'être en adéquation avec le monde qu'il décrit. L'athée, lui, s'abandonne aux instincts, et aux plaisirs du monde sans se soucier du sens. La plupart des philosophes nihilistes se sont intéressés à la découverte du sens, et ont mis de côté l'invention du sens, car l'abandon aux instincts se termine en cul-de-sac dans une automutilation par le feu avec les instincts pour combustible.

Le philosophe Thomas Nagel offre une astuce pour garder les pieds sur terre dans une vie dénuée de sens. Il conseille de garder les yeux fixés sur ce qui se trouve

devant vous¹. En langage décrypté, il propose d'envisager la vie sous un angle étroit, et d'occulter le reste afin de se consacrer à ses seules exigences immédiates. En guise de thérapie, il préconise à l'athée d'éliminer de son esprit toute question sérieuse, et tout désir irrésistible enfermé dans sa poitrine. Il l'invite implicitement à réduire toute son existence à sa chambre, au trajet qui le conduit au travail, et aux rencontres avec ses amis. Qu'il ne s'aventure surtout pas au-delà, pas avant de réfléchir sérieusement sur le concept de l'homme, la vie, l'éternité, du sens et des valeurs. Il appelle à s'enraciner à la Terre et à se contenter de la médiocrité dans un monde sans pensée ni espoir.

À l'occasion d'une interview à la presse, le célèbre réalisateur et acteur américain Woody Allen met en exergue le conflit que vit l'athée et son propre dilemme entre le véritable désespoir et un mensonge trompeur qu'il embellit chaque jour : *«C'est ma vision de la vie, et cela a été ainsi tout au long de ma vie, confesse-t-il. J'en ai une vision très sombre et pessimiste. Je suis comme ça depuis que je suis tout petit. Cette vision ne s'est pas aggravée avec l'âge. Je pense que c'est une expérience sombre, douloureuse et cauchemardesque qui n'a aucun sens, et que la seule façon d'être heureux est de se mentir et de se tromper. Mais je ne suis pas le premier à le dire, ni même le plus éloquent. Cela a été dit par Nietzsche, cela a été dit par Freud, cela a été dit par Eugene O'Neill. Il faut avoir des illusions pour vivre. Si*

1 «The trick is to keep your eyes on what's in front of you.»

vous regardez la vie très honnêtement et très clairement, la vie devient insupportable parce qu'elle est si sombre¹.»

L'athée est tiraillé entre deux maux cruels et insoutenables : soit il fait face à une vie qui lui donne la « nausée » — pour reprendre l'expression de Jean-Paul Sartre — soit il vit un mensonge qu'il doit avaler tous les matins pour ne pas sombrer dans le désespoir et le suicide.

Le message du nihilisme est très simple : la vie n'a pas de message et toute tentative d'y trouver un sens est vouée à l'échec. Le monde tourne autour de lui-même, gouverné par ce mouvement absurde, et accablé par la contradiction omniprésente, avec, pour dénouement, la mort thermique de l'Univers dont l'énergie a été créée pour être détruite, et dont le mouvement ne pétillie que pour cesser. Pour l'athée, la seule promesse de bonheur est de se résigner à la contradiction, voire de l'apprécier. Il a juste à fonder son existence sur le néant et à se réjouir de son issue stérile.

Le moyen le plus éloquent pour placer l'athéisme face à ses leurre et à ses utopies est de se pencher sur la biographie des champions, à l'ère moderne, de la philosophie de l'absurde. Examinons chez eux la possibilité de trouver ce que nous voyons comme impossible : vivre pour avoir un sens dans une vie dénuée de sens ; alors, prenons le temps de confondre ces pourfendeurs du sens de la vie, dont les écrits sont tellement populaires aujourd'hui.

1 Voir : «Woody Allen's Perspective on Life». <https://www.youtube.com/watch?v=lsnxoRfXLqs>.

Schopenhauer

Pour Schopenhauer, le philosophe allemand baptisé le « pessimiste », la vie est misérable et dénuée de sens, et sa réalité est qu'elle est une lutte longue et ardue pour atteindre le néant. Le plus horrible, c'est que le devoir d'éprouver la souffrance et la conscience du caractère inéluctable de la mort se rejoignent. Cela, dit-il, crée chez les humains le désir de donner un sens à la vie.

Où est le salut ?

Schopenhauer préconise, pour échapper à l'absurdité de la vie, de s'en éloigner et de s'en priver. Il suffit d'étouffer le désir. Le véritable but de la vie est d'éliminer les plaisirs et non de les entretenir. Schopenhauer constate que c'est l'attrance avide pour la vie qui pousse les hommes à entrer en conflit avec elle. Il décide alors de les déconsidérer tous les deux : l'homme et la vie. Il est vain de s'entêter à attaquer de front la vie, une véritable malédiction. Il est plus sain de l'éviter en tuant le désir.

On n'occulte pas le sens perdu de la vie en lui inventant un sens imaginaire. Au contraire, on assume son nihilisme, on reconnaît la futilité de la tentative, et on refuse tout compromis... C'est une vision réaliste d'un athée nihiliste, dont le seul bémol est qu'à ses yeux le suicide n'est pas une solution. Il ne signe pas la fin de la tragédie, bien que l'athéisme soit la plus grande expression de la conscience que la vie, un enfer, ne donne pas sur le Paradis.

Schopenhauer pense que l'absurdité de la vie parasite nos efforts à inventer un sens !

Nietzsche

Nietzsche a reçu l'influence de son mentor Schopenhauer et a puisé de sa pensée l'essence de sa philosophie de l'existence, qui, en elle-même, n'a ni sens, ni valeur, ni but. Nietzsche exprime la fin du sens et ses implications avec sa célèbre citation : « *Dieu est mort ! Dieu reste mort ! Et c'est nous qui l'avons tué !* » Mais il ne s'arrête pas en si bon chemin. Il ne fait que reprendre son souffle au milieu d'une envolée lyrique qui débute en ces termes : « *Nous l'avons tué — vous et moi ! Nous tous, nous sommes ses assassins ! Mais comment avons-nous fait cela ? Comment avons-nous pu vider la mer ? Qui nous a donné l'éponge pour effacer l'horizon ? Qu'avons-nous fait lorsque nous avons détaché cette terre de la chaîne de son soleil ? Où la conduisent maintenant ses mouvements ? Où la conduisent nos mouvements ? Loin de tous les soleils ? Ne tombons-nous pas sans cesse ? En avant, en arrière, de côté, de tous les côtés ? Y a-t-il encore un en haut et un en bas ? N'errons-nous pas comme à travers un néant infini ? Le vide ne nous poursuit-il pas de son haleine ? Ne fait-il pas plus froid ? Ne voyez-vous pas sans cesse venir la nuit, plus de nuit ? Ne faut-il pas allumer les lanternes avant midi ?* »¹

1 Friedrich Nietzsche, *The Gay Science*, tr. Josefine Nauckhoff (Cambridge: University Press, 2001), p. 120.

Nietzsche propose sa définition du nihilisme : « *Que signifie le nihilisme ? Que les valeurs supérieures se déprécient, que les fins manquent, qu'il n'y ait pas de réponse à cette question : à quoi bon¹ ?* » Ailleurs, il renchérit : « *Toute croyance et toute réflexion sur une vérité acquise est nécessairement fausse, car il n'existe pas de monde réel².* »

La thèse de Nietzsche soutenue ci-dessus est exempte de contradiction, car, en l'absence de Dieu, toutes les choses sont identiques ; elles ne valent rien et aucune existence n'a de sens. Sauf que Nietzsche a fait marche arrière et a essayé de donner un sens à une vie qui n'en a pas. Il affirme que la volonté de pouvoir avait bouleversé la vie des êtres humains, ou plutôt du Surhomme parmi eux... L'homme suprême lutte contre l'existence pour la victoire et il s'attaque à l'horreur des profondeurs pour le triomphe.

Mais comment peut-il gagner quand la mort récolte tous ses efforts d'un coup de faucille ?

Comment Nietzsche a-t-il répondu à notre question ?

Nietzsche écrit qu'une personne vaincue par la mort revit. C'est ce qu'il appelle « *l'éternel retour* ». Il l'emprunte au mythe oriental de la réincarnation qui prétend qu'après sa mort, une personne revient à l'existence pour commencer une nouvelle vie, à travers un nouveau cycle de la mort et de la vie. Ce mythe accompagne la vision athée à la recherche d'un sens inexistant.

1 Friedrich Nietzsche, *The Will to Power* (Digireads, 2019), p. 12.

2 *Ibid.*, p. 14.

Nietzsche a échoué au test du «sens» lorsqu'il a reconnu que l'absence d'un Dieu génère l'absence de sens et d'orientation. Puis, il est revenu à la charge pour inventer un sens qui repose sur la gloire, la force, le courage et le défi. Cependant, ces valeurs ne prennent aucun sens au sein d'un Univers qui, par essence, est absurde. Quelle est la différence entre le courage, la témérité et la lâcheté, dans une existence qui ne propose comme autre vainqueur que la mort et l'anéantissement? Comment peut gagner un individu destiné à être vaincu? Y a-t-il un espoir de victoire dans l'illusion du retour éternel, quand la mort triomphe à chaque nouveau cycle de vie?

Sartre

Sartre fut le premier philosophe existentialiste athée du XX^e siècle, décrit comme le «siècle de Sartre», animé par la lutte pour le sens. Il a grandement suscité l'athéisme en France et dans d'autres pays acquis à la cause de l'existentialisme.

Comment Sartre a-t-il trouvé le sens, lui l'auteur des paroles — en accord avec Pascal — que si Dieu existe, l'existence est cohérente, mais s'il n'y a pas de Dieu, alors l'espace infini est terrifiant?¹

Sartre est l'instigateur du grand principe existentiel : «*L'existence précède l'essence*». Il n'y a rien de réel en soi. C'est plutôt notre mouvement sur terre qui

1 Jean-Paul Sartre, *Notebooks for an Ethics* (University of Chicago Press, 1992), p. 494.

donne à l'existence son essence. L'homme est astreint à la « liberté » ; nous sommes libres malgré nous et nous devons donner un sens à notre vie avec cette liberté qui restreint notre conscience. Selon Sartre, l'homme est l'héritier de l'œuvre de Dieu en donnant un sens à la vie¹.

Attendez... Mais n'est-ce pas Sartre qui disait : « *La réalité humaine... est donc par nature conscience malheureuse sans dépassement possible de l'état de malheur*². » La misère est le destin de l'homme. Rien dans le travail humain n'a de valeur. Il n'y a pas de différence entre revendiquer la liberté et son contraire, et invoquer la justice sert cyniquement la promotion de l'injustice... tout effort humain est vain !

Comment Sartre a-t-il pu conserver en lui la valeur du bien et du mal et distinguer entre eux ?

Sartre nous répondra à la fin de sa vie : « *J'ai gardé dans le domaine de l'éthique quelque chose qui se rapporte à l'existence de Dieu, qui est le bien et le mal comme absolus. Le résultat naturel de l'athéisme est l'abolition du bien et du mal, et c'est une sorte de relativisme*³. » Sartre a fondé toute sa compréhension de la liberté et de la responsabilité sur un concept religieux qui contredit complètement l'athéisme, à travers l'existence du bien et du mal objectifs. Toute sa

1 Christine Daigle, « Sartre and Nietzsche », *Sartre Studies International*, vol. 10, n° 2 (2004), p. 205.

2 Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant, essai d'ontologie phénoménologique* (Paris : Gallimard, 1943), p. 134.

3 Simone de Beauvoir, *La Cérémonie des Adieux* (Paris : Gallimard, 1981), p. 551.

structure philosophique manquait d'un fondement réel sur lequel une conception athée serait construite.

Avant de mourir, Sartre a reconnu avoir commis une erreur dans ses écrits fondamentaux en faisant de la liberté une affaire individuelle. Il assume que la conscience naît du mélange des personnes, et non de leur isolement, et que les gens ne sont pas indépendants les uns des autres lorsqu'ils donnent du sens¹.

Quand les gens se mélangent et recherchent un sens commun qui s'impose à tous, l'athéisme n'a rien à offrir, car il est convaincu que la valeur est une création de soi et du goût individuel. Par conséquent, il ne peut pas soumettre les autres à sa matière et son contenu.

Sartre a lutté toute sa vie pour échapper à Dieu. Il a revendiqué ouvertement son athéisme et le nihilisme s'est répandu grâce à ses écrits, mais lui-même n'a pas pu arracher la foi de son cœur. C'est lui qui disait dans ses conversations avec Simone de Beauvoir : *«Je ne me considère pas comme un grain de poussière apparu dans le monde, mais je sens plutôt que je suis un être en attente, provoqué, préparé d'avance, comme un être qui semble ne pouvoir venir que d'un Créateur².»* Ce sentiment n'était pas seulement un spectre d'illusions qui traversait son esprit de temps à autre, mais il confinait à l'obsession comme en témoignent nombre de ses idées et symboles qu'il a couchés dans ses écrits.

1 Jean-Paul Sartre et Benny Lévy, *Hope Now: The 1980 Interviews* (University of Chicago Press, 1996), p. 102.

2 Simone de Beauvoir, *La Cérémonie des Adieux*, p. 551.

Adrian van den Hoven nous résume l'histoire intellectuelle de Sartre en quelques mots : « *Sartre a cessé de croire en Dieu dès son plus jeune âge, mais sa lutte pour développer une théologie sur une base athée... ne l'a pas libéré du cadre de la vision chrétienne du monde. La vie du Christ et les thèmes chrétiens sont restés un guide pour Sartre dans sa propre expérience, une véritable source d'inspiration pour ses écrits, en particulier dans ses pièces de théâtre*¹. »

Sartre n'a jamais réussi à donner du sens à une existence dénuée de sens. Il a donc été contraint de dérober la quintessence du sens religieux pour créer un sens athée.

Albert Camus

Camus — le symbole n° 2 de l'existentialisme en France — s'est rendu compte que le nihilisme est le plus grand dilemme de la vie et que l'athéisme dresse un tableau misérable de l'homme. L'homme est jeté dans l'existence sans sagesse ni but, et continue d'endurer les épreuves sans goûter aux fruits de ses efforts. Il conclut que la plus grande question philosophique est la suivante : cette vie vaut-elle la peine d'être vécue ?

Quelle est l'illusion que Camus a créée pour affronter une vie dénuée de sens ?

Il a créé l'illusion de la « joie de souffrir ». Autrement dit, le calvaire d'une vie stérile, enduré sur le chemin de la

1 John H. Gillespie, « Sartre and God: A Spiritual Odyssey? », Part 2, *Sartre Studies International*, vol. 20, n° 1 (2014), p. 54.

tombe où le cadavre est jeté pour devenir poussière, n'est qu'une souffrance qui apporte du plaisir.

On ne pouvait trouver mieux pour dépeindre le comble de l'illusion. Comment pouvez-vous profiter d'un effort qui ne promet aucun succès, qui ne procure aucune récompense, et d'une épreuve qui ne jouit d'aucun repos? Il est trop tentant de qualifier cette illusion d'autotromperie. Nos cœurs et nos esprits ne sont pas adaptés pour subir un tel masochisme. Il est faux de qualifier cette tragédie d'expérience de réussite dans un scénario où le succès est un énorme néant qui n'offre, en prime, ni victoire, ni cadeau, ni joie. Nous avons là tous les ingrédients d'une tragédie horrible, porteuse d'une morale stérile. Alors, comment assimiler au bonheur des souffrances inutiles?

Quel sens prend la souffrance au moment d'entrer dans la tombe?

À la fin de ses mémoires, Simone de Beauvoir nous tend son poignant témoignage préposthume : *«Je déteste autant qu'autrefois m'anéantir. Je pense avec mélancolie à tous les livres lus, aux endroits visités, au savoir amassé et qui ne sera plus. Toute la musique, toute la peinture, toute la culture, tant de lieux : soudain plus rien... Cet ensemble unique, mon expérience à moi, avec son ordre et ses hasards : l'Opéra de Pékin, les arènes d'Huelva... les nuits blanches de Leningrad, les cloches de la libération... nulle part cela ne ressuscitera... Rien n'aura eu lieu. Je revois la haie de noisetiers que le vent bousculait et les promesses dont j'affolais mon cœur quand je contemplais cette mine d'or à mes pieds, toute*

une vie à vivre. Elles ont été tenues. Cependant, tournant un regard incrédule vers cette crédule adolescente, je mesure avec stupeur à quel point j'ai été flouée¹.»

Peut-être avez-vous senti dans les paroles de cette athée farouche, aussi têtue dans ses prises de position qu'impudente, combien tout espoir terrestre finit en cendres dispersées par le vent... Je ne parle pas de ses aspirations après la mort, mais des espoirs qu'elle noue dans la vie. Ce moment de contemplation ressenti avec un cœur athée, un moment cruel, révélant avec impudence que tout espoir est tromperie... La nostalgie s'éteint au souvenir de la mort et se transforme en terrassante amertume... La douleur de l'espoir quand on n'a pas d'espoir...

Quel est le sens d'une vie athée selon Camus? Vous ne le verrez qu'à condition de mentir à vos yeux pour apprécier une tragédie comme une histoire riche et lourde de sens!

Bertrand Russell

Russell, le philosophe aux multiples talents qui a ébranlé l'Église de son pamphlet *Pourquoi ne suis-je pas chrétien?* et qui a représenté les athées dans son célèbre débat avec le philosophe Copleston. Ce dernier nous enseigne que : *«L'homme est le produit de causes qui n'ont aucune idée du dénouement dont elles sont en quête»*. L'origine

1 Simone de Beauvoir, *The Force of Circumstance* (cité dans Joseph Ratzinger, *Faith and Culture*, Chicago: Franciscan Herald Press, 1971, p. 45).

de l'homme, son développement, ses espoirs et ses peurs, son amour et ses croyances ne sont que le produit de la collision accidentelle des atomes... Il est destiné à disparaître avec la disparition du système solaire et il est nécessaire que le temple tout entier des réalisations humaines soit enseveli sous les décombres de l'Univers en ruine¹.

Russell nous résume la vie en quelques sentences : *«La vie de l'homme est courte et impuissante. La mort s'abat sur lui lentement et sûrement, sans pitié et dans l'obscurité... Aujourd'hui l'homme est condamné à perdre ce qui lui est cher, et demain lui-même franchira la porte des ténèbres»*².

Quel est le chemin du salut selon Russell pour qui sans assumer l'existence d'un Dieu, cela ne sert à rien de s'interroger sur le sens de la vie³?

Le chemin du salut chez Russell réside dans la défense des idéaux élevés face à ce monde cruel et dans la recherche du bien-être pour ses proches... Mais comment trouver le bonheur quand on sait que l'amour et les idéaux sont un mirage éphémère? Pourquoi devrions-nous aimer? Aillons-nous parce que nous le voulons, ou parce que cela est nécessaire pour échapper aux ténèbres du néant? La seconde raison est un faux amour qui n'est pas sincère, à l'instar de la personne triste ou effrayée qui se force à sourire. La première raison est aussi contestable,

1 Bertrand Russell, *Mysticism and Logic* (cité dans Mary Poplin, *Is Reality Secular?*, p. 45).

2 Bertrand Russell (1910-), «Free Man's Worship», <https://users.drew.edu/jlenz/br-free-mans-worship.html>.

3 Joshua W. Seachris, ed. *Exploring the Meaning of Life: An Anthology and Guide* (Johanneshov: MTM, 2015), p. 83.

puisqu'une impulsion instinctive ne donne pas de sens à la vie. Elle se contente d'exprimer le besoin d'avoir une vie paisible, sans pinailler sur des questions existentielles.

Profiter de ceux que l'on aime est un égoïsme mal assumé et bien trop commode; rechercher de nobles idéaux est une illusion, car le monde matériel, un amas de matière, de mouvement et d'absurdité, est terre-à-terre et prosaïque. La justice et la compassion n'ont aucun sens dans le vocabulaire athée qui attribue l'élaboration des valeurs à notre propre initiative bien trop subjective.

Enfin... Les penseurs athées ont-ils trouvé le salut dans un sens qui délivre des frayeurs confortées dans le cœur confronté au monde terrible de l'athéisme?

John Messerli nous fait la faveur de nous répondre en conclusion à son livre *Le Sens de la vie*, dans lequel il répertorie des dizaines de témoignages de penseurs sur la question du sens : « *Malgré d'intenses efforts, assure-t-il, nous n'avons pas élucidé toutes nos interrogations. Il nous est impossible d'effacer tous nos doutes ou d'apaiser toutes nos peurs. En fin de compte, nous n'avons pas la moindre garantie entre les mains, et l'abîme nous accompagne toujours, même si nous souhaitons le contraire. Nous marchons sur un chemin aussi mince qu'un fil de rasoir entre la lumière éternelle et les ténèbres infinies. Nous vivons sans but et nous devrions nous sauver nous-mêmes¹ ?* »

1 John G. Messerly, *The Meaning of Life: Religious, Philosophical, Transhumanist, and Scientific Perspectives* (Darwin & Hume Publishers, 2013), p. 335.

En bref, la question du sens de la vie dans une vie sans sens partage ses partisans en deux groupes. Le premier a été honnête dans sa description de la tragédie et a reconnu qu'il n'y a pas de salut et que tout effort pour inventer un sens est tout simplement inutile. Selon ces tenants, il est impensable de s'engourdir devant une réalité qui est clairement absurde. Nous sommes constamment en alerte — bien qu'il nous arrive de temps à autre de baisser la garde — face à une vie qui donne la nausée. Le second groupe a opté pour la résignation face à la tragédie, mais ils ont œuvré péniblement pour la surmonter en vivant pour les valeurs de liberté et de justice ou de courage et de gloire. Malgré leurs intentions relativement louables, ils sont tombés dans la contradiction en s'accrochant à des valeurs objectives dans une existence qui, de leur propre aveu, les rejette.

La seule option qui se présente à l'athée pour donner un sens à sa vie est la bestialité en laissant libre cours à ses plaisirs primaires ou en s'accommodant des avantages du troupeau, car toute autre option est forcément objective et donc incompatible avec le monde de la matière aveugle, car irréaliste.



L'athéisme ou l'illusion de la morale

« Rien n'est plus lourd, le jour de la Résurrection, sur la balance du serviteur croyant que le bon comportement. »

Propos prophétique

« Il n'y a pas de dieux dans l'Univers, pas de nations, pas d'argent, pas de droits de l'homme, ni lois ni justice hors de l'imagination commune des êtres humains¹. »

Yuval Noah Harari

L'Islam et la morale

Le musulman croit d'une foi ferme que la vie est impossible sans tranquillité d'esprit ni ordre sociétal au milieu d'un groupe humain dont les membres vacillent entre compassion harmonieuse et répulsion conflictuelle. L'éthique est cet outil social qui régule les comportements, refrène les ardeurs, apaise les rancœurs, et réconcilie les cœurs en conflit. La sécurité est maintenue grâce à un code moral conventionnel qui réprime les caprices et les fantasmes.

1 Yuval Noah Harari, *Sapiens: A Brief History of Humankind* (London, Vintage Books, 2014), p. 31.

Les textes scripturaux islamiques (Coran et Sunna confondus) insistent sur l'importance de l'éthique dans la vie du musulman afin d'améliorer ses relations avec ses concitoyens et de gagner la récompense prévue dans l'au-delà. Un être immoral est voué au malheur ici-bas et dans l'autre monde. Les bonnes mœurs vont de pair avec une foi ancrée. Elles apportent au groupe une sérénité qui se répercute sur tous ses éléments. C'est pourquoi la perversion des mœurs appelle sur le groupe la punition céleste :

«Quand nous voulons anéantir une cité, Nous accordons de l'envergure aux plus nantis, qui, enclins à la rébellion, se vautrent dans la débauche, en s'attirant légitimement Notre sentence qui va les décimer jusqu'au dernier» (17 : 16).¹

Le bon comportement émane du cœur et s'exprime dans les membres. Il est souvent intuitif et imprimé dans l'âme. Le Prophète ﷺ nous enseigne : *«La vertu s'exprime dans le bon comportement, et le péché est ce sentiment culpa-*

1 Ce verset n'est pas une incitation au péché, mais il pointe le sort des nantis qui ont tourné le dos aux Commandements divins issus de la Révélation, et qui s'attirent sur eux-mêmes le courroux du Ciel. Un autre passage coranique exprime cette idée : «À chaque fois que Nous envoyons un avertisseur dans une cité, ses nantis arguent : «Nous renions le message pour lequel vous avez été envoyé. Nous sommes, disent-ils, bien trop comblés dans nos richesses et nos enfants pour subir le moindre châtement» (34 : 34-35).

bilisateur qui ronge l'intérieur et qu'on voudrait cacher à la vue des autres¹. »

Le Très-Haut honore de la récompense suprême Ses serviteurs qui revêtent un bon comportement, conformément au hadith : *« Les plus aimés d'entre vous à mes yeux, qui se tiendront le plus près de moi dans l'au-delà sont ceux qui ont le meilleur comportement, et les plus détestés à mes yeux, qui seront le plus éloignés de moi dans l'au-delà sont ceux qui ont le pire comportement ; ceux-là mêmes qui ont de belles paroles (les diserts), qui parlent trop (prolixes) et facilement (loquaces²). »*

Le bon comportement est la meilleure des provisions à emporter avec soi le jour des Comptes : *« Rien n'est plus lourd sur la balance des comptes que le bon comportement³. »*

La hiérarchie entre les hommes (du meilleur au plus mauvais) repose sur le critère du bon comportement : *« Le meilleur d'entre vous est celui qui se comporte le mieux avec sa famille, et moi, je suis parmi vous celui qui se comporte le mieux avec sa famille⁴. »*

Le bon caractère est empreint de compassion : *« Les miséricordieux reçoivent la Miséricorde du Tout-Miséricordieux, soyez miséricordieux avec les occupants de la terre, et vous recevrez la Miséricorde du Ciel. Les liens de sang sont une*

1 Rapporté par Muslim, n° 2553.

2 Rapporté par Tirmidhî, n° 2018.

3 Rapporté par Abû Dâwud, n° 4799.

4 Rapporté par Tirmidhî, n° 3990 et Ibn Mâjah, n° 1982.

émanation du Tout-Miséricordieux¹, qui les entretient aura droit à Son entretien, et qui les rompt recevra Son abandon². » L'Élu ﷺ aimait se parer des plus belles mœurs si bien qu'il implorait Son Seigneur : *« Guide-moi vers les plus belles mœurs, car Toi seul peux m'y guider ! Et éloigne-moi des mauvaises mœurs, car Toi seul peux m'en éloigner³. »*

Le Prophète de l'Islam ﷺ cherchait également refuge auprès du Tout-Puissant contre les mauvaises mœurs à travers cette prière : *« Ô Allah, je me réfugie auprès de Toi contre les mauvaises mœurs, les mauvaises œuvres et les passions⁴ ! »*

Les bonnes œuvres sont gratifiées d'une récompense auprès du Très-Haut, car : *« Allah est pur et n'accepte que les choses pures⁵. »*

La vertu morale n'est pas une spécificité islamique qui échapperait aux non-musulmans. Combien de chrétiens, d'hindous et d'athées se comportent avec élégance ! Ce constat ne pose aucun problème au musulman qui a conscience de ce phénomène anthropologique. Les notions du bien et du mal sont, en effet, imprimées dans la nature humaine et nombreuses sont les vertus qui sont appréhendables sans l'intervention de la Prophétie⁶. Le

1 Les liens de sang (*rahim*) sont formés sur la même racine que le Tout-Miséricordieux (*Rahmân*) (NDT).

2 Rapporté par Abû Dâwud, n° 4941 et Tirmidhî, n° 1924.

3 Rapporté par Muslim, n° 771.

4 Rapporté par Tirmidhî, n° 3591.

5 Rapporté par Muslim, n° 1015.

6 Ibn al-Qayyim explique : *« La raison appréhende, tout au plus, la vertu dans ses grandes lignes, alors que les notions de bien et de mal sont*

saint Coran se sert de cette loi naturelle pour démontrer la véracité de la prophétie mohammedienne, dans son discours adressé aux adeptes des Écritures 𐤀𐤃𐤓𐤕 (les juifs et les chrétiens). Mohammed 𐤀𐤃𐤓𐤕, en effet, les invite à faire le bien et à renoncer au mal. Cette démonstration coranique aurait été stérile en partant du postulat que la Révélation infaillible et intangible serait le seul critère pour déterminer le bien et le mal :

évoquées en détail par la Révélation. La raison appréhende grossièrement ce que la Révélation développe en détail. La raison a conscience de la notion de justice, mais elle est inapte à déterminer si telle action ou telle croyance en particulier est juste ou non. En tout cas, elle est dans l'impossibilité de tirer un jugement de l'ensemble des actions et des croyances, et de deviner que toute initiative est bonne ou mauvaise sans l'aide des Législations divines qui dressent une liste détaillée de ce qui convient et de ce qui ne convient pas de faire. L'esprit sain est conforté dans ses appréciations par la Loi céleste. Parfois, le bien et le mal varient en fonction des époques, et là, la raison est impuissante, alors la Révélation vient à son secours pour fixer à quelle période une chose prohibée devient licite et inversement. Parfois, la raison ignore, pour un acte ambigu, lesquels de ses avantages et de ses inconvénients sont prépondérants. Le cas échéant, elle reste indécise. Là aussi, ce sont les différentes Législations célestes qui lui montrent la voie. Celles-ci ordonnent les initiatives aux avantages prépondérants, et interdisent celles aux inconvénients prépondérants. Parfois, les inconvénients, qui prennent le dessus en apparence, cachent un avantage considérable que la raison ne voit pas. La Loi divine vient encore à sa rescousse pour le lui montrer, à l'exemple du djihad et de la guerre sur le sentier d'Allah. Parfois enfin, il arrive le contraire, soit que les avantages, qui l'emportent en apparence, cachent un inconvénient extrêmement nocif que la raison ignore. Les Législations interviennent alors pour établir la balance des avantages et des inconvénients décelés dans des initiatives ambiguës. » Miftâh dâr al-sa'âda (2/117).

«À ceux qui suivent le Messager, le Prophète illettré, dont ils connaissent la description à travers leurs écrits, la Thora et l'Évangile. Celui-là même qui leur ordonne le bien et qui leur interdit le mal; lui qui leur déclare licite tout ce qui est pur et illicite tout ce qui est impur; lui qui les délivre des fardeaux et des lourds carcans qui pesaient sur eux. Qui croit en lui, le soutient et le défend, et qui a pour guide la lumière qui accompagne sa mission, gagnera le succès» (7 : 157).

Or, l'athéisme propose-t-il une morale? Est-ce qu'un athée fidèle à sa doctrine peut aspirer à la morale?

Pour éviter tout amalgame, je reformule ma question — malheureusement, les athées ont la fâcheuse habitude de déformer les propos de leurs antagonistes. Nous ne contestons pas, nous l'avons vu, qu'un athée puisse avoir de bonnes mœurs. C'est d'ailleurs le cas pour beaucoup d'entre eux. Nous nous demandons plutôt si la doctrine à laquelle il adhère avec promptitude propose une véritable morale qui gagnerait l'assentiment de tout le monde, y compris les croyants. Alors, pour plus de clarté, nous disons : qu'est-ce qui pousse l'athée à rester fidèle en permanence à certains principes moraux qui, parfois, vont à l'encontre de son intérêt personnel ou immédiat?

La morale... cette grande illusion

Le «néo-athéisme», qui aujourd'hui a du succès dans les médias et les librairies, est un courant moral qui se dissimule derrière des slogans humanistes pour défier la religion et l'accuser d'empoisonner le monde. Cette approche matérialiste part du postulat que l'humanité ne s'émancipera pas tant qu'elle restera accrochée à la croyance en un Dieu illusoire. La vie se déroule entre la naissance et la tombe, et rien ne se passe ni avant ni après ces limites. À partir de ces préceptes, l'athée mène une vie, au niveau individuel et collectif, basée sur les significations du bien de manière à apporter à chacun sécurité et confort.

Il est surprenant que les symboles du néo-athéisme (et d'autres figures de l'athéisme) refusent de voir dans la morale une réalité. Pour eux, il s'agit simplement d'un choix personnel et individuel qui interdit de porter un jugement sur les autres. Ils sont unanimes à dire qu'une existence absurde a conçu des humains qui ne se distinguent pas des autres animaux ou des objets inanimés. Elle ne peut avoir de sens ni de valeur qui distingue entre le bien et le mal. D'où l'idée que les valeurs adoptées par un individu relèvent du goût personnel, et son choix ne lui autorise pas de louer ou de blâmer qui que ce soit.

Michael Ruse théorise ce point : *«Franchement, l'éthique darwinienne dit que la moralité essentielle est une sorte d'illusion, placée en nous par nos gènes, afin que nous devenions des individus sociaux coopératifs. J'ajouterais que la raison pour laquelle cette illusion est une adaptation réussie, c'est que nous ne croyons pas seulement à la moralité essentielle, mais nous croyons également que la moralité intrinsèque*

a une base objective. Une partie importante de l'expérience du phénomène moral intrinsèque est que nous sentons non seulement que nous devrions faire la chose juste et appropriée, mais que nous pensons aussi que nous devons faire la chose juste et appropriée parce que c'est vraiment la chose juste et appropriée¹.»

Ruse nous explique, sans rire, que l'athée est pris dans le piège de l'illusion qui l'entoure de toutes parts. L'athée croit en une moralité objective en raison des illusions implantées en lui par ses gènes, une fois que ces morales l'ont aidé à s'adapter à son environnement. Il adhère à ces valeurs morales imaginaires après avoir acquis la certitude qu'elles reflètent des valeurs véritablement vraies. Il estime que ce sont des valeurs réelles et contraignantes.

Sartre déplore que l'existentialisme soit associé au nihilisme des valeurs. Il nous fait part du fond de sa pensée : «... *il est très gênant que Dieu n'existe pas, car avec lui disparaît toute possibilité de trouver des valeurs dans un ciel intelligible².*»

L'aveu explicite que la morale est objective ouvre grande la porte à la croyance en Dieu. Les valeurs morales, aux dires de J. L. Mackie, forment un étrange ensemble

1 Michael Ruse, «Evolution and Ethics» dans Bruce Gordon, *The Nature of Nature: Examining the Role of Naturalism in Science*, Intercollegiate Studies Institute, Kindle Edition.

2 Jean-Paul Sartre, *Existentialism is a Humanism* (New Haven, Conn.: Yale University Press, 2007), p. 28.

de propriétés et de relations, qui ne peut exister ailleurs que dans un Univers axé sur l'existence d'un Dieu¹.

La tragédie de l'absence de moralité (objective) ne se résume pas à la permission de tout faire. L'athéisme ne dit pas que rien n'est interdit, mais que la tragédie est plus dangereuse et plus mortelle. L'athéisme prône un nihilisme des valeurs qui ne reconnaît aucune valeur. Alexander Rosenberg met cette nuance en exergue : « *Le nihilisme rejette la distinction entre les actions moralement permises, moralement interdites et moralement requises. Le nihilisme ne nous dit pas que nous ne pouvons pas savoir quels jugements moraux sont corrects, mais il nous dit plutôt qu'ils sont tous faux. Plus précisément, le nihilisme prétend que toutes les actions morales reposent sur des hypothèses fausses et infondées. Le nihilisme dit que l'idée de ce qui est "moralement permis" est un non-sens. En tant que tel, le nihilisme ne peut être accusé de dire que "tout est moralement permis". C'est aussi une absurdité indéfendable².* »

L'athéisme ne légitime pas de faire tout ce qu'on veut sous prétexte que Dieu n'existe pas. Il dit, pire, que rien de ce que vous faites n'a de valeur. Vous avez le choix d'entreprendre une action ou de la délaissier, peu importe, dans les deux cas, elle ne vaut rien et n'a aucun sens. Dans la vision cosmique athée, il n'y a pas d'espace pour l'action ou l'omission. Toutes les options sont égales, toutes les actions sont identiques et toutes les

1 J. L. Mackie, *The Miracle of Theism* (Oxford: Oxford University Press, 1982), pp. 115-116.

2 Alexander Rosenberg, *The Atheist's Guide to Reality: Enjoying Life Without Illusions*, pp. 97-98.

directions sont indifférenciées. Rien n'a de valeur. Faites ce que bon vous semble. L'Univers ne se soucie pas de vous ou de vos actions. Le bien et le mal ne sont que des vocables qui reflètent vos désirs, qui effrayent vos goûts, et qui changent au gré des humeurs, des coutumes et des cultures.

La morale, aux yeux des pontes de l'athéisme actuel, est génétique dans ses motivations, capricieuse dans sa nature, illusoire dans sa réalité et insignifiante dans son statut.

Le neuroscientifique Sam Harris a tenté de sortir du dilemme posé par l'explication génétique de la moralité. Selon lui, nous pouvons distinguer les bonnes des mauvaises valeurs à la lumière de leur propension à concrétiser le bien-être humain. Ses déclarations ont déclenché un tollé d'indignation dans les rangs athées, avec à leur tête Sean Carroll et Jerry Quinn, au point qu'elles furent abandonnées par la plupart de ses coreligionnaires. Elles ont eu si peu d'écho, car, principalement, elles s'inscrivent en porte-à-faux avec la vision matérialiste d'une vie qui ne propose aucun après ni but. Cette vision s'oppose à la supériorité de l'homme par rapport aux autres êtres vivants, car allergique à la notion d'une sélection divine d'un être sur un autre, auréolée du respect du droit de l'homme et des animaux qui, bien sûr, est un non-sens.

L'appréciation des valeurs d'honnêteté, de générosité et de solidarité à l'origine du bien-être dépend de la valeur de la vie humaine d'un point de vue subjectif ou transcendantal. L'homme darwinien n'a pas sa place

dans cette équation. Il est le résultat d'erreurs de copie génétique. Sa composition est purement quantitative. C'est pourquoi notre Univers ignore tout des valeurs. Il a débuté avec une énorme explosion déclenchée sans raison et il se terminera physiquement par une contraignante mort thermique, et entre le début et la fin, il n'y a que du mouvement.

Prétendre que les bonnes actions servent l'humanité et profitent à la société est un non-sens. Il n'est pas plus valorisant, dans un monde purement physique, de se mettre au service de la société que d'être exclusivement utile à soi-même. L'accaparement des plaisirs aux dépens de la société est plus fidèle à la nature animale de l'homme que l'effort de servir la société aux dépens de ses plaisirs. En fin de compte, la société n'est qu'un troupeau d'êtres vivants destinés à s'éteindre un jour ou l'autre. Pourquoi un athée devrait-il sacrifier ses plaisirs pour préserver des êtres qui sont forcés de disparaître? Retarder la mort de quelqu'un qui est sur le point de mourir a-t-il une quelconque valeur, surtout si le prix à payer est de s'abstenir des plaisirs personnels dans un monde destiné à périr?

L'athée n'a pas le droit de s'en remettre à sa nature innée le guidant intuitivement vers les significations du bien et du mal, contrairement au croyant qui dénonce instinctivement l'injustice, sur la base d'une nature saine :

«Nous avons créé l'homme sous une forme parfaite» (95 : 4).

L'athée n'a pas acquis cette connaissance instinctive :

«Nous lui avons montré les deux voies» (90 : 10).¹

L'homme jouit de l'élection divine qui lui promet dignité et valeur dans une vie qui est guidée par un sens. La nature innée du croyant sert souvent de preuve pour déterminer le bien et le mal dans la perspective de sa vision cosmique de son existence et de la vie. L'athée est privé de cette opportunité. Il ne dispose pas d'un cadre théorique en adéquation avec sa nature disparue. Sa volonté est captive de ses gènes, et «l'autre» ne représente rien d'autre à ses yeux qu'un élément de la nature sans dignité particulière.

La science n'a pas pour vocation d'apporter sa lumière sur la distinction du bien et du mal. Les questions de valeur sont fondamentalement liées aux notions d'obligations et d'interdits, sur la base du bien et du mal. La science est à même de décrire des phénomènes physiques, mais ses conclusions n'ont aucun pouvoir coercitif. Elle intervient pour évaluer la probabilité de tuer un chat en le frappant à la tête à l'aide d'un morceau de fer tranchant de telle ou telle taille, et avec telle ou telle vitesse de la main. Son rôle s'arrête ici. Elle n'est pas là pour donner son avis sur la pertinence d'un tel acte d'un point de vue moral. Sam Harris a consacré son ouvrage

1 En commentaire à ce verset, l'exégète Ibn Kathîr explique : «D'après *Sufyân al-Thawrî*, selon *ʿĀsim*, selon *Zirr*, selon *ʿAbd Allah* — autrement dit, *Ibn Masʿūd* : nous lui avons montré les deux voies du bien et du mal. Cette exégèse est imputée au calife *ʿAlî*, à *Ibn ʿAbbâs*, *Mujâhid*, *ʿIkrima*, *Abû Wâʿil*, *Abû Ṣâlih*, *Muḥammad Ibn Kaʿb*, *al-Dabbâk*, *ʿAtâʾ al-Khurâsânî*, etc. » *Tafsîr al-Qurʾân al-ʿazîm* (8/404).

Le paysage moral : comment la science peut déterminer les valeurs humaines pour démontrer le contraire. Alexander Rosenberg s'est insurgé pour démontrer sa thèse. Ce dernier estime, notamment, qu'Harris «croit à tort que la science peut montrer qu'une convention morale est vraie, correcte ou valide. La science n'a aucun moyen de combler le fossé entre ce qui est et ce qui devrait être¹».

Le rôle de la science est descriptif. Elle se contente de décrire un phénomène (sa substance, ses symptômes, sa mutation, sa direction). Elle anticipe éventuellement son évolution après une certaine période. En revanche, elle n'a aucune compétence morale pour juger qu'un acte est louable ou non, et, encore moins, pour décider de son interdiction ou non. Pour un même résultat scientifique, deux jugements moraux contradictoires peuvent découler. Un individu qui tire une balle sur quelqu'un à bout portant en pleine tête, sous tel ou tel angle et à telle ou telle vitesse, est, a priori, condamnable, car motivé par des intentions nocives et iniques. Il y a pourtant des situations où ce même acte devient un devoir louable (en cas de légitime défense ou pour porter secours à des innocents), alors que nous avons affaire à la même description scientifique que le crime précédemment évoqué.

Le mouvement et les lois de l'Univers ne servent pas de référence à des réflexions morales. Les données qu'ils procurent sont purement physiques, chimiques et biologiques. On ne peut y déchiffrer un sens, un but, une

1 Alexander Rosenberg, *The Atheist's Guide to Reality: Enjoying Life without Illusions*, p. 330.

norme ou un critère d'approbation. Les mouvements des éléments du cosmos qui convergent ou divergent et qui évoluent dans des directions diverses sont inhérents à leur nature privée de toute volonté. Les lois scientifiques étudient ces combinaisons d'atomes, qui ne possèdent ni cœur ni émotion, et qui sont loin de se soucier des désirs et des rêves humains.

Nombreux sont les athées qui prétendent que le bien-être, d'un point de vue scientifique, représente le critère du bien et du mal. Il ne parvient pas à expliquer pourquoi les gens sont obligés de rechercher le bien-être de chacun et d'aller à l'encontre de leur nature stupide au sens darwinien.

Les athées sont tellement convaincus que la morale est une illusion issue de l'histoire naturelle de l'homme depuis qu'il était dans la jungle qu'un groupe d'entre eux a appelé de tous ses vœux à retirer le thème de la morale des mains des philosophes pour la donner à celles des biologistes. La sélection naturelle est ce qui crée les tendances et les goûts.¹

Le problème demeure que la biologie ou la chimie ne définissent pas les critères de la morale du sujet d'étude, l'homme, qui tournerait en rond, en quête, inconsciente, d'une norme modérée pour déterminer le bien et le mal. Expliquer l'homme (à l'homme) par sa composition est aussi absurde et improbable qu'un passant qui, chaque matin, se tient devant un magasin pour régler sa montre

1 E. O. Wilson, *Sociobiology: The new synthesis* (Cambridge, MA: Belknap Press, 1975), p. 562 .

à son horloge. Un jour, le propriétaire des lieux sort à sa rencontre pour le saluer et lui demander : « *Pourquoi vous tenez-vous devant mon magasin tous les matins, à regarder votre poignet avant de repartir?* » Son interlocuteur lui répond qu'il travaille dans l'usine d'en face où il est responsable de la grande horloge qui sonne tous les jours à quatre heures, lors de la fermeture. Par conséquent, il doit tous les jours réajuster sa montre qui a tendance à se dérégler. Puis, il ajuste l'horloge de l'usine à l'heure indiquée sur sa montre. Le propriétaire du magasin lui répond alors d'un air penaud : « ... *Mais monsieur, je règle l'horloge du magasin à celle de l'usine tous les jours à quatre heures¹ !* »

Il est également improbable pour un individu d'adopter de bonnes mœurs en se basant sur l'attrait et la répulsion exprimés par ses membres, qui, au même moment, invoquent une aide extérieure pour stopper leurs envies insatiables et immodérées.

Darwin a ressenti la nécessité d'affronter la question morale pour pallier sa sinistre idée de ramener l'homme à la condition animale au beau milieu de la Nature sauvage. Il écrit : « *Un homme qui n'a pas de croyance bien ancrée dans l'existence d'un Dieu personnel, ou dans une existence future avec rétribution et récompense, ne peut avoir comme règle de vie, à ce qu'il me semble, que de suivre ses impulsions et ses instincts les plus pressants, ou qui lui semblent les meilleurs².* »

1 J'emprunte cette parabole à un auteur américain.

2 Charles Darwin, *Autobiographies* (London: Penguin, 2002), p. 54.

Ce passage de Darwin est problématique à plus d'un titre :

1. La réponse instinctive aux stimulations internes incontrôlables est plus forte que la sensation de désir et de répulsion, si bien que cet instinct bestial génère l'injustice, l'oppression, la tyrannie et l'égoïsme.
2. Darwin lui-même n'a pas adhéré à cette logique morale dans sa vie, lui qui a défendu les valeurs non régressives, parmi lesquelles les droits des animaux.
3. Laisser libre cours à ses instincts, en tant que critère moral, donne le droit à chacun de façonner sa propre morale au gré de ses humeurs et de son tempérament. Cette norme aléatoire est bien trop stérile pour produire de la morale.

Dans la conception athée, l'homme constitue la norme dans tous les domaines, et, chacun ayant sa propre morale au gré de ses caprices, nous nous retrouvons sans standard de morale.

L'une des pires conséquences du refus de considérer une morale objective chez l'homme est d'entraver l'approbation du bien et la désapprobation du laid, dans la mesure où notre conscience ne ferait pas de distinction entre les vertus et les vices. Il n'y aurait pas de différence entre la loyauté de Saladin pour le Sanctuaire de Jérusalem et la trahison des gouverneurs qui le vendent à vil prix, ni entre les dictateurs tyrans et les dirigeants vertueux, ni entre les cupides charlatans et les honnêtes gens qui

donnent leur vie pour la bonne cause. L'objectivité nous oblige, selon le prisme athée, à affronter les horreurs et les douleurs sans tristesse ni larmes, et à rester indifférents devant les actes héroïques et les vertus. Tous les éléments de l'existence sont identiques. Ils ne sont rien de plus que la somme de mouvements et de mutations sans valeur intrinsèque.

L'athéisme est incompatible avec une moralité objective. Il paralyse toute volonté chez ses partisans de valoriser leur engagement envers leur doctrine, et de l'élever au rang de vertu. C'est une véritable tragédie qui présente ses défenseurs opiniâtres, ayant sacrifié tant d'efforts à écrire, à informer, à théoriser et à débattre, comme des fous et des idiots. Ceux-là mêmes qui s'enthousiasment pour une idée, stimulent l'intérêt des gens, stigmatisent leurs adversaires, incitent à les stigmatiser. Leur action les pousse tantôt à nouer des espoirs tantôt à émettre des regrets, comme s'ils étaient confrontés à un monde réel de valeurs, alors que leur évangélisation prône de renier toutes les vertus. Ils ont des valeurs morales même au plus fort de leur impiété envers la morale.

L'athéisme vous interdit d'être bon et vertueux. Vous êtes complètement incapable de posséder ces qualités, non parce que votre âme est incapable d'appréhender les vertus, mais parce que, tout bonnement, les vertus n'existent pas. Dans le monde de l'athéisme, la valeur morale est immolée sur l'autel de cette existence indifférente.

De nombreux observateurs qui s'intéressent aux mouvements idéologiques en Occident font fausse route. Ils s'imaginent que, dans la société occidentale, la lutte contre les discriminations, en faveur des homosexuels par exemple, est le signe d'un passage de l'exclusionnisme à la tolérance. En réalité, cette question, dans ses aspects les plus importants, remonte au déclin de la réalité humaine, à la fin de l'objectivité de la morale et des absolus transcendants. Il n'existe aucun « homme » idéal qui servirait de norme ni aucun absolu qui servirait de référence dans nos jugements. Nous vivons un holocauste de valeurs et de références.

L'athée, selon son propre prisme, n'a pas l'espoir de devenir vertueux ni même d'ailleurs de devenir mauvais. Son logiciel ne prévoit aucune valeur positive ni même négative.

L'homme est un loup pour l'homme

Lors de la publication de *L'Origine des espèces*, de nombreux contemporains de Darwin ont réalisé le danger des implications de sa théorie pour l'homme, même si Darwin n'a parlé de l'évolution humaine que plus tard dans le livre *La Descendance de l'homme*. Adam Sedgwick — l'ancien superviseur de Darwin en sciences naturelles à l'université de Cambridge — est l'un d'entre eux. Ce dernier écrivit une lettre à Darwin en 1859, peu après la publication de *L'Origine des espèces*, dans laquelle il exprimait ses craintes : «... J'ai lu votre livre avec plus de peine que de plaisir. J'ai admiré sans restriction certaines

parties, d'autres m'ont fait rire à me donner un point de côté, d'autres encore m'ont causé un réel chagrin, parce que je les crois entièrement fausses et très nuisibles... Il y a dans la nature une part morale et métaphysique aussi bien qu'une part physique. Quiconque nie cette vérité s'enfonce dans la boue et la sottise... À mon avis, l'humanité souffrira de dommages qui pourraient s'intensifier en son sein, et elle s'effondrera. La race humaine a atteint un niveau bas et dégradé, inférieur à tous les niveaux atteints par l'homme dans son histoire écrite¹. »

En se rabaissant à l'état animal, on est gouverné par le langage de la jungle et par la loi de la prédation et de l'opportunisme. La justice perd toute signification, privée du fondement sur lequel sont construits les concepts d'homme, de droit et de devoir.

Dans *Mein Kampf*, Hitler a poursuivi à la lettre l'esprit du darwinisme lorsqu'il dit, au sujet de sa vision cosmique, qu'elle « *ne croit en aucune façon à l'égalité des races... et, grâce à cette connaissance, elle se sent obligée — conformément à la volonté éternelle qui gouverne cet Univers — de promouvoir la victoire du meilleur et du plus fort, et d'exiger la soumission du pire et du plus faible. Par conséquent, elle embrasse en principe la loi aristocratique de la Nature et croit en la validité de l'application de cette loi à tout le monde. Elle reconnaît non seulement la valeur différente des races, mais croit également à la différence de valeur des individus*². »

1 Adam Sedgwick to Charles Darwin, November 24, 1859. <https://www.darwinproject.ac.uk/letter/DCP-LETT-2548.xml>.

2 Adolf Hitler, *Mein Kampf*, 2 vols. in 1 (Munich, 1943), pp. 420-421.

Jaron Lanier a confronté son compagnon évolutionniste Dawkins à la réalité des conséquences du darwinisme, en relevant les appréhensions d'un grand nombre de ses adeptes scrupuleux : *« Il existe un grand groupe de personnes, soulève-t-il, qui sont mal à l'aise à l'idée d'accepter l'évolution parce qu'elle conduit à ce qu'ils considèrent comme un vide moral, où leurs meilleures visions morales perdent tout fondement dans le monde naturel.*

— *Tout ce que je peux dire, c'est que c'est grave, a répondu Dawkins. Nous devons y faire face¹.»*

John Locke — l'un des défenseurs des droits de l'homme les plus célèbres de l'histoire européenne — était conscient depuis des siècles des conséquences de l'athéisme pris au pied de la lettre par ses adeptes. Celle-ci libère la férocité prédatrice enfouie chez les humains, sans aucun moyen de dissuasion. Il écrit dans sa célèbre *Lettre sur la tolérance* : *« La parole, le contrat, le serment d'un athée ne peuvent former quelque chose de stable et de sacré, et cependant ils forment les liens de toute société humaine ; au point que la croyance en Dieu elle-même supprimée, tout se dissout². »*

Toute action — aussi laide soit-elle — est tout au plus, dans la conception athée, un mouvement physique sans lien avec la beauté et la laideur. Un meurtre est l'action d'enfoncer avec rapidité un couteau dans le ventre de

1 « Evolution: The dissent of Darwin », *Psychology Today* 30(1):62, Jan-Feb 1997.

2 John Locke, *Locke: Political Writings*, ed. David Wootton (Cambridge: Hackett Publishing, 2003), p. 426.

sa victime ou de lui loger une balle dans la tête. Le coupable n'est pas plus condamnable qu'un lion qui enfonce ses crocs dans le cou d'une gazelle pour la paralyser ; pas plus qu'un chat qui attrape une souris pour son déjeuner. Le lion et le chat ne sont pas des criminels, alors en quoi ils seraient différents d'un meurtrier dans un monde sans morale, comme l'admettent les athées?

Dans l'athéisme, l'égoïsme exacerbé n'est pas un vice. Nous ne trouverons pas de raison matérielle pour condamner l'avidité de monopoliser les moyens de plaisir. Cet Univers obscur, qui n'est pas régi par le bien et le mal, ne possède aucune base existentielle pour reprocher à qui que ce soit de construire son bonheur sur le malheur des autres. Leur réussite indiffère. C'est pourquoi Dawkins déclare ouvertement qu'il est difficile — en tant qu'athée — de trouver une base idéologique pour réprouver Hitler¹. Lorsqu'un journaliste lui a fait remarquer : « *Votre conviction que le viol est répréhensible est une conclusion arbitraire* », Dawkins n'a pas eu d'autre issue que d'acquiescer sa remarque².

Nous avons à faire à un érudit qui sympathise avec Nietzsche dans son mépris pour l'éthique de la compassion et du secours aux personnes en détresse. Tous

1 « *What's prevent us from saying Hitler wasn't right? I mean that is a genuinely difficult question* », Larry Taunton, « Richard Dawkins: The Atheist Evangelist », *ByFaith*, 18 December 1st, 2007. <https://byfaithonline.com/richard-dawkins-the-atheist-evangelist/>.

2 « *Your belief that rape is wrong is an arbitrary conclusion. — You could say that, yeah.* » <http://www.bethinking.org/atheism/the-john-lennox-richard-dawkins-debate>.

les principes de moralité sont des mensonges créés par l'imagination, toutes les analyses psychologiques sont de pures falsifications et toutes les formes de logique que les gens ont insérées dans ce royaume de mensonges ne sont rien d'autre que du sophisme¹.

La seule vérité nous est offerte par la vie réelle, qui, intrinsèquement, répugne la morale, la dominant de l'extérieur, et les idéaux qui nous appellent à venir en aide aux faibles et aux nécessiteux. Ces idéaux parasitent la vie réelle et lui enlèvent presque sa vitalité.

Cet idéal moral fait obstruction à la sélection naturelle qui élimine les faibles ayant perdu le droit de survivre dans la grande bataille de la vie. Seuls les plus aptes à s'adapter et à se développer méritent de survivre, au détriment des incapables voués à disparaître. La compassion pour les faibles est la valeur la plus incompatible avec la nature de la forêt. «*On vante la pitié comme étant la vertu des filles de joie*», pour reprendre la formule de Nietzsche.

La nature, basée sur la distinction et la séparation, rejette également la logique morale de l'égalité, sous toutes ses formes, entre les êtres. En termes de force, la disposition des êtres vivants est verticale, non horizontale. Elle part du haut vers le bas pour atteindre le plus faible de tous.

1 Karl Jaspers, *Nietzsche: An Introduction to the Understanding of His Philosophical Activity* (London: JHU Press, 1997), p. 144.

Tous ces atouts incitent naturellement l'existence vivante à nier les idéaux moraux, notamment la miséricorde, le pardon, la solidarité et l'aide aux démunis¹. Existe-t-il une raison supérieure qui invite les athées à créer une morale contre nature ou surnaturelle?

L'athée n'est pas sommé d'adopter la morale de la jungle d'où a émergé son ancêtre, le primate africain *australopithecus*. La nature nous informe sur ce qui est et elle se tait ce qui devrait être. En revanche, l'athéisme matérialiste nous bassine avec l'illusion naïve d'une liberté de volonté; l'homme est la somme de ses gènes et de son histoire biologique développée sur près de quatre milliards d'années. En définitive, deux options s'imposent à l'athée : soit il nie le libre arbitre et reconnaît qu'il est prisonnier de sa nature animale prédatrice, soit il adopte la vision du libre arbitre. Le cas échéant, il doit établir la preuve de la nécessité de contredire sa nature sauvage originelle. Nous insistons sur le terme « nécessité », car il ne s'agit pas seulement d'une possibilité qui n'est pas prise en considération pour construire une morale de justice et de miséricorde.

L'athée en phase avec sa nature sauvage est un loup pour son semblable et l'individu en lutte avec lui-même pour refouler celle-ci manque d'une base existentielle sur laquelle établir une moralité vertueuse.

1 *Nietzsche* de 'Abd al-Rahmân al-Badawî p. 199-201, 268-269.

Dans un monde athée fidèle à ses origines, la quête de la survie est la seule valeur, la lutte est son outil, et l'égoïsme et l'amour-propre impulsent son mouvement¹.



1 'Abd al-Wahhâb al-Masîrî, *Al-Falsafa al-mâddiyya wa tafkîk al-in-sân*, p. 103.

L'athéisme ou l'illusion de la beauté

«Ce ne sont pas leurs yeux qui se trouvent atteints de cécité, mais plutôt leurs cœurs enserrés dans leur poitrine» (22 : 46).

«Avec la mort de Dieu mort de la beauté¹.»

Le théologien Edward Farley

La beauté vue par l'Islam

La beauté est cette manifestation solennelle qui incite les âmes sereines à sortir de leurs habitudes et de l'ennui pour les combler de plaisir et de réconfort au-delà des apparences insipides. Celle-ci stimule l'esprit en quête d'un Seigneur majestueux et plein de grâce. Elle fait partie intégrante de l'existence et sert de bouclier pour se préserver de la lassitude.

Le Coran est rempli d'enseignements sur la beauté et la place évidente qu'elle occupe dans la vie de l'homme jonchée d'épreuves. La beauté enveloppe son regard de toutes parts. Allah ﷻ révèle :

1 Edward Farley, *Faith and Beauty* (Sydney: Ashgate, 2001), p. 64.

«Pourquoi n'observent-ils pas le ciel au-dessus de leurs têtes? Ils verraient alors comment Nous l'avons bâti et paré sans la moindre faille. Et la terre, comment Nous l'avons étendue, avec ses montagnes que Nous avons implantées, et ses magnifiques couples de plantes que Nous avons fait pousser, poussant à la contemplation et à la méditation tout serviteur enclin à la repentance. Nous avons fait descendre du ciel une eau bénie avec laquelle Nous faisons croître des jardins et des céréales pour la moisson, ainsi que des palmiers aux troncs bien élancés et aux régimes harmonieux» (50 : 6-10).

La beauté en Islam s'épanouit dans la nature où l'homme trouve sa subsistance et se délecte les yeux :

«Vos troupeaux vous apportent également de l'éclat sur le chemin qui les mène au pâturage et qui les ramène à l'enclos» (16 : 6).

Elle s'exprime dans l'éclat et l'organisation des corps célestes :

«Nous avons décoré le ciel le plus proche d'une parure d'étoiles» (37 : 6).

La beauté est patente dans les éléments qui nous entourent formés par couples au plaisir des yeux :

«... et ses magnifiques couples de plantes que Nous avons fait pousser».

L'harmonie de leur forme procure également un régal exquis : «et aux régimes harmonieux».

Contempler et apprécier la beauté est l'un des dessein prônés par la Législation islamique :

«Ô fils d'Adam, portez vos plus beaux vêtements à l'occasion de la prière, nourrissez-vous et abreuvez-vous loin de tout excès, car Allah n'aime pas les gens immodérés. Dis : «Qui ose interdire les parures et les bonnes nourritures dont Dieu gratifie Ses créatures?» Réponds : «Elles sont destinées aux croyants dans la vie d'ici-bas, mais elles seront l'apanage des croyants le jour de la Résurrection»» (7 : 31-32).

La beauté en Islam ne se limite pas à l'œuvre d'Allah visible à l'œil nu. Parfois, elle est bien plus subtile et profonde. L'une de ses manifestations les plus éloquentes a été la création de l'homme d'un point de vue esthétique, mais aussi éthique :

«Nous avons créé l'homme sous une forme parfaite» (95 : 4).¹

1 En exégèse à ce verset, l'érudit Ibn 'Âshûr commente : «Parmi les enseignements que nous pouvons puiser de ce verset, il y a la création de l'homme à l'état de nature qu'Allah a insufflé à l'espèce afin qu'il adopte ses caractéristiques. Celles-ci constituent la nature humaine parfaite qui lui permet d'appréhender correctement le monde sensible. Autrement dit, sa nature parfaite lui permet d'appréhender le monde sensible tel qu'il existe dans la réalité, en accord avec ses cinq sens en bon état, mais aussi par le biais d'une raison saine à même d'analyser et de gérer les données

La beauté se traduit également dans le geste ou l'absence de geste en se tournant vers la meilleure alternative motivée par un intérêt personnel ou celui d'autrui :

«Endure avec patience les attaques des infidèles et éloigne-toi d'eux avec élégance» (73 : 10).

«Vous les croyants, si vous prenez des croyantes pour épouses, et qu'ensuite vous les répudiez avant d'avoir consommé le mariage, vous n'avez pas le droit de leur imposer une période de viduité. Accordez-leur un don de consolation et libérez-les avec élégance» (33 : 49).

L'objectivité de la beauté signifie que notre considération du beau reflète souvent la réalité, quelle que soit notre opinion ou celle de nos adversaires. C'est une beauté qui peut être expliquée et défendue, et il est moralement permis de condamner ceux qui la nient et tout désaccord à ce sujet donne forcément raison à une partie et donne tort à l'autre partie... L'athéisme reconnaît-il l'existence de la beauté objective dans l'Univers et en nous, ou la beauté n'est-elle, là aussi, qu'une illusion?

qu'elle reçoit avec précision. Celle-ci fait rempart aux endoctrinements, mauvaises coutumes, natures déviantes, et idées égarées, mais elle est aussi pourvue pour repousser et réfuter les mauvaises pensées qui l'envahissent, à l'aune de preuves éclatantes et imperturbables. L'individu est ainsi paré d'un attirail complet pour affronter le monde extérieur avec sérénité et agir vertueusement en conséquence.» Al-Tahrîr wal-tanwîr (30/425).

La beauté des êtres vivants est une illusion

L'athéisme vise à désenvoûter le monde (désenchantement/*entzauberung*) des croyances religieuses et magiques au profit des explications physiques mesurables quantitativement, loin des grandes significations existentielles qui transcendent les sens. Désormais, l'âme est livrée à l'abandon dans un monde insensible qui ne s'intéresse plus qu'à des chiffres sans saveur.

De nombreux philosophes athées ont hardiment rattaché le beau au monde de l'illusion, notamment dans leur dispute avec les théologiens qui voient dans la beauté un signe de l'existence et de la perfection d'un Dieu Tout-Puissant. Dans son livre *Ethics: Inventing Right and Wrong*, J. L. Mackie déconstruit la notion d'objectivité de la beauté, soulignant que la beauté ne fait pas partie du tissu de l'Univers au même titre que les valeurs morales bien trop subjectives. Le philosophe australien émet un parallèle entre l'absence de moralité en dehors de notre conscience et l'absence de beauté en dehors de notre goût¹.

Mackie emboîte le pas à David Hume, le plus célèbre des penseurs à avoir critiqué l'objectivité de la beauté et de la moralité lorsqu'il disait : « *Tous les sentiments sont vrais, parce que la perception ne se réfère à rien en dehors d'elle-même, et elle est toujours vraie, aussi longtemps qu'un individu la ressent. Cependant, toutes les décisions*

1 John Leslie Mackie, *Ethics: Inventing Right and Wrong* (London: Penguin, 1991), p. 15.

de l'entendement sont incorrectes parce qu'elles se réfèrent à quelque chose en dehors de lui-même, soit à la réalité concrète. Celle-ci n'est pas toujours en adéquation avec cette norme... Bien au contraire... Il n'y a pas de sentiments qui représentent la réalité de quelque chose à l'extérieur de l'esprit... la beauté n'est pas une qualité inhérente aux choses elles-mêmes, elle existe seulement dans l'esprit qui la contemple et chaque esprit perçoit une beauté différente¹.»

Du point de vue athée, l'existence est une accumulation de choses dont les dimensions physiques sont mathématiquement mesurables, et la réalité de cette accumulation réside dans les plus petits éléments de la matière. Ces parties infimes ne portent pas à elles seules l'image de la beauté que les non-athées voient dans l'ensemble de ces parties aux formes et aux couleurs harmonieuses. Dans l'optique qu'il n'existe aucun architecte derrière la formation et l'embellissement de l'Univers, ses infimes parties démontrent qu'il n'y a rien de beau dans leur assemblage. La vraie beauté, en effet, requiert une sagesse et une force... Or, pour l'athée, cette sagesse ne se trouve nulle part, ni à l'intérieur ni à l'extérieur de l'Univers. Il s'agit simplement d'une description du fonctionnement de la Nature.

Dans cette approche, la beauté n'est qu'une illusion d'optique, c'est-à-dire qu'elle exprime une sensation positive à l'égard d'une chose. Pour réfuter ce point, nous ne disons pas que la beauté est une entité existant dans le

1 David Hume, *On the Standard of Taste*. www.econlib.org/library/LFBooks/Hume/hmMPL23.html.

monde des idées ni qu'elle est une substance mélangée à la nature matérielle des choses. Nous entendons plutôt par l'objectivité de la beauté que les choses du monde sont conçues selon une image qui suscite un sentiment de jouissance dans la situation où aucun obstacle ne se présente entre la conscience et la matière. Le plaisir est inhérent à la chose. Il n'exprime pas seulement une émotion personnelle que ne partagent pas forcément toutes les personnes saines. Les belles choses sont agréables même s'il n'y a personne pour les apprécier, car intrinsèquement impressionnantes.

La beauté de la nature a toujours été une source d'inspiration pour les poètes, et leur plus grand atout dans le théâtre fertile de leur imaginaire, riche en images exquises et en comparaisons éloquentes avec toutes ces couleurs merveilleuses et harmonieuses, ces belles lignes entrelacées et ces formes agencées propices au mouvement, à la course et au vol... Ce spectacle charme l'œil, excite l'âme, active les plumes et délie les langues... Et le beau (το καλον) et le bon (το αγαθον) étaient un moteur de la pensée critique dans la philosophie grecque ; la beauté approvisionne la philosophie.

À travers la beauté de l'Univers, l'homme pénètre la valeur de l'existence et le sens de la vérité. Notre attirance profonde pour la symétrie et l'élégance révèle des aspects authentiques de notre personnalité qui ne sont pas réductibles à un matérialisme au rabais. Nous sommes des êtres profonds aux structures complexes, dont la dimension matérielle ne représente pas plus que la simple surface.

La faune et la flore dans toute leur splendeur ont impulsé considérablement la recherche scientifique. La contemplation des merveilles de la création, et des nouvelles espèces et contrées découvertes jour après jour est un véritable enchantement pour les yeux, et nous maintient dans un état d'exaltation qui nous pousse à la méditation. Les observateurs avisés sont investis du désir ardent que ces moments délicieux ne s'arrêtent jamais. Certains d'entre eux ayant vécu une expérience captivante au milieu des abeilles ou des fourmis ont été obnubilés par leur mode de vie et la solidarité du groupe si bien que leur âme s'est fondue au milieu du décor.

La fascination du célèbre mathématicien et physicien Henri Poincaré pour la relation entre la beauté et l'étude de la nature lui a inspiré sa citation bien connue : *«Le savant n'étudie pas la nature parce que cela est utile ; il l'étudie parce qu'il y prend plaisir et il y prend plaisir parce qu'elle est belle. Si la nature n'était pas belle, elle ne vaudrait pas la peine d'être connue, la vie ne vaudrait pas la peine d'être vécue. Je ne parle pas ici, bien entendu, de cette beauté qui frappe les sens, de la beauté des qualités et des apparences ; non que j'en fasse fi, loin de là, mais elle n'a rien à faire avec la science ; je veux parler de cette beauté plus intime qui vient de l'ordre harmonieux des parties, et qu'une intelligence pure peut saisir¹.»*

Darwin, qui fut contemporain de Poincaré, a réalisé que la sensation d'esthétisme et la pratique de la science

1 Henri Poincaré, *Science et Méthode* (Paris: Flammarion, 1947), p. 15.

étaient inséparables. Il a admis qu'il n'appréciait plus la nature depuis qu'il a élaboré sa théorie de l'évolution. Il écrivait à ce sujet à l'un de ses amis en 1868 — après avoir exprimé sa joie que son ami soit revenu à sa religiosité : « *Je me désintéresse de tout sauf de la science. J'en arrive, parfois, à détester la science elle-même* ». »

Darwin a perdu l'attrait pour les plaisirs esthétiques, car son cœur ne vibrait plus pour le monde des vivants depuis que sa théorie a exclu toute intervention *ex nihilo* dans la formation de la faune et la flore. Après lui, le néo-darwinisme a réduit l'histoire de la vie à des erreurs de copie génétique (mutations aléatoires) et à la sélection naturelle selon la loi de la survie basée sur l'adaptation à l'environnement. Il ne reste rien du monde du mouvement en dehors des massacres perpétrés dans les forêts et les profondeurs des mers. Il n'y a rien de mieux pour inviter à l'ennui et au cynisme qu'un monde issu du hasard !

Tout scientifique darwinien qui exprime son admiration pour la nature trahit aussitôt sa vision cosmique pour laisser libre cours à sa spontanéité ; chassez le naturel et il revient au galop ! Dès que le darwiniste reprend ses esprits, il retrouve son cynisme « académique », et rattrape son doux lapsus en attribuant la somptuosité du spectacle naturel à l'œil de l'observateur. Il n'y a rien d'impressionnant dans les couleurs du faisan doré, la queue du quetzal, le bec du toucan, la couronne de la huppe et les plumes

1 Charles Darwin, *The Life and Letters of Charles Darwin* (London: John Murray, 1888), 3/92.

du paon. La seule vérité que nous palpons, dans le monde de l'athéisme matérialiste, ce sont nos émotions.

La réalité qui nous entoure n'est pas belle, mais notre imagination agit sur notre esprit comme un mirage illusoire. La chorégraphie animalière n'est qu'un amas de cellules vivantes. La beauté n'est possible qu'avec l'intervention d'un artisan. Le hasard n'est ni un artisan ni un bienfaiteur prodigue qui n'attend aucune contrepartie. Seule la foi en un Dieu généreux insuffle la beauté qui met du baume au cœur dans les moments difficiles.

Avec les lunettes de l'athéisme, les poissons mandarins, les tigres blancs et les papillons de Madagascar ne sont pas plus réels qu'un tas d'ordures. Une décharge publique a des relents d'œuvre d'art dans l'esprit d'un athée qui n'est ni fou ni ringard dans la mesure où le beau est une illusion qui ne reflète pas la réalité.

Le plus grand crime contre la beauté, à l'ère matérialiste, fut l'appauvrissement de l'art. Thomas Williams a pris sa plume afin de dénoncer la culture naturaliste pour son crime contre l'art. Ce dernier regrette que : *«L'orientation prise par un large secteur d'artistes au cours des dernières générations nous parle du désespoir du naturalisme. Il fut un temps où le but de l'artiste était de montrer la beauté, mais lorsque le naturalisme est devenu dominant, une grande partie de l'art produit est devenu dénué de sens, sans espoir et consciemment dépourvu de beauté. Le poids oppressant de la philosophie de l'absurdité a diminué les couleurs vives entre les mains de nombreux artistes non croyants. Dans leur désespoir, ils rejetaient la beauté perçue*

comme une illusion incapable de cacher le vide sombre qui, selon eux, finira par tout engloutir. Leur art ici reflète ce désespoir¹.»

La beauté du monde biologique, qui envahit le cœur des bergers et des passionnés d'oiseaux, de chevaux et de poissons, a été la première victime de l'ère moderne avec la montée de la doctrine darwinienne de l'évolution aléatoire. Le philosophe agnostique Anthony O'Hear signale : *«D'un point de vue darwinien, il est très difficile d'expliquer la vérité, la bonté et la beauté, ainsi que l'intérêt que nous leur portons².»*

Darwin a dû affronter le problème de la beauté avec le phénomène du paon qui a traversé les âges malgré la panoplie ostentatoire de couleurs arborées par sa queue narguant son prédateur le cerf. Darwin justifie que la femelle paon choisit les plus beaux mâles en fonction de ses goûts esthétiques, ce qui a donc permis à cette espèce de résister aux facteurs d'extinction.

Cette justification est peu convaincante, voire tout bonnement fausse. La «sélection sexuelle» — si on s'en tient à son explication — explique la survie des plus beaux, non leur apparition, et notre question ici n'est pas de savoir pourquoi le beau paon a vécu, mais pourquoi il déploie ces couleurs depuis le début? Par ailleurs, des recherches menées par un groupe de scientifiques au

1 Josh McDowell et Thomas Williams, *In Search of Certainty* (Illinois: Tyndale House Publishers, Inc., 2003), p. 83.

2 Anthony O'Hear, *Beyond Evolution* (New York: Clarendon Press, 2002), p. 214 .

Japon, dirigées par Mariko Takahashi de l'université de Tokyo, ont prouvé, après des études minutieuses pendant sept ans, que les femelles paons ne se soucient pas de la beauté des mâles lors de l'accouplement¹. L'hypothèse soutenue par Darwin part en fumée et une nouvelle fissure vient ébrécher sa théorie. De plus, contre toute attente, cette hypothèse apporte de l'eau au moulin de ses adversaires. Darwin a exprimé son étonnement face à la présence de goût chez la femelle paon², mais il ne nous a pas expliqué l'origine de la capacité d'apprécier la beauté chez les animaux ni la raison de la prédominance chez ceux-ci du sens esthétique, qui n'a rien à voir avec la nécessité de se camoufler aux yeux de leurs prédateurs. Darwin ne dit pas un mot sur la complexité esthétique des plumes du paon.

L'hypothèse de Darwin s'inscrit en porte-à-faux avec l'explication évolutionniste de l'apparition de la beauté. C'est lui qui a dit : « *La sélection naturelle ne peut produire aucune modification dans une espèce exclusivement au profit d'une autre*³. » L'hypothèse selon laquelle le phénomène esthétique se développe dans la nature n'est pas étayée par le désir de l'organisme de s'embellir ni par le désir de la nature de devenir belle. Au contraire, à en croire Darwin, la question dépend de l'humeur de la femelle, qui ferait

1 M. Takahashi *et al.*, « Peahens Do Not Prefer Peacocks with More Elaborate Trains », *Animal Behaviour* 75(4):1209–1219, 2008.

2 Darwin, *The Descent of Man* (London: John Murray, 1888), p. 349.

3 « *Natural selection cannot possibly produce any modification in a species exclusively for the good of another species.* » Darwin, *On the Origin of Species*, p. 183.

un tri sur le seul critère de l'esthétique, en vue d'assurer la survie de l'espèce, et ses caprices effacent toute trace de la sélection naturelle.

Les humeurs d'une femelle ne suffisent pas pour expliquer l'immensité de la beauté du monde animal, pas plus qu'elles ne révèlent les merveilles du monde végétal, sans compter qu'elles n'ont aucune incidence sur la physique. En outre, la présence de fossiles d'animaux est également un argument à charge faisant voler en éclat la thèse darwinienne. Les couches terrestres sont le meilleur témoin d'une stabilité des formes des êtres vivants, surtout les parties molles conservées par la Terre. Le passage de millions d'années a échoué à transmuter ces créatures d'une beauté inférieure à une beauté supérieure. Les ouvrages de biologie évolutionniste n'incluent jamais d'illustrations — même inspirées par l'imagination fertile de leurs auteurs — faisant ressortir le développement esthétique de ces créatures.

Le problème, en fait, n'est pas seulement l'existence de la beauté, mais son étonnante vulgarisation dans le monde des êtres vivants. Son inhérence nous subjugue, excite notre imagination et apporte une saveur à nos sens et à nos goûts.

«*La beauté est l'un des moyens par lesquels la vie se perpétue et l'amour de la beauté a des racines profondes dans notre biologie*¹.» Nancy Etcoff, darwiniste et professeur d'esthétique, dans son livre *La Survie du plus beau*.

1 Nancy Etcoff, *Survival of the Prettiest: The Science of Beauty* (New York: Anchor, 2000), p. 234.

Alors que fait un athée devant la délectation de la beauté du monde?

Dawkins nous raconte dans son livre *Escalader le mont improbable* qu'il arpentait des routes rurales, au volant de sa voiture avec, à ses côtés, sa fille de six ans. Soudain, sa fille manifesta son admiration pour les fleurs sauvages parsemées de part et d'autre. Alors, Dawkins lui a demandé son avis sur la raison de l'existence de ces fleurs. La jeune fille répondit à l'évidence : « *C'est pour que le monde soit beau et pour aider les abeilles à produire du miel à notre attention.* » Dawkins nous fait le commentaire de ses propos : « *J'ai été touché par ses propos et j'ai été désolé de devoir lui dire que ce n'était pas le cas*¹. »

Dawkins donne l'impression d'associer sa voix au poète :

*L'amour n'est pas l'attrait du beau et du charme
Mais une chose qui envahit le cœur d'ivresse*

Mis à part le fait que Dawkins a parlé de l'attrait des fleurs pour attirer les insectes et les oiseaux, dans son livre : « *Le plus grand spectacle du monde* », d'une manière qui n'est pas cohérente avec son déni de la beauté ici dans son dialogue avec sa fille, il reste franc en disant que la conception matérialiste athée ne considère pas la beauté comme une réalité dans l'existence. Celle-ci ne lui concède pas non plus un rôle pour divertir les humains... Nous vivons dans l'univers des dimensions physiques uniquement.

1 Richard Dawkins, *Climbing Mount Improbable* (New York: W. W. Norton & Company, 1997), p. 254.

Le hasard et la beauté sont incompatibles, et toute probabilité pour qu'ils se rencontrent est un heureux hasard qui ne se produit pas souvent... La Nature, habitée par la beauté en tout genre, ne doit pas ses prouesses au hasard.

L'illusion de la beauté en termes de physique

L'athéisme revendique aujourd'hui le caractère sacré de la science dans l'existence de tout ce qui peut être mesuré physiquement, mais le scientifique peut-il se passer du sens esthétique pour comprendre ce monde?

Le physicien et prix Nobel américain Charles Townes nous répond : « *Lorsque nous, scientifiques, voyons une relation simple (entre les choses) qui semble belle, notre intuition est que cette relation est réellement stable. Les scientifiques et les théologiens se résignent à la vérité qui nous transcende*¹. »

Einstein faisait brillamment observer : « *Les seules théories que nous soyons prêts à accepter sont celles qui sont belles*². »

1 Charles H. Townes, « Logic and Uncertainties in Science and Religion », Pontifical Academy of Sciences, *Scripta Varia* 99 (2001), pp. 298-299.

2 E. Wigner, « The Unreasonable Effectiveness of Mathematics in the Natural Sciences », *Communications in Pure and Applied Mathematics*, vol. 13, n° 1 (February 1960).

Le physicien Steven Weinberg, un athée acharné, déclare pour sa part : *«L'efficacité des jugements esthétiques semble particulièrement surprenante lorsque les mathématiques pures sont appliquées à la physique... Il a été constaté que les structures mathématiques, que les mathématiciens admettent avoir développées dans leur recherche de quelque chose de beau, sont de grande valeur pour les physiciens¹.»*

«Je dois admettre, ajoute-t-il avec cette remarque surprenante, que parfois la nature semble plus belle qu'il n'est strictement nécessaire².»

Paul Dirac, physicien et lauréat du prix Nobel, arrive à des conclusions proches : *«Il est plus important d'avoir de belles équations que de leur demander d'être en accord avec l'expérience³.»*

L'histoire nous apprend que Paul Dirac a publié une équation en 1928, alors qu'il était âgé de 25 ans, pour décrire le comportement de l'électron, considéré alors comme la particule la plus légère connue. Dirac a assimilé le résultat de son équation à la «manipulation» de la recherche en quête de «belles mathématiques», selon ses propres mots. Son équation l'a amené à combiner avec succès relativité restreinte et mécanique quantique. Sa découverte devient alors un pilier fondamental de la physique. Il a fini par remporter le prix Nobel. Ainsi, son histoire a toujours été mentionnée dans le contexte de

1 Steven Weinberg, *Dreams of a Final Theory* (London: Vintage Digital, 2010), p. 153.

2 *Ibid.*, p. 250.

3 Paul Dirac, «The Evolution of the Physicist's Picture of Nature», *Scientific American*, vol. 208, n° 5 (May 1963), pp. 208.

la démonstration de la relation véritable et forte entre les mathématiques — les « belles » parties des mathématiques — et le monde matériel.

Le physicien Frank Wilczek, également lauréat du prix Nobel, dira de cette expérience : « *Dans la physique moderne, et peut-être dans toute l'histoire intellectuelle, il n'y a pas d'épisode plus marquant qui illustre la nature profondément créative de la pensée mathématique que l'histoire de l'équation de Dirac*¹. »

Ici, nous devons soulever deux objections à la vision attachée à la compréhension athée de l'Univers, y compris la subjectivité de la beauté, et au fait qu'elle n'existe pas réellement en dehors de notre conscience :

Objection n° 1 : si la beauté parvient à guider les physiciens dans la construction de théories scientifiques qui correspondent à la réalité extérieure étudiée, comment est-il alors possible de réduire la beauté à nos illusions visuelles et à nos goûts personnels ?

Objection n° 2 : avec une beauté subjective et personnelle que les scientifiques prennent généralement comme prétexte pour comprendre le monde, cela ne conduit-il pas nécessairement à remettre en question la découverte scientifique elle-même, car elle est subjective et ne reflète pas le monde extérieur ?

1 Dennis Overbye, « The Most Seductive Equation in Science: Beauty Equals Truth », *The New York Times*, March 26, 2002. <https://www.nytimes.com/2002/03/26/science/the-most-seductive-equation-in-science-beauty-equals-truth.html>.

Bref, revenons à nos moutons et interrogeons-nous avec stupeur : pourquoi les athées trahissent-ils leur doctrine pour se retrouver face à la beauté du monde, bien que, selon leur credo, il n'y ait ni sagesse ni but derrière la construction de l'Univers? Ne serait-il pas plus cohérent de qualifier cet univers de laid (si on donne du crédit à la dichotomie beau/laid)? Les structures fonctionnelles vivantes ont été créées pour vivre, pas pour embellir la vie inutilement ! La laideur de l'Univers est donc plus en phase avec l'esprit athée, mais alors pourquoi les physiciens athées éprouvent-ils le besoin de s'accrocher à sa beauté?

L'illusion, dans l'optique athée, est une force active, volontaire et créatrice !

L'illusion de la beauté des âmes

La beauté ne s'exprime pas seulement dans les lignes, les couleurs et les mouvements, mais la plus grande beauté réside dans le cœur, dans le flux de l'amour et le frémissement éprouvé pour les êtres et les choses que l'on aime ; ce doux sentiment qui pousse à endurer les tourments et à minimiser les difficultés tenaces de l'existence. On aime ses géniteurs, sa progéniture, sa compagne, les vertueux et les justes, les réformateurs qui répandent les belles valeurs au sacrifice de leur vie.

Mais quelle place prend l'amour dans le cœur d'un athée si tant est qu'il y ait une place ? Bien sûr, je ne m'intéresse pas à la véritable situation de l'athée, mais plutôt à son idéal suivi à la lettre. Vous l'avez deviné, à mes yeux,

tous les athées sont coupables de trahir leur idéal. Si cela est clair, laissons les concernés se charger de répondre à cette question improbable pour rendre le verdict plus éloquent.

Lors d'une interview accordée à la presse, Dawkins lâche des confidences auxquelles lui-même, j'en suis sûr, n'adhère pas, car comme toujours, les athées ne vont pas au bout du raisonnement.

Le journaliste : *« Jésus a dit que l'amour est le but de la vie. Cela vous semble-t-il dénué de sens ? »*

Dawkins : *« Cela ressemble à quelque chose qui s'est incrusté dans la vie, à quelque chose de superflu, qui n'est pas nécessaire... Mais cela ne me surprend pas que les esprits soient ce qu'ils sont aujourd'hui, avec leur capacité à inventer de faux objectifs pour l'Univers... »*

Le journaliste : *« Vous voulez dire que l'amour est un faux objectif ? »*

Dawkins : *« Eh bien, l'amour n'est pas un objet. L'amour est une émotion (que je ressens évidemment) et une propriété du cerveau. »*

Le journaliste : *« Un sous-produit de l'activité du cerveau ? »*

Dawkins : *« Eh bien, c'est peut-être davantage qu'un sous-produit. Il s'agit peut-être d'un produit très important pour la survie des gènes¹. »*

1 http://www.thirdworldtraveler.com/Dawkins_Richard/RDawkinsinterview_NPollard.html.

Voilà la place que prend le cœur dans le marasme athée... un vulgaire morceau de viande articulé sous l'impulsion du stock génétique. Que reste-t-il de beau dans le monde quand tu éteins la lampe du cœur illuminé d'amour? La beauté devient un parasite désœuvré, extirpée à une existence pâle et insensible promise à l'athée idéal. La beauté a pour seule réalité la chimie du cerveau, et le cœur impuissant est incapable de la palper avec force.

Les cendres qui s'interposent entre l'œil, tout en bas, et la lumière du soleil, tout en haut, obstruent la vision. La beauté est une vérité indéniable que personne ne peut extirper de l'âme ou du monde qui nous entoure. Celle-ci est si prégnante que tout effort pour s'en débarrasser est vaincu d'avance. Elle est intégrée dans la composition des choses et leur raison d'être. Une fois qu'elle assaillit l'esprit à l'improviste, il est impossible de s'en défaire et de l'ignorer. Il est encore plus improbable de lui résister ou de riposter. «L'illusion de la beauté» dans le délire athée est un sophisme qui tente vainement et désespérément d'échafauder une pensée cohérente dans le domaine des valeurs.

On comprend mieux pourquoi, malgré la vulgarisation de l'athéisme au sein de la classe des philosophes occidentaux, 41 % des philosophes contemporains «*acceptent ou tendent à*» l'objectivité de la beauté, tandis que seulement 34,4 % d'entre eux «*acceptent ou tendent à*» la subjectivité de celle-ci¹.

1 <https://philpapers.org/surveys/results.pl>.

Mais, ne nous dispersons pas, et restons avec notre enquête : un athée croit-il vraiment qu'il n'y a de vraie beauté ni sur terre ni au ciel ? Donne-t-il vraiment foi en son athéisme ? Ne voit-il vraiment pas que la beauté existe ?

L'athéisme est une souffrance qui affecte la perception et une tragédie au quotidien. La seule voie pour sortir de cette impasse est de se complaire dans la contradiction avec une résignation indigne.

L'athéisme, plongé dans les ténèbres de l'illusion qui ne promet aucun bien, ni justice, ni beauté, est effrayant !



Le mot de la fin

«Le décret tomba : «Soyez tous chassez d'ici pour atterrir là où l'hostilité régnera entre vous ; et attendez-vous à ce que Je vous éclaire le bon chemin, alors empruntez-le, et vous ne serez ni égarés ni malheureux. Mais, celui qui se détournera de Mon Rappel mènera une vie sombre et il sera ressuscité, le jour du Jugement dernier, frappé de cécité. — Seigneur, s'écria-t-il, vois dans quel état je me retrouve alors que, sur terre, je jouissais pleinement de la vue, pourquoi? — Il en est ainsi, proclamera le Seigneur, car, sur terre, Nous t'avons fait connaître nos signes, et toi, en retour, tu les as piétinés! Alors aujourd'hui, tu connais le même sort»» (20 : 123-126).

«Si vous saviez ce que je sais, vous ririez moins et pleureriez plus souvent¹.»

Propos prophétique

1 Rapporté par al-Bukhârî, n° 6120 et Muslim, n° 2359.

L'homme dans la religion musulmane est un être honoré dans sa création originelle. Le savant médiéval Ibn al-'Arabî est l'auteur des paroles : *« L'homme est incontestablement la meilleure créature aux yeux d'Allah qui l'a doté de la vie, du savoir, de la capacité, de la volonté, de la parole, de l'ouïe, de la vue, de l'esprit d'ordonnancement et de la sagesse ; soit des qualités identiques au Seigneur. Certains érudits expriment cette similitude à travers la formule éloquente : "Dieu a créé Adam à son image." Autrement dit, Il l'a doté des qualités dont nous avons dressé une liste ci-dessus¹. »*

L'homme, dans la vision athée, est réduit tantôt à une bête, tantôt à une machine aveugle. Depuis les deux derniers siècles, les penseurs athées se sont évertués à le dépouiller de toute particularité estimable.

Quelles sont les réponses proposées par l'athéisme aux grandes questions existentielles ?

En préambule à son livre *Le guide athée de la réalité, profitez de la vie sans illusion*, Alexander Rosenberg exerce ses méninges et apporte sa contribution philosophique, sur un ton expéditif, pour élucider les grandes interrogations universelles :

« Y a-t-il un Dieu ? — Non.

— Quelle est la nature de la réalité ? — Ce que dit la physique.

— Quel est le but de l'Univers ? — Il n'y a aucun but.

— Quel est le sens de la vie ? — Comme dit précédemment.

1 Ibn al-'Arabî, *Ahkâm al-Qur'ân* (4/414).

— Pourquoi suis-je ici ? — Un coup de chance.

— La supplication est-elle utile ? — Bien sûr que non.

— Y a-t-il une âme ? Est-elle immortelle ? — Vous plaisantez ?

— Existe-t-il un libre arbitre ? — Non pas du tout !

— Que se passe-t-il quand nous mourons ? — Tout est à peu près pareil qu'avant, sauf nous.

— Quelle est la différence entre le vrai et le faux, le bien et le mal ? — Il n'y a aucune différence morale entre eux.

— Pourquoi devrais-je être "moral" ? — Parce que cela vous fait vous sentir mieux que d'être immoral.

— L'avortement, l'euthanasie, le suicide, le paiement des impôts, les subventions étrangères ou toute autre chose que vous détestez, sont-ils interdits, autorisés ou parfois obligatoires ? — Tout est permis.

— Qu'est-ce que l'amour et comment le trouver ? — L'amour est la solution au problème de l'interaction stratégique. Ne le cherchez pas, il vous trouvera quand vous en aurez besoin.

— L'histoire a-t-elle un sens ou un but ? — L'histoire est pleine de bruit, mais cela ne veut rien dire.

— Le passé humain a-t-il des leçons à donner pour notre avenir ? — Très peu, voire pas du tout¹. »

Toute recherche sérieuse sur l'athéisme à travers sa littérature faisant ressortir ses traits les plus marquants et les plus évidents vous mènera indubitablement au constat qu'aucun autre courant n'est aussi atteint de paradoxes.

1 Alexander Rosenberg, *The Atheist's Guide to Reality*, pp. 2-3.

Il dit tout et son contraire, il embrasse une idée qu'il renie aussitôt. Il défend un point de vue avec une force de conviction déconcertante, mais au bout de quelques investigations, on découvre qu'il ne lui accorde pas le moindre crédit pour épouser le point de vue adverse qu'il stigmatisait, il y a peu, à satiété.

Dans la pratique, il n'y a absolument aucun moyen d'observer les véritables principes de l'athéisme dans leur intégralité. Cette doctrine est donc une utopie habillée d'un verbiage sophistiqué. Le théologien évangélique Francis Schaeffer fait remarquer à juste titre : « *Il est difficile¹ de réfuter la doctrine d'une personne qui croit avec détermination et sincérité que rien n'a de sens, qu'il n'y a pas de réponses aux questions ni de relation entre les causes et les effets. Heureusement, personne n'est vraiment convaincu que tout est chaotique et irrationnel, et qu'il n'y a pas de réponses fondamentales. Cette doctrine peut être adoptée en théorie, mais, dans la pratique, il n'y a aucun moyen de se conformer à l'idée que tout est chaos absolu².* »

Comment présenter un athée en quelques sentences...?

Un athée croit en quelque chose et en son contraire, sans le moindre scrupule, car soit il n'a pas connaissance de leur contradiction, soit il est incapable de s'en émanciper.

1 La difficulté de réfuter cette doctrine ne réside pas dans sa force, mais parce qu'elle conduit à un sophisme qui se positionne dans le déni des fondamentaux. Par principe, on ne débat pas avec des sophistes qui nient la raison et le sens.

2 Francis Schaeffer, *He Is There and He Is Not Silent* (Illinois: Tyndale House Publishers, Inc., 2013), pp.4-5.

Il croit que l'homme est à la fois un être illustre au centre de toute chose, et un animal dont la vie, les efforts et les aspirations n'ont aucune valeur.

Il croit que la sagesse trouve son origine dans l'absurdité et que la valeur positive réside dans le néant.

Il croit que le meilleur des combats est la promotion de la bonté, de la justice et de la miséricorde, même si, au même moment, ces valeurs ne sont, à ses yeux, que des illusions incrustées dans l'esprit de son peuple.

Il glorifie les héros qui atteignent les sommets des montagnes et qui bravent les dangers avec courage, même s'il est convaincu que l'homme n'a ni volonté ni libre arbitre.

Pour lui, la raison est la plus grande réalisation dans l'Univers, mais il considère le cerveau comme un effet de mutations aveugles d'animaux primitifs dénués de raison.

Il encense les Lumières qu'il éteint avec les ténèbres de sa vision cosmique.

Dans sa lutte contre la religion, l'athée prépare le gâteau et le mange seul (comme dit le proverbe anglais). Il se débarrasse du sens pour fustiger la religion et par engagement envers sa doctrine, et il le défend avec zèle quand ses intérêts sont en jeu ou pour se débarrasser de la religion.

Selon lui, la vie n'a aucun but ni aucun sens pour afficher son opposition à la religion et son attachement à son credo, et il donne du sens à sa vie quand ses intérêts sont en jeu et pour échapper au vide du nihilisme.

Il nie la moralité objective par désaveu de la religion et par engagement envers sa doctrine et soutient la moralité objective en phase avec sa nature et pour houspiller les religieux.

Le plus grand cheval de bataille de l'athéisme est la victoire de la raison et de l'humanisme, alors que, dans les faits, il mise sur le cerveau aux dépens de la raison, il défend les droits de l'homme, mais refuse de l'honorer, il milite en faveur de son statut de machine, mais le prive de sa liberté.

Rien ne tourmente autant un athée que la question du sens de la vie qui lui envahit l'esprit dans ses moments de solitude ou qui perturbe son sommeil en pleine nuit, quand il est rattrapé par son instinct refusant de voir dans cet Univers le produit de l'absurdité.

Un athée peut-il tolérer un Univers qui ne condamne pas le vice et qui assimile le pillage, le meurtre et la tromperie à des actions spontanées de créatures dont l'origine est sauvage et bestiale ?

Il est pourtant trop dur pour un athée de mettre sur le même pied d'égalité la vertu et le vice. Il a beau écrire des tomes et des tomes sur le nihilisme moral et le relativisme des valeurs, sa nature revient au galop pour éveiller en lui les restes de bonté dissimulés dans les tréfonds de son âme.

L'athée dit souvent qu'il fuit l'insignifiance vers les significations de la beauté proposées dans l'art afin de trouver un sens à sa propre vie. Sauf qu'il mène une vie sans beauté, ses yeux lui mentent et les peintures en

trompe-l'œil qu'il dévore du regard n'ont aucune réalité dans la réalité objective de l'univers.

En conclusion à ce livre, il serait trop flatteur de désigner l'athéisme comme une erreur. Il est, pire, tout bonnement inconcevable et impossible à réaliser... Il est donc chimérique qu'un athée s'engage pleinement pour sa doctrine !

Je n'exige pas du lecteur athée — après toutes ces révélations déroutantes — de croire en Dieu ou d'embrasser l'Islam si cela ne lui convient pas. En revanche, je lui demande d'être honnête, et d'exprimer sincèrement le fond de sa pensée sur le sens de son existence assombrie par une tragédie inévitable parsemée de vains labeurs, d'anxiétés, d'angoisses exaspérantes et de chagrins gaspillés pour rien... Réalise-t-il que la vie humaine — selon le prisme athée — est vidée de toute valeur et se dirige vers la ruine ? Ses efforts, sa patience, ses espoirs et ses attentes sont stupides à l'instar de celui qui réclame de l'eau à quelqu'un d'assoiffé.

Assurez-moi que vous êtes au courant de votre situation afin que j'agisse en conséquence et que je m'en tienne à une réfutation purement scientifique. À ce jour, je n'ai jamais vu d'athée dévoiler la vérité de l'athéisme, mis à part ceux qui ont mis fin à leurs jours. Ils ont compris que le suicide était la solution pour échapper aux tourments de ce monde et l'accomplissement ultime du nihilisme... !

Évidemment, ce livre ne fait pas la promotion du suicide. Au contraire, il est une « ode » à la vie, une vie

épurée de ses paradoxes bien trop fatals pour l'esprit, l'âme et les espoirs... Il invite à découvrir l'homme ayant réussi à dépasser sa matérialité. Il adresse à l'athée le message que sa doctrine renie ses principes intrinsèques. Celle-ci est une hypothèse impossible qui annihile la raison, elle est une utopie qui réclame à l'homme de s'auto-annihiler.



Table des matières

Au commencement était... la question.....	5
La rhétorique athée.....	7
La problématique de départ.....	9
L'athée... cet être imaginaire	17
Tu exagères !.....	21
... Mais, je suis libre !	24
L'homme... cet animal.....	29
L'Islam et l'homme	29
La révolution athée pour ramener l'homme à l'état animal.....	33
La vie de l'homme athée constitue un crime moral.....	40
Le darwinisme social et le langage de la jungle.....	52
La raison immolée sur l'autel de l'athéisme	61
L'Islam et la raison	61
Le cerveau animal est une réalisation de la nature	64
L'outil du cerveau est sourd	72
Le libre arbitre... l'illusion des machines	83
L'Islam et le libre arbitre.....	83
L'athéisme fait le choix de n'avoir pas le choix	85
Les Lumières obscurantistes ou la souveraineté de l'illusion	93
Quelle est l'issue pour résoudre cette problématique paradoxale?.....	96

Qui es-tu dans le monde de l'athéisme?.....	98
La fin du sens et l'absence de but	103
La vie à la lumière de l'Islam.....	103
L'athéisme ou le sabotage du sens de la vie	105
Du «sens de la vie» au «sens dans la vie»	113
Schopenhauer	124
Nietzsche	125
Sartre	127
Albert Camus.....	130
Bertrand Russell.....	132
L'athéisme ou l'illusion de la morale.....	137
L'Islam et la morale.....	137
La morale... cette grande illusion	142
L'homme est un loup pour l'homme.....	154
L'athéisme ou l'illusion de la beauté.....	161
La beauté vue par l'Islam.....	161
La beauté des êtres vivants est une illusion.....	165
L'illusion de la beauté en termes de physique	175
L'illusion de la beauté des âmes	178
Le mot de la fin	183



Sur les cendres de l'Ancien Monde, l'athéisme s'arroe le flambeau de la civilisation et promet monts et merveilles à l'homme moderne débarrassé des carcans des religions et des folklores ancestraux. À l'heure des bilans, ces ténors revoient leur prétention à la baisse, accablés par la triste réalité qui les rattrape, et sombrent dans un sinistre nihilisme et un pessimisme incurable. Comment en sommes-nous arrivés là ? Le docteur Sami 'Ameri retrace les étapes de cette désillusion désenchantée et offre, à l'orée du troisième millénaire, des perspectives moins alarmantes.



Al Bayyinah
albayyinah.fr

رواق
دراسات و تفسير و توثيق

PRIX : 14,00€
ISBN 978-2-38555-079-0

